VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 MAI 1926 NUMERO 50



Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817

Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

Le Congrès Eucharistique de Chicago Sera la Plus Grande Manifestation Religieuse du Siècle



SON EMINENCE LE CARDINAL MUNDELEIN,
archevêque de Chicago, qui présidera le 28ème Congrès Eucharistique International de Chicago, du 20 au 24 juin

POURQUOI LES CANADIENS FRANCAIS DOIVENT ALLER NOMBREUX A CHICAGO

Ils devront y tenir la place des catholiques de France qui ne pourront y venir en grand nombre, à cause de la dépréciation du franc

Les Canadiens français ont les mêmes raisons que tous les catholiques de se rendre nombreux au congrès de Chicago; ils en ont de particulières et qui viennent s'ajouter à celles-là.

C'est en terre française qu'ont pris naissance les congrès eucharistiques. Or les circonstances font que cette année — leurs propres journaux le disent, sans quoi nous aurions hésité à en parler — les catholiques de France ne pourront être aussi nombreux qu'ils le voudraient au congrès de Chicago.

Il y a contre eux la distance, avec les frais que cela comporte, et le fait qu'il leur faudrait traverser pour se rendre à Chicago un pays où la langue dominante n'est pas la leur; il y a surtout la dépréciation du franc. Un voyage de $500 à $600, et cela n'est pas considérable pour ce cas-ci, représente pour eux entre 15,000 et 20,000 francs.

En tout cas, le fait est publiquement admis que la délégation française d'Europe n'aura point l'importance numérique que l'on souhaiterait.

C'est donc aux Français d'Amérique qu'il appartient de combler les vides inévitables, en même temps qu'ils s'assureront à eux-mêmes une représentation digne d'eux.

S. E. le cardinal Mundelein a bien voulu réserver une place éminente aux Canadiens français dans les grandes manifestations publiques du congrès.

Puis, tout ce pays de l'Ouest américain rappelle des souvenirs français. C'est un pèlerinage historique que nous ferons en même temps qu'un pèlerinage religieux.

En même temps aussi que notre présence manifestera aux visiteurs de tous les pays l'importance et la vitalité de nos groupes, elle nous permettra de prendre contact avec les Franco-Américains qui habitent encore nombreux Chicago et les alentours.

D'ailleurs, les délégations acadiennes, franco-américaines et canadiennes-françaises qui s'organisent font qu'il se tiendra nécessairement à Chicago une sorte de petit congrès des Français d'Amérique.

A l'hôtel que nous avons retenu se grouperont par centaines et par centaines les délégués venus des divers groupes français de l'Atlantique aux Rocheuses.

Des échanges d'idées qui se feront nécessairement pendant ces jours peuvent naître les fruits les plus heureux.

On sait du reste quel accueil nous réservent les Franco-Américains de l'Ouest, comment ils nous recevront à leurs propres fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, à Kankakee, Bourbonnais, etc.

Nous ferons donc un voyage d'ordre religieux; puis, un voyage d'ordre national.

Et cela à des conditions qui réalisent le maximum d'économie, sous la direction de gens qui ont l'habitude des voyages et qui n'ont rien négligé pour assurer aux pèlerins un voyage dépourvu d'ennuis.

Il faut se hâter de donner son adhésion, pour deux raisons principales:

Sur les trains d'abord, on sera plus sûr d'avoir une place à son goût.

A l'hôtel ensuite, nous ne disposerons que d'un nombre limité de chambres, et pour un temps limité.

Le "Pater" récité en 500 dialectes

On annonce qu'un détachement de la garde noble pontificale fera une escorte d'honneur au Saint-Sacrement. Ce sera la première fois qu'une représentation de l'armée pontificale se rendra aux Etats-Unis. Le congrès eucharistique s'ouvrira par la récitation simultanée du "Pater noster" en 500 dialectes.

LE PROGRAMME DES CINQ JOURNÉES DU CONGRÈS

Les 17, 18 19 juin

Triduum préparatoire dans toutes les églises du diocèse de Chicago.

Le samedi 19 juin

11 h. du soir — Heure d'adoration à l'église Notre-Dame, section française.

Minuit — Messe à Notre-Dame, dite par un évêque du Canada — Sermon français — Communion générale.

Le dimanche 20 juin

10 h. du matin — Dévoilement d'un monument au Père Marquette, le premier blanc venu sur les rives du Michigan où se trouve Chicago — Manifestation franco-américaine — Discours par des délégués canadiens.

11 h. du matin — Ouverture officielle du congrès à la cathédrale de Chicago en présence du Cardinal Légat et des sommités ecclésiastiques et laïques du monde entier.

3 h. de l'après-midi — Grande séance d'ouverture de la section française sous la présidence de S. G. Mgr Gauthier, de Montréal. Seront présents: S. E. le Légat et S. E. le cardinal Mundelein — Discours en français de délégués du Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

8 h. du soir — Heure d'adoration à l'église Notre-Dame — Sermon par un évêque de France.

Le lundi 21 juin

Messe des enfants au Stadium (en plein air) — Choeur de 50,000 enfants.

3 h. de l'après-midi — Deuxième séance de la section française — Discours par des délégués de France, du Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

Le soir — Séance de la section internationale au Colisée, une des plus vastes enceintes du monde — Sujet traité par 15 orateurs réputés (11 ecclésiastiques et 4 laïques dont deux du Canada): "La sainte Eucharistie et la vie chrétienne".

Autres séances des groupes divers.

Le mardi 22 juin

Messe pour les femmes au Stadium — Réunion dans la journée des différents groupes féminins, notamment au quai municipal, lieu d'exposition d'art religieux.

9 h. 30 du matin — Séance sacerdotale à la section française.

3 h. de l'après-midi — Heure d'adoration à l'église Notre-Dame — Sermon par un évêque du Canada.

8 h. du soir — Grande séance des hommes au Stadium — Discours internationaux — Bénédiction solennelle de toute l'assistance.

Le mercredi 23 juin

Messe au Stadium.

Dans la journée, séances dans les diverses sections — Sujet: "Le haut enseignement catholique", traité par des représentants d'universités, séminaires, collèges, etc.

Le soir — Fête de la Saint-Jean-Baptiste — Banquet — Discours de représentants de France, de la Nouvelle-Angleterre et du Canada.

Le jeudi 24 juin

A Mundelein: Grande procession — Clôture du Congrès.

L'EUCHARISTIE ET LA VIE CHRETIENNE

Programme des sujets qui seront traités sous le titre général de "L'Eucharistie et la vie chrétienne" aux réunions générales internationales du congrès eucharistique de Chicago. Au nombre des orateurs de ces séances solennelles se trouvent S. G. Mgr Gauthier et M. Henri Bourassa:

1.—La vie chrétienne consacrée à son principe par l'Eucharistie: la première communion.

2.—La vie chrétienne rendue parfaite aux derniers moments par l'Eucharistie: le Viatique.

3.—La vie chrétienne soutenue au cours du pèlerinage terrestre par l'Eucharistie: le sacrement de persévérance.

4.—La vie de prière nourrie par la parole de Dieu et l'Eucharistie: le sacrement d'union avec Dieu.

5.—La vie de charité et d'apostolat stimulée par l'Eucharistie: le sacrement de charité fraternelle.

6.—La vie de mortification extérieure et intérieure en vue de l'Eucharistie: le sacrement de la vie spirituelle et de la résurrection de la chair.

7.—La vie chrétienne enrichie par une intelligente participation à la liturgie [illegible]: l'assistance à la messe.

8.—La vie chrétienne concentrée sur le tabernacle en intimité silencieuse avec le Christ; les visites au Très Saint-Sacrement.

9.—La vie chétienne restaurée dans son intégrité au banquet offert au pénitent: le retour à la Sainte Table.

10.—La vie chrétienne rendue fructueuse par l'oblation au sacrifice eucharistique: l'offrande de la messe pour les vivants et les morts.

11.—La vie chrétienne réconfortée par la Communion au souvenir des souffrances de la Passion: le sacrement de résignation.

12.—La vie chrétienne transfigurée par la Communion au souvenir des joies de la Résurrection: le sacrement de paix.

13.—La vie chrétienne perpétuée par le sacrement de l'Ordre institué en vue de l'Eucharistie, stimulant des vocations sacerdotales.

14.—La vie chrétienne au foyer avec ses principes de stabilité et de bonheur par l'Eucharistie: la communion familiale.

15.—La vie chrétienne rayonnant dans le monde par ses vertus d'abnégation et de sacrifice: l'Eucharistie facteur de vie national.

Mgr Pietro di Maria sera à la tête des Canadiens à Chicago

Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, sera à la tête de la forte délégation canadienne qui se rendra à Chicago, en juin prochain, pour le congrès eucharistique, annonce M. l'abbé V. Primeau, président du comité de réception du congrès.

Mgr Pietro di Maria fera le voyage dans une voiture spéciale par le Chemin de fer National du Canada. S. G. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, S. G. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire, et Mgr A.-V.-J. Piette, recteur de l'Université de Montréal, se rendront aussi à Chicago par le même réseau.

"Le Canada aura des porte-parole aux assemblées internationales, dit M. l'abbé Primeau, et c'est un grand honneur. S. G. Mgr Gauthier, qui sera à la tête du groupe français à Chicago, en sera un. Le choix est heureux. D'autres orateurs de notre langue, du Canada et des Etats-Unis, porteront aussi la parole au congrès et ne manqueront pas d'ajouter au prestige de la délégation canadienne."

D'après M. l'abbé Primeau, l'on s'attend à voir arriver à Chicago au moins 25,000 Canadiens, la plupart de langue française. En tout, plus d'un million de pèlerins sont attendus au Congrès Eucharistique. "Tout est prêt, dit-il, pour leur réception, et s'il ne dépend que des organisateurs, ils garderont un souvenir ineffaçable de ce congrès."

Le cardinal Dubois se rendra jusqu'à Québec

Paris — Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, participera au congrès eucharistique de Chicago. Plus tard, il visitera Québec et d'autres grandes villes de l'Est. Le cardinal Dubois sera accompagné par Mgr Leynaud, archevêque d'Alger, Mgr Grente, évêque du Mans, Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris, et M. l'abbé Flynn, curé de l'église de la Madeleine.

Une tonne de médailles

Une tonne de médailles frappées spécialement pour le Congrès eucharistique de Chicago vient d'arriver d'Italie. Cette médaille est l'oeuvre d'un artiste du Vatican, Signor Silvio Silva. Ces médailles sont en bronze. D'un côté est l'effigie de S. S. Pie XI et de l'autre un calice surmonté d'une auréole avec, au centre, le mot "Chicago". On y lit l'inscription suivante: "Ubi Petrus, ibi Ecclesia". Cette médaille sera suspendue au moyen d'un ruban aux couleurs pontificales.

Le STADIUM, au parc Grant, à Chicago, où se dérouleront plusieurs des grandes cérémonies du Congrès Eucharistique. Il peut contenir 160,000 personnes.



SA GRANDEUR, MONSEIGNEUR A. BELIVEAU,
archevêque de Saint-Boniface, qui présidera le pèlerinage de la "Liberté" au Congrès Eucharistique de Chicago

SON EMINENCE LE CARDINAL BONZANO SERA LE LEGAT DU PAPE A CHICAGO

Le représentant du Saint-Siège au congrès eucharistique a été délégué apostolique aux Etats-Unis de 1912 à 1922

Rome — Son Eminence le cardinal Giovanni Bonzano sera le légat papal au prochain congrès eucharistique de Chicago. Il a reçu un message de félicitations de S. E. le cardinal Mundelein, de Chicago.

Le cardinal Bonzano est né à Castelletto Scazzoso, dans le Piémont, en 1867. Il a fait ses études au séminaire de Vigevano, puis au collège Mastai de SS. Pierre et Paul pour les missions de Chine à Rome. Il fut ordonné prêtre par le cardinal Parocchi le 31 mai 1890. Il partit ensuite pour le Chensi méridional, d'où il revint en 1897 pour raison de santé. En 1899, il devenait vicaire général de Vigevano et chanoine l'année suivante. Nommé prélat domestique en 1904, consultant de la Consistoriale en 1908, il fut nommé délégué apostolique aux Etats-Unis le 1er février 1912 et élevé au rang d'évêque deux jours plus tard. Il a été chargé provisoirement de la délégation apostolique au Mexique en 1915. Il a quitté Washington en 1922 et fut créé cardinal quelques jours après son arrivée à Rome, en décembre 1922.

Ceux qui composent sa suite

Le cardinal Bonzano se prépare déjà pour son voyage aux Etats-Unis. Il pense quitter Rome le 3 juin pour se rendre à Cherbourg où il s'embarquera sur l'"Aquitania" qui part pour New-York le 5 juin.

En plus des cinq membres de son entourage, dont les noms ont été annoncés, le cardinal Bonzano sera accompagné par Mgr Charles Grano, son maître des cérémonies; le chanoine Angelo Birin, secrétaire particulier; M. Mario Boltani, secrétaire laïque, et le R. P. Thomas-C. Tierney, de la congrégation de Saint-Paul, son caudataire.

MGR GAUTHIER ET M. HENRI BOURASSA PARLERONT DANS LE GRAND STADIUM

Le directeur du "Devoir" prendra la parole le mardi 22 juin et Monseigneur l'administrateur de Montral le mercredi 23

Chicago — On a fixé le programme des grandes séances internationales qui auront lieu dans l'immense Stadium, rempli à cette occasion par 200,000 auditeurs, de sorte que l'on peut dire que l'on verra là le plus vaste auditoire du monde.

Mgr l'administrateur de Montréal prendra la parole à la séance universitaire, le 23. La veille, soit le mardi 22 juin, M. Henri Bourassa, député de Labelle, parlera en français et en anglais, sous les auspices de la "Holy Name Society", l'une des plus puissantes de toutes les Etats-Unis.

Des dispositions ont été prises pour que la voix des orateurs parvienne à tous les assistants qui, encore une fois, seront au nombre fabuleux de 200,000.

Il est définitivement établi, à l'heure présente, qu'il y aura plus d'un million de visiteurs à Chicago à l'occasion du congrès.

ECHOS D'EUROPE

Un ministère d'union nationale en Belgique

Bruxelles — M. Brunet, socialiste, président de la Chambre des députés, a accepté de former un nouveau cabinet pour succéder à celui du vicomte Poullet, qui prendra fin à l'expiration de la session parlementaire actuelle.

Ce ministère, qui sera un cabinet "d'union nationale", comprendra cinq socialistes et démocrates, cinq catholiques et deux ou trois libéraux. Son programme sera limité à la solution urgente de la question financière belge, bien que les socialistes demandent avec insistance que leur programme contenant la réforme du service militaire, la loi sur les loyers, la ratification de l'accord de Washington sur la dette et la loi sur la journée de huit heures soit maintenu intégralement.

M. Brunet sera président du conseil sans portefeuille et M. Emile Franqui, qui était membre de la mission financière belge de la dette aux Etats-Unis, a accepté le ministère des finances. Parmi les autres membres du nouveau cabinet, on peut citer des personnages bien connus tels que MM. Tschoffen, ancien ministre de la justice; Jaspar, ancien ministre des affaires étrangères; le baron de Broqueville, Carton de Wiart, ancien président du Conseil; Emile Vandervelde, Charles Wanters, Edouard Anseele et Prosper Poullet.

Une commission spéciale des finances sera créée. Elle comprendra MM. Franqui, le professeur Cattier, de l'université de Bruxelles; Jules Yadot, et M. Theunis, ancien président du Conseil.

Un lock-out suit la grève anglaise

Londres — Pour des causes quelque peu différentes, la situation ne s'est guère améliorée et un grand nombre d'industries n'ont pas encore repris leur état normal malgré la fin de la grève. La situation actuelle peut se résumer en quelques mots: la grève a pris fin pour être remplacée par un "lock-out". En fait, pour différentes raisons, un certain nombre des industries qui ont été affectées par la grève ont refusé de reprendre leurs anciens employés aux conditions spécifiées dans les contrats qui existaient avant la grève.

Chanoines!

Le chef de la Maison de France, le duc de Guise, est l'héritier du duc d'Orléans. Il hérite donc de celui-ci, non seulement tous les droits à la couronne, mais encore une charge ecclésiastique.

En effet, il y a de nombreuses années, un membre de la famille d'Orléans prêta de l'argent au Souverain Pontife qui ne put jamais le rendre. En échange, et en manière de compensation, une bulle pontificale créa tous les aînés de la famille d'Orléans vice-doyens et chanoines, de l'église Saint-Martin à Tours. Cette double dignité appartenait jusqu'à sa mort au prince qui vient de finir ses jours à Palmer, elle est maintenant la propriété de son successeur.

A ce propos sait-on que le chef de l'Etat français, le Président de la République, est, de par ses fonctions, chanoine de Saint-Jean de Latran?

C'est une charge qui, depuis des temps fort lointains, a toujours appartenu à celui que sa naissance ou la politique a appelé à présider aux destinées de son pays.

Jamais cette prérogative n'ayant été abolie, M. Doumergue pourrait, s'il le désirait, revêtir le camail et occuper la stalle à laquelle il a droit. Il est douteux cependant qu'il réclame jamais ce privilège.



MUNDELEIN — Photographie prise d'un aéroplane, montrant le séminaire et l'immense terrain boisé qu'encercle une route de 4 milles, autour du lac, où se fera, le 24 juin, la grande procession de clôture du Congrès.

LA GUERRE CIVILE EN POLOGNE

Le maréchal Pilduski, ancien président de la république, s'est révolté et a pris possession de la capitale — On compte 500 morts et 1,000 blessés

Varsovie — Le maréchal Pilduski s'est emparé du palais de Belvédère, après une furieuse bataille, et plusieurs membres du cabinet ont été faits prisonniers. Pilduski est maintenant maître de toute la capitale de la Pologne.

On compte qu'il y a eu, au cours des combats de ces derniers jours, environ 500 tués et plus de 1,000 blessés.

La guerre civile s'est poursuivie pendant deux jours en Pologne et surtout dans la capitale. Une partie des troupes fidèles au maréchal Pilduski, l'ancien président de la république polonaise, qui est appuyé par les socialistes et les libéraux, s'est révoltée et a marché sur la capitale où il s'en est suivi des combats acharnés dans les rues. Cette révolution vient à la suite de la formation du cabinet Witos, qui était composé de représentants des partis de droite et du centre. Ce cabinet Witos, qui a lui-même démissionné à cause de la révolution, a succédé au cabinet Skrzynski qui avait démissionné à cause d'une question de politique étrangère.

Dans un ultimatum, le maréchal Pilduski demande la démission du premier ministre Witos et la nomination d'hommes indépendants des partis politiques à la tête des ministères de la guerre et des affaires étrangères ainsi que la révocation de tous les édits promulgués par le gouvernement Witos.

De grandes funérailles publiques ont été faites aux nombreuses victimes. Un calme lugubre règne sur la ville. Tous les services publics fonctionnent normalement cependant, à l'exception des tramways qui attendent que l'on répare les rues dévastées.

BERLIN — La municipalité de Wirzburg, en Bavière, vient d'inaugurer une école d'aviation dont les frais de construction s'élèvent à 260,000 marks.

UN HEROS DE LA GUERRE DE SECESSION

LES Américains ont honoré d'une façon toute particulière, la mémoire des grands chefs de la guerre de Sécession, à quelque parti qu'ils aient appartenu. C'est ainsi qu'il est peu de ville d'une importance relative, qui n'ait son monument évoquant le souvenir de quelque héros de cette époque tourmentée. Chicago, où en juin prochain se tiendra le grand Congrès Eucharistique International, possède pour sa part plusieurs monuments érigés à la mémoire de ses enfants qui se distinguèrent durant cette guerre. Celui-ci, qui représente le général Logan conduisant ses troupes à la bataille, est fort admiré des connaisseurs. Il se dresse dans le parc Grant, que visiteront les pèlerins de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, lors de leur séjour à Chicago en juin prochain, à l'occasion des fêtes du Congrès.

LA GREVE A PRIS FIN MERCREDI

Les négociations vont reprendre entre mineurs et patrons — Une commission révisera les salaires

Londres — La grève générale qui durait depuis plus d'une semaine en Grande-Bretagne a pris fin mercredi.

Le Congrès des trade-unions, qui avait ordonné la grève générale en sympathie avec les demandes des mineurs, a rendu visite aux membres du cabinet à midi et son président, M. Pugh, a annoncé que la grève était terminée.

M. Pugh a ensuite expliqué que cela se fait afin de permettre la reprise des négociations au sujet des demandes des mineurs qui avaient refusé de travailler à une diminution de salaire tout en faisant un plus grand nombre d'heures de travail par jour.

La nouvelle se répand

La foule dans les restaurants et les hôtels de Londres a appris cette nouvelle avec joie et tous ont applaudi avec enthousiasme. A plusieurs endroits, les orchestres ont joué le "God Save the King" et les assistants ont écouté, debout, avec respect.

La grève générale avait été ordonnée le 10 mai à minuit afin de supporter les demandes des mineurs. Le nombre des grévistes n'a jamais été officiellement connu, mais on l'a évalué aux environs de cinq millions, y compris les 1,120,000 mineurs.

Effet de la grève

Le premier effet de la grève a été d'arrêter presque complètement les transports. Mais le gouvernement, après avoir fait appel aux volontaires qui se sont présentés par milliers, a bientôt mis en vigueur des mesures qui avaient été préparées depuis longtemps pour faire face à une telle situation. Les vivres ont été distribués en quantités suffisantes dans toutes les parties du pays.

Il y a eu quelques désordres, dans les centres radicaux d'Ecosse et dans les quartiers de Londres qui avoisinent le port, mais on croit qu'ils ont été causés par des éléments insoumis plutôt que par les grévistes eux-mêmes.

La grève est terminée grâce aux négociations qui ont été conduites privément par sir Herbert Samuel, président de la commission d'enquête sur les conditions de l'industrie houillère, et par le président du Congrès des trade-unions, M. Pugh. Ce dernier a accepté les propositions de sir Herbert comme base de la reprise des négociations.

Les conditions

Les conditions auxquelles est fait le rappel de la grève sont les suivantes:

Maintien des subsides du gouvernement à l'industrie houillère, temporairement.

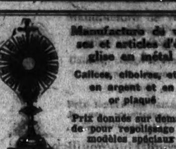
Rappel de l'avis de lockout des propriétaires de mines contre les mineurs.

Etablissement d'une commission pour reviser les salaires de mineurs. Il est entendu qu'une telle revision n'aura pas lieu sans que la mise en vigueur des mesures recommandées par la commission d'enquête pour la réorganisation de l'industrie houillère soit assurée.





Tours, France — A l'occasion de l'inauguration de la semaine d'exposition de Tours, M. Durafour, ministre du travail, a dit, à un banquet: "Il n'y a que 147 sans-travail à Paris. A Londres, il y avait 800,000 sans-travail, avant la grève; il y en a 450,000 à Berlin."



QUATRIÈME TOURNÉE DE LA "LIBERTÉ"

M. et Mme DUPRAT chantent:
Jeudi 20 mai, à Sainte-Agathe.
Samedi 22 mai, à Sainte-Elisabeth.
Dimanche 23 mai, à Saint-Boniface.
Lundi 24 mai, à Saint-Jean-Baptiste.
Mercredi 26 mai, à Sainte-Anne.
Vendredi 28 mai, à La Broquerie.
Samedi 29 mai, à Saint-Malo.

BRILLANTS DEBUTS A LETELLIER

Le premier concert de France Ariel Duprat et Armand Duprat, dimanche soir, à Letellier, obtient un magnifique succès — A Saint-Adolphe — Les deux artistes seront jeudi à Sainte-Agathe et samedi à Sainte-Elisabeth

Letellier, Man. (De notre correspondant) — Une salle débordante a accueilli, dimanche soir, M. et Mme Armand Duprat, les distingués artistes de la Liberté. Leur première apparition publique depuis leur arrivée dans l'Ouest Canadien, en inaugurant la tournée de concerts artistiques de ce journal, a été saluée avec une sympathie très marquée et un enthousiasme délirant.

Le souvenir vivace et les bonnes impressions qu'avaient laissés les deux brillants artistes du trio Larrieu ne se sont pas démentis et des salves d'applaudissements répétées et prolongées soulignèrent chaque numéro de leur programme.

Letellier était honoré d'avoir été choisi pour le premier concert. Sans en connaître exactement les raisons, nous voulons y voir une récompense pour la sympathie que nous avons pour notre journal la Liberté; car étant donné le chiffre de notre population, le pourcentage d'abonnés ici doit être le plus élevé de la province, et nous nous en réjouissons.

Que dire du programme de la soirée? Certes, nous constations avec regret l'absence de M. Larrieu; mais Mme Duprat le remplaçait avec bonheur. Ses explications sur les chansons des différentes époques en costumes du temps étaient précises et les mots piquants, les réflexions morales s'y mêlaient très agréablement.

Mme Duprat, en termes heureux, nous parla de la Liberté, comment nous devons l'aimer, la lire, l'encourager, en faire notre journal de famille; car elle le mérite, dit-elle, en tâchant de nous fournir une lecture intéressante, en bon français, traitant des sujets les plus appropriés pour notre milieu, et surtout parce qu'il soutient très efficacement nos luttes, nos traditions, nos espérances.

Le programme entier plut grandement à l'auditoire. Le talent des artistes nous charma dans les vieilles chansons de France. Nous avons constaté avec plaisir que certaines de ces chansons sont encore chantées au Canada, et cette tournée contribuera à les faire revivre parmi nous.

Mlle Alberta Bernier remplit habilement le rôle d'accompagnatrice et charma l'auditoire avec des pièces classiques où se révéla son talent musical et sa bonne technique.

M. le curé Jutras remercia les artistes pour le magnifique programme et surtout pour l'oeuvre si belle qu'ils accomplissent.

L'organisation locale était entre les mains de M. Edmond Comeault qui fût, comme toujours, à la hauteur des circonstances. M. et Mme Duprat ont été très touchés de la cordiale hospitalité qu'ils ont reçue de Mme Bélanger et de M. Joseph Jutras.

Nous souhaitons que le grand succès obtenu à Letellier se continue par toute la province. Le journal, les artistes, l'oeuvre de la bonne chanson le méritent.

Billet de la semaine

LA JOURNEE DES HOPITAUX

Il y eut, la semaine dernière, une journée consacrée aux hôpitaux. Elle venait après la journée des mères, — "Mothers' Day". Dans le cours régulier des occupations routinières, on est porté à négliger une foule de choses, et ces journées consacrées à une fin particulière font prêter attention à ce que, sans cela, on oublierait facilement.

La journée des hôpitaux, c'est tout un monde que ces mots évoquent. C'est le monde des malades, des déshérités de la vie; c'est le monde de ceux et de celles qui se dévouent à leur soulagement. Dieu a voulu la souffrance, la souffrance qui, comme le feu, purifie l'âme, la dégage peu à peu des choses de la terre et la fait monter dans des régions sereines: celles de la résignation et de la paix. Il a aussi inspiré et soutenu les dévouements de celles qui se consacrent à cette oeuvre sublime: consoler et guérir.

La journée des hôpitaux est pour plusieurs une révélation. C'est par centaines qu'on a vu les visiteurs affluer dans notre hôpital de Saint-Boniface. Il y avait dans ce mouvement de la curiosité sans doute, mais aussi un acte de générosité et de sympathie. C'était montrer aux bonnes Soeurs que leur oeuvre est comprise et appréciée, c'était apporter aux malades une bonne parole, un sourire, un encouragement. En général on se désintéresse trop facilement des malades. C'est bien naturel. L'homme fuit le contact de la souffrance. Il n'aime pas la rencontrer, ni en lui-même, ni dans les autres. Elle lui apparaît comme une mauvaise compagne, triste et maussade.

Il y a des choses intéressantes à voir et à admirer dans une grande institution comme notre hôpital de Saint-Boniface. Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'ordre, la propreté, le souci des moindres détails. Il y a aussi comme une atmosphère de calme et de recueillement. Tout le monde est occupé: les employés vont et viennent, les gardes-malades sont affairées, les Soeurs et les médecins sont ici et là et un peu partout, et tout le travail que l'on sent empressé, même fiévreux, se fait dans le silence et sans bruit. A ce recueillement se joint un je ne sais quoi de bienveillance et de bonté que l'on trouve difficilement dans le monde. C'est la première impression; c'est celle de surface.

En allant d'un département à l'autre on ne peut s'empêcher d'admirer l'esprit de puissante organisation qui se manifeste. C'est partout le même ordre, le même soin des détails, le même empressement. Les visiteurs passent par les différentes salles: chirurgie générale, spécialités, salles des enfants salles d'opérations, laboratoires, rayons X et traitements électriques, dispensaire, salles de pansements, cuisines, réfrigérateurs, usines d'énergie électrique, buanderie, etc. On a malgré soi l'impression que l'idée qui a présidé à une telle organisation a été de ne rien épargner pour fournir à la science tous les moyens que les découvertes modernes peuvent mettre à son service.

Un des départements, et non des moins intéressants, c'est celui des soldats, des blessés de la grande guerre. Il y en a bien une soixantaine, groupés dans deux grandes salles. Nous avons rencontré là plus d'un des héros qui sont tombés meurtris sur les champs de bataille. Un petit homme boiteux et pâle, un soldat du fameux 22ème, nous raconta son histoire — une histoire à la fois glorieuse et triste. Il a été blessé par deux balles de mitrailleuse dans une charge demeurée fameuse au Chemin des Dames. Sa blessure n'a pas guéri. Cela ne l'empêche pas d'être gai, même gouailleur.

Ce que le public ne peut pas voir, c'est la somme d'abnégation, de travail et de sacrifice que s'imposent ceux et celles qui font marcher un tel hôpital qui peut recevoir 500 malades. Notre pensée va d'abord aux bonnes Soeurs qui ont consacré à Dieu leurs vies pour le service des pauvres et des malheureux et qui n'attendent d'autres récompenses que celles du ciel; à beaucoup de médecins qui dispensent sans compter leur temps et leurs talents, et à cette vaillante petite armée de gardes-malades au costume gracieux. Elles sacrifient joyeusement la fleur de leur jeunesse à une oeuvre de bienfaisance chrétienne et éminemment sociale.

ANATOLE.

Les Oblats ouvriront un juniorat à Chambly

Ottawa — La province des Oblats de l'est du Canada a décidé d'ouvrir un nouveau juniorat à Chambly, dans la province de Québec. Les travaux commenceront immédiatement et l'édifice sera prêt pour le mois de septembre. L'édifice sera très spacieux et à l'épreuve du feu.

LONDRES — Une importante campagne de propagande est faite en Angleterre par l'Espagne et le Portugal en faveur de leurs vins pour concurrencer les vins français sur les marchés britanniques.

MGR C.-J. QUILLE,
secrétaire général du Congrès Eucharistique

APPEL AUX AMIS DE LA FRANCE

On va recueillir des souscriptions volontaires destinées au relèvement du franc

Montréal — Un appel aux nombreux amis que la France compte au Canada sera fait sous peu aux fins de recueillir des souscriptions volontaires destinées au relèvement du franc.

Un comité d'honneur est à se constituer, dont le président est sir Lomer Gouin, qui recueillera les souscriptions. Quelques-uns des membres ont d'ores et déjà été choisis qui se sont réunis à huis-clos dans un des bureaux de la Banque Canadienne Nationale, coin Saint-Jacques et Place d'Armes.

Le comité recevra avec plaisir les dons les plus modestes, l'appui moral important encore plus que l'aide matérielle. Le montant global des souscriptions sera ensuite transmis au comité national français pour le relèvement du franc dont le maréchal Joffre est le président.

Voici les noms des membres du comité:

Comité d'honneur: Honorable Raoul Dandurand, S. G. Mgr Gauthier, l'évêque Farthing, lord Atholstan, sir Vincent Meredith, sir H. Laporte, sir Herbert Holt, sir Henry Thornton, sénateur Béique, sénateur Webster, le maire Martin, sénateur Smeaton White, E.-W. Beatty, C.R., le juge Désaulniers, sénateur Wilson, sénateur Casgrain, sénateur Chas Beaubien, Fernand Rinfret.

Président, sir Lomer Gouin; vice-présidents: sir Charles Gordon, Henri Jonas, P.-R. du Tremblay, L.-J. Tarte; secrétaire honoraire: Ernest Tétreau, député; secrétaire: Adjutor Savard; trésoriers: sir Frederick Williams-Taylor, Chas-E. Neil, A.-P. Lespérance, Tancrède Bienvenu, Beaudry Leman; conseillers: MM. E.-L. Patenaude, Geo. B. Fraser, L.-A. Wilson, député, Olivar Asselin, W.-B. Lighthall, J.-A. Beaudry, Léon Trépanier, J.-T. Foster, Marcel Nougier, Clovis Bernier, Alfred Tarut, Paul Seurot, Dr Paul Villard.

Dès les premiers jours, la souscription s'est élevée à plus de $100,000.

Eventré par une charrue

Prince-Albert, Sask. — Joseph Leroux, 17 ans, fils d'un fermier de White Star, à quelques milles au nord de Prince-Albert, a été tué presque instantanément vendredi matin. Il a été pour ainsi dire éventré par sa charrue pendant qu'il travaillait dans un champ. Il était en train de serrer la bride de l'un de ses chevaux lorsque ceux-ci prirent le mors aux dents et la charrue passa sur le corps du malheureux jeune homme.

Mort du doyen du Manitoba

Rookhurst, Man. — John Kreg, âgé de 103 ans, l'une des personnes les plus vieilles du Canada et la plus vieille du Manitoba, est mort sur sa ferme près d'Erickson, des suites d'une attaque de paralysie. Né en Norvège, il avait été marin dans son pays. Venu au Manitoba en 1889, il y fut un pionnier dans toute la force du terme. Sa seconde femme, âgée de 83 ans, lui survit.

AU POLE NORD EN DIRIGEABLE

L'expédition Amundsen a réussi dans son projet, trois jours après celle du commandant Byrd

Oslo, Norvège — Le dirigeable "Norge" a passé au-dessus du pôle nord de bonne heure mercredi matin. Les conditions d'envolée étaient excellentes.

Le grand dirigeable a renouvelé, trois jours après, l'exploit de l'aéroplane à trois moteurs "Miss Josephine Ford", piloté par le commandant Richard-E. Byrd, avec cette différence que Byrd est retourné à la baie du Roi, Spitzberg, en une envolée sans arrêt de 1,600 milles, tandis que le "Norge" a continué son voyage de 2,750 milles vers Nome.

Amundsen

Roald Amundsen, le chef de l'expédition, est un des héros nationaux de Norvège. Il a atteint le pôle sud au moyen de traîneaux à chiens le 14 décembre 1911, l'emportant sur quatre expéditions rivales de quatre pays différents.

Son neveu, le lieutenant Gustave Amundsen, est timonier du "Norge". L'an dernier, Roald Amundsen tenta sans succès d'atteindre le pôle nord en aéroplane.

Ellsworth rencontra Amundsen en 1924, et il paya trois aéroplanes qu'Amundsen avait commandés en Italie. Il accompagna le Norvégien l'an dernier dans son expédition polaire et fut nommé commandant en second de l'expédition du "Norge".

Pendant deux jours on a été sans nouvelles du "Norge" pendant qu'il se dirigeait vers Nome et l'on était très inquiet sur le sort des membres de l'expédition.

Samedi matin, on a appris qu'il était arrivé à Teller, Alaska, et que toutes les personnes à bord étaient bien.

Le "Norge" mesure 348 pieds de longueur; il était gonflé de 19,000 mètres cubes d'hydrogène et chargé de 6,000 kilogrammes de benzine comme combustible. Sa vitesse maxima est de 62 milles à l'heure. Il fut construit en 1923 à Rome pour le service italien, et fut muni d'une riche cabine pour le roi d'Italie.

Les maîtres de postes ruraux

Ottawa — M. Wilson, député de Vaudreuil, demande et, par suite du retour au timbre postal de deux sous, le gouvernement songe à réviser le salaire des maîtres de poste ruraux. L'hon. M. Lapointe a déclaré que les maîtres de poste ruraux étaient payés à commission et il est à prévoir que cette rémunération sera moindre si l'on ne maintient pas le taux actuel. Mais les salaires sont payés au taux des revenus de l'année précédente, de sorte que le salaire ne changera pas avant 1927. En attendant, le gouvernement étudiera l'opportunité d'augmenter la commission des maîtres de poste ruraux, puisque, à partir du premier juillet prochain, le timbre poste de 3 sous sera remplacé par le timbre de 2 sous, tel qu'il existait avant la guerre.

LES RESSOURCES DE L'ALBERTA

Le gouvernement ne présentera probablement pas le bill à cette session

Ottawa — Le premier ministre de l'Alberta, M. Brownlee, est reparti de la capitale. Il a eu de fréquentes entrevues avec les membres du parti progressiste et des membres du cabinet. Par suite de cette visite, on s'attend maintenant à ce que le gouvernement ne présente pas cette année le bill qui remettrait à l'Alberta ses ressources naturelles.

Le gouvernement, en effet, ne veut pas retirer de son bill la clause qui garantit les droits des écoles séparées de l'Alberta. Et M. Brownlee croit qu'une loi ornée de cette clause fournirait à ses adversaires les moyens de lui faire une vive lutte durant l'élection provinciale qui aura lieu dans quelques mois. Il préfère, en conséquence, que la loi ne soit pas adoptée durant cette session, mais l'année prochaine seulement, alors que l'élection provinciale aura eu lieu et que sa situation sera plus consolidée. On s'attend à ce que le gouvernement ne presse pas sa loi maintenant, car il n'est pas autrement intéressé dans son adoption.

La session en Alberta s'ouvrira le 20 mai

Calgary — La reprise de la session de la Législature en Alberta a été différée du 17 mai au 20 mai. La session avait déjà été ajournée du 15 au 17 mai, dans l'espérance que le gouvernement fédéral s'occuperait du bill des ressources naturelles, de façon à permettre au parlement local de légiférer sur la question.

Le premier ministre Brownlee n'a pu revenir de l'Est que le 18 mai et n'a pu assister à la convention des Fermiers-Unis de Bow-Valley, qui a eu lieu à Bassano le 15. Le premier ministre y était remplacé par M. George Hoadley, ministre de l'agriculture, et R.-G. Reid, trésorier provincial. Au cours de cette convention on a fait les préparatifs nécessaires aux prochaines élections.

Une expédition scientifique dans la région du lac La Ronge

Régina — L'hon. T.-C. Davis, ministre des affaires municipales, annonce qu'une expédition dirigée par C.-B. Hastings, ingénieur des mines et géologiste du bureau provincial du travail et des industries, fera des recherches, au mois de juin, dans la région du lac La Ronge, pour trouver des dépôts de charbon et autres ressources minérales.

M. Hastings suivra l'expédition déjà faite par le professeur Worcester, céramiste provincial, mais il consacrera plus de temps à ses recherches que n'avait pu le faire ce dernier.

Au commencement de juin, M. Davis se rendra lui-même au Lac Froid, avec le professeur Worcester, pour étudier la possibilité des ressources à développer dans la région. Il se propose aussi de visiter Estevan, Claybank et autres points du sud de la province, afin d'y inspecter les dépôts de charbon, d'argile et autres.

Quatrième Tournée artistique de la "Liberté"

OU ET QUAND CHANTERONT LES DEUX ARTISTES FRANCAIS

Voici les dates des concerts Duprat dans les divers centres français du Manitoba:

20 mai—Sainte-Agathe.
22 mai—Sainte-Elisabeth.
23 mai—Saint-Boniface.
24 mai—St-Jean-Baptiste.
26 mai—Sainte-Anne.
28 mai—La Broquerie.
29 mai—Saint-Malo.
30 mai—Saint-Pierre.
2 juin—La Salle.
3 juin—Saint-François et St-Charles.
6 juin—Sainte-Rose.
7 juin—Laurier.
12 juin—Mariapolis.
13 juin—Notre-Dame de Lourdes.
14 juin—Saint-Léon.
17 juin—Lorette.
20 juin—Letellier.
22 juin—Saint-Pierre.
24 juin—Elie.
26 juin—Saint-Norbert.
27 juin—Saint-Boniface.

Les dates pour Saint-Jean-Baptiste, Saint-Eustache et Saint-Claude ne sont pas encore arrêtées définitivement.

Les prix d'entrée pour tous ces concerts seront les suivants:

Sièges réservés .... 75 sous
Sièges simples .... 50 sous

Comme faveur spéciale à nos abonnés, nous accorderons à chacun d'entre eux deux billets réservés pour une piastre.

Chaque abonné en règle n'aura cependant droit qu'à deux billets réservés pour une piastre, même si son abonnement est payé pour plusieurs années.

LE FAIT QU'UN ABONNE EST EN REGLE NE LUI DONNE PAS DROIT A DES BILLETS GRATIS.

On peut se procurer dès maintenant les billets par la poste en s'adressant à l'administration de la "Liberté".

De-ci de-là

Agitation suspecte

Depuis une semaine les journaux de Winnipeg publient des dépêches d'Ottawa et des articles de rédaction fortement tendancieux au sujet du bill des ressources naturelles de l'Alberta. Ils s'opposent à ce que l'on maintienne la clause garantissant les droits des écoles séparées de cette province, sous prétexte que la législation scolaire relève exclusivement du domaine provincial, que le système actuel, tel qu'il fonctionne depuis vingt ans, donne entière satisfaction et qu'il n'est pas question d'y rien changer.

Voilà une agitation fort suspecte. Si l'on est décidé à respecter les droits des catholiques, on ne devrait pas avoir objection à les garantir d'une façon formelle et définitive.

L'A. C. J. C. de Montréal et les concours de français du Manitoba

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, vient de recevoir une communication du comité central de l'A. C. J. C. de Montréal lui annonçant qu'il a décidé d'accorder cette année une médaille d'or pour être décernée à l'un des élèves les plus méritants, à l'occasion du concours de français de notre Association.

Nous enregistrons avec grand plaisir cette bonne nouvelle et nous remercions cordialement nos jeunes amis de Montréal de leur acte de générosité. Il est pour nous une marque tangible de l'intérêt pratique que l'on veut bien accorder là-bas à notre cause et nos petits écoliers y verront un nouveau stimulant à l'étude de leur langue.

Deux artistes chrétiens qui font connaître la vraie France

Au moment où M. et Mme Duprat viennent de commencer leur grande tournée de concerts au Manitoba et dans l'Ouest, on lira avec plaisir l'éloge que faisait des deux artistes, l'année dernière, la revue "Les Amitiés Catholiques Françaises", de Paris, sous la direction de Mgr Baudrillart:

"Nous avons eu déjà l'occasion de parler aux lecteurs des "Amitiés Catholiques" de M. et Mme A. Duprat, les dévoués collaborateurs d'Albert Larrieu. Continuant l'oeuvre du chansonnier disparu, ils allaient de ville en ville, de collège en collège, parlant aux Français de chez nous des Français du Canada et chantant avec un art spirituel et charmant les poétiques et émouvantes coutumes enracinées sur les rives du Saint-Laurent.

"M. et Mme Duprat font partie du groupe des artistes chrétiens qui conçoivent l'art non comme une fin mais comme un moyen.

"En ce moment où notre pays est souvent mal jugé, parce qu'il est mal connu, ils veulent que leur talent serve à faire connaître la vraie France, fidèle à sa foi et à ses traditions.

"Pour cela ils ne font point de grands discours; ils chantent tout simplement nos belles et bonnes chansons du temps jadis. Ils les chantent dans les jolis costumes qui ajoutèrent au charme des siècles passés.

"Nous savons que M. et Mme Duprat vont bientôt s'embarquer pour le Canada où ils comptent d'excellents amis, où un Français garde la douce impression qu'il n'a point quitté sa patrie. Puis, nos amis comptent passer aux Etats-Unis; ils espèrent même visiter cette fois l'Amérique latine.

"Souhaitons bon voyage à ces troubadours modernes qui emportent dans leurs bagages un peu de la saine gaîté de notre France."

BYRD SURVOLE LE POLE NORD

L'aviateur américain a accompli son exploration en quatorze heures et demie — Premier exploit du genre — Récit du voyage

New-York — Le lieutenant-commandant Richard-E. Byrd, du corps américain d'aviation, a survolé le pôle Nord. C'est ce qu'annonce le "New York Times". Byrd est le premier homme à accomplir cet exploit. Accompagné d'un pilote, il a exécuté la randonnée du Spitzberg au pôle et retour en 14 h. 58 minutes.

Une réception enthousiaste a été faite aux aviateurs par la population de Kings Bay et le capitaine Amundsen. M. Ellsworth, ainsi que l'équipage du "Norge", leur ont donné une réception.

Cette expédition du lieutenant-commandant Byrd, qui paraissait commencer sous de mauvais augures, ayant dû subir plusieurs retards avant son départ de New-York, se termine donc par un succès complet.

Le "Chantier", qui transportait les machines de l'aviateur, a quitté New-York le 6 avril et est arrivé à King's Bay le 29.

Le jour suivant, bravant les dangers des banquises, l'équipage débarqua les aéroplanes et se mit à les assembler. Le 4 mai, on fit l'essai de glisseurs au lieu de roues au "Miss Josephine Ford", mais l'un d'eux se brisa. Une heureuse randonnée fut accomplie le jour suivant et le commandant Byrd annonça, le 6 mai, qu'il était prêt à partir pour le pôle Nord.

Le commandant Richard-Evely Byrd a réalisé le rêve de sa jeunesse.

Irrésistible vocation

Dès l'âge de douze ans, Byrd brûlait du désir de faire le tour du monde. Il finit par faire consentir sa mère à son entreprise. Il partit de Richmond, Virginie, ville fondée par ses ancêtres, traversa les Etats Unis jusqu'à San Francisco, où il prit le navire à destination des Philippines. Il continua ensuite son voyage dans les caboteurs qui font la navette d'un port à l'autre. Il visita l'Asie et l'Europe et revint à New-York en paquebot.

Le pôle Nord commença ensuite à exercer sur lui un attrait irrésistible. A l'âge de dix-neuf ans, il apprit que Peary venait d'atteindre le pôle Nord. Il n'en renonça pas pour cela à ses ambitions. Il voulut explorer ce pôle. Après avoir fait du service dans la marine, il entrait dans l'aviation où il passa bientôt pour un maître.

Aviateur et inventeur

Ses inventions révolutionnèrent l'aviation. Son sextant permet à l'aviateur de calculer sa position en cours de route. Il inventa une boussole solaire et un indicateur de déviation. Ce fut lui qui fut chargé de l'organisation de l'heureuse traversée de l'Atlantique par le NC-3 en 1919. Il s'était offert pour piloter le ZR-2 d'Angleterre aux Etats-Unis. Il était déjà en Angleterre lorsque le dirigeable fut détruit.

En 1916, une blessure l'obligea à prendre sa retraite du service actif, mais il n'en rendit pas moins des services précieux pendant la guerre. Il fut cité 17 fois et le Congrès passa une loi spéciale lui conférant le grade de lieutenant-commandant.

Le commandant Byrd est né à Winchester, Virginie, le 25 octobre 1888.

Son expédition était l'une des mieux équipées. Deux aéroplanes Fokker à trois moteurs étaient en réserve dans le "Chantier". Les provisions et le matériel ont été choisis avec science.

Autres expéditions

Huit autres expéditions sont actuellement en route pour le pôle nord. Le capitaine George-H. Wilkins a établi sa base à Point Barrow et une escale à Fairbanks, Alaska, et se prépare à traverser le pôle Nord de l'Alaska au Spitszberg, une distance de 2,090 milles.

A King's Bay, Roald Amundsen et Lincoln Ellsworth s'apprêtent à tenter la découverte du pôle dans le dirigeable italien "Norge".

Le lieutenant Leigh Wade conduit l'expédition universitaire. Son dessein est de tracer la route la plus courte de Londres à Tokio par le pôle.

Le lieutenant Flaissen, un Norvégien, survolera le pôle dans un hydroplane de construction spéciale par la route suivie par Amundsen l'été dernier.

Une expédition française, sous les auspices du ministère de la marine, partira pour le pôle cet été avec des appareils combinant l'aéroplane avec un nouveau genre de traîneau construit sur le principe de l'auto-chenille.

Une expédition de l'Université du Michigan, ayant à sa tête le professeur Wm-H. Hobbs, explorera l'intérieur du Groënland.

Une expédition russe visitera Lenineland, une grande île située au nord de la Sibérie.

On parle d'une dixième expédition sous la direction du Dr Hugo Eckener, administrateur des usines Zeppelin et commandant du dirigeable "Los Angeles" lors de la traversée de l'Atlantique par le dirigeable.

Byrd se gèle le nez et les doigts

New-York — Un message du Spitzberg au "New York Times" dit que le commandant Byrd s'est gelé le nez et les doigts au cours de sa randonnée aérienne dans la région artique, mais qu'il a été soigné dès son arrivée et qu'il va beaucoup mieux.

Le correspondant de ce journal dit que les aviateurs, alors qu'ils étaient à une soixantaine de milles du pôle, ont constaté qu'un de leurs réservoirs d'essence coulait et ils ont craint un instant que l'un de leurs trois moteurs cesserait de fonctionner. Mais il n'en a rien été et les trois moteurs ont merveilleusement fonctionné pendant toute la durée du voyage.

MONTREAL FETE JEANNE D'ARC

Sermon de M. l'abbé Richard, allocutions du baron de Vitrolles, Paul Seurot et Lomer Gouin

Montréal — L'Union Nationale Française a célébré, avec éclat, la fête de sainte Jeanne d'Arc, seconde fête nationale de la France. Malgré la température inclémente, un grand nombre de membres de la colonie française et d'amis les plus distingués de la France s'étaient réunis, pour la circonstance, dans les salons de l'Union Nationale Française où d'éloquentes allocutions furent prononcées par Paul Seurot, président de l'Union Nationale Française, M. le baron de Vitrolles, consul général de France, et Sir Lomer Gouin, président de l'Université de Montréal.

De chacune de ces allocutions se dégageaient une vibrante leçon de patriotisme et l'affirmation de la pérennité de la France qui, "affaiblie quelque fois par les revers, s'est toujours relevée plus vigoureuse et plus vaillante" et "démontre une fois de plus au monde entier qu'un peuple qui lutte ne meurt pas".

Après la manifestation, les membres de la colonie française, fanfare et drapeaux en tête, se rendirent, en parade, à l'église Notre-Dame, où une grand'messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé Ginot, P.S.S., assisté de M. l'abbé A. Rousseau, diacre et de M. l'abbé F. Roy, sous-diacre. Au prône, M. l'abbé L. Perrin, P.S.S., curé de Notre-Dame, souhaita en quelques mots très éloquents la bienvenue aux membres de la colonie française. Il exprima les voeux du clergé et des fidèles de la paroisse pour la prospérité temporelle la plus complète de la France ainsi que pour la prospérité spirituelle et chrétienne de ce pays qui a toujours maintenu un impérialisme de si bon aloi, celui de la pensée et de la civilisation.

Le panégyrique de la sainte fut prononcé par M. l'abbé Richard, P.S.S.

D'éloquentes allocutions furent prononcées à l'Union Nationale française par MM. Seurot, le baron de Vitrolles et sir Lomer Gouin.

Voici en résumé l'allocution que prononça sir Lomer Gouin: "Vous ne devez pas être surpris, messieurs, que cette solennité suscite chaque année un intérêt de plus en plus vif et un enthousiasme toujours grandissant, car ce n'est pas seulement la France, qui rend hommage à la pucelle d'Orléans, mais aussi l'église catholique qui honore une sainte et l'univers entier une héroïne.

"Symbole de courage, d'esprit de sacrifice, d'abnégation et de patriotisme éclairé, Jeanne d'Arc incarne bien toutes les qualités fortes, tous les sentiments nobles et toutes les vertus de l'âme française. Et vous comprenez facilement que nous, Canadiens français, aimions toujours à nous associer à vous pour chanter les grandeurs de la France, car vos gloires sont un peu les nôtres, puisque c'est le sang de vos héros qui coule dans nos veines et que c'est chez vous que nous retrouvons la lignée de nos ancêtres."

LE LAC LOUISE ET LE CHATEAU

SUR les rives vraiment enchanteresses du lac Louise, dans les Rocheuses, se dresse le Château, l'un des plus beaux hôtels de tous ceux que possède dans notre pays le Pacifique Canadien. C'est dans cette princière demeure, perdue au centre de paysages féeriques, que seront reçus les voyageurs du train de l'Université de Montréal, lorsqu'à leur retour de la Côte du Pacifique, ils s'arrêteront au lac Louise, le 16 juillet prochain.

NOUVELLES DE PARTOUT

Bourses à Paris pour instituteurs de la Saskatchewan

Régina — Les bourses d'un an à Paris décernées par le département de l'instruction publique ont été accordées à Mlle Roxana Smith, du Regina College, Mlle Jean-G. Dixon, du Bedford Road Collegiate, Saskatoon, et Murdoch Matheson, principal de l'école publique d'Assiniboia.

Ces boursiers ont été choisis parmi quatorze candidats.

Le timbre bilingue

Ottawa — M. Séguin, député de l'Assomption, continue sa campagne en faveur du timbre-poste bilingue. Voici la question qu'il posera au gouvernement à ce sujet:

"Peut-on prévoir que le gouvernement, dans toutes les nouvelles émissions de timbres-postes ou de timbres d'accise, verra à respecter la constitution en rendant ces timbres bilingues? Si les timbres doivent rester unilingues, ne serait-il pas opportun d'alterner les émissions en français et en anglais, afin de satisfaire aux demandes d'un groupe important de la population?"

Un don de $20,000 à la France

New-York — Un citoyen américain qui désire garder l'anonymat a fait savoir à M. A.-Piatt Andrews, député, qu'il désirait contribuer pour un don de $20,000 au relèvement du franc.

Dans sa lettre, le généreux donateur attaque violemment l'oeuvre de la Commission américaine des dettes. Il écrit notamment que les Etats-Unis ont compromis leur bonne réputation pour une période de soixante-deux ans.

Les détrousseurs de cadavres impériaux

On affirmait, voici quelques mois, que les Soviets avaient violé les tombes des tsars dans la forteresse Saint-Pierre et Saint-Paul.

Quoi qu'il en soit de cette information, un document sensationnel va attirer sur les procédés des gens de Moscou la réprobation du monde civilisé.

Il s'agit d'une petite brochure ayant pour titre: "D'un repentir", et pour auteur Piro, ex-commissaire des Soviets, actuellement réfugié à Vienne.

Une première fois, une Commission soviétique conduite par le délégué Peters fit ouvrir la tombe de Catherine II. Deux jours après, on procéda de même pour le cercueil de Pierre II. Le but de ces sinistres opérations était d'opérer une revision et de constater que les sarcophages contenaient bien tous les bijoux des anciens maîtres de la Russie.

Un mois après, sous le prétexte que "les objets contenus dans les cercueils impériaux étaient nécessaires aux affaires commerciales de la République", on ouvrit les tombes et on détroussa les cadavres.

L'ex-commissaire Piro fut le témoin de ces deux profanations.

La ligne à traction électrique la plus longue du monde

Le ministre italien des Communications a inauguré solennellement la traction électrique sur la ligne Sestri-Levante-La Spezzia. L'Italie a ainsi une ligne électrique de Modane à La Spezzia (362 kilomètres) qui prochainement sera prolongée jusqu'à Livourne, et l'Italie aura alors la ligne électrique la plus longue du monde.

Le ministre a assisté ensuite au lancement du grand transatlantique "Mazzini".

Les industries françaises et allemandes de la potasse signent un accord de 6 ans

On télégraphie de Genève qu'après une expérience d'une année les représentants des mines de potasse de France et d'Allemagne ont signé, à Lugano, un accord de six ans, supprimant toute concurrence entre eux sur le marché national et international.

Les mystifications du siècle dernier

Dernièrement, les abonnés du poste Radio-Paris, dans certaines régions, ont entendu, par émission radiotéléphonique, lecture de la sentence judiciaire portée par Ponce-Pilate contre Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette lettre, extraite du journal "Eve", serait la copie d'un document trouvé en 1820, dans des fouilles, près d'Aquila.

La prétendue trouvaille d'Aquila paraît de même nature que les autographes de Jésus-Christ, imaginés par un célèbre faussaire du XIXme siècle.

L'Evangile, dont l'authenticité est incontestable, nous suffit, sans inventer des documents qui ne sont, du reste, en aucune manière, nécessaires.

Le missionnaire des étudiants français

Paris — La Fédération nationale des étudiants, qui a tenu récemment à Paris son premier Congrès, a "adopté" depuis le mois de juillet 1925, un missionnaire français, dont l'entretien est assuré uniquement par ses différents groupes d'étudiants.

Ce missionnaire a été désigné par Mgr Le Roy, supérieur des Pères du Saint-Esprit; c'est un Breton du Morbihan, le P. Pedron. La mission dont il est chargé, Sainte-Anne de Berberati, se trouve au Congo, tout près de la frontière de l'ancien Cameroun; elle est à plus de 600 km des autres missions françaises, mais elle est, par contre, entourée de trois missions étrangères richement subventionnées.

Les étudiants français, en lui permettant de garder ce poste, défendent donc aussi utilement l'influence nationale que l'influence religieuse et méritent d'être félicités pour leur intelligente et originale initiative.

SANTIAGO — Le Congrès chilien a abrogé la nouvelle loi sur la liberté de la presse et vient de remettre en vigueur l'ancienne loi qui restreignait considérablement cette liberté.

PARIS — Des protestations se sont fait entendre dans le public contre la décision indiquée par le gouvernement de n'accepter de contributions volontaires qu'au minimum de 20 francs.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées à l'Acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues à son bureau jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 2 juin 1926, pour la fourniture du charbon requis pour les édifices fédéraux, les fermes et les stations expérimentales, dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique, ainsi qu'à Kenora, Ontario.

On pourra se procurer la formule de soumission, ainsi que le devis et les conditions qui y sont joints, en s'adressant à G.-W. Dawson, acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa; à J.-E. Cyr, surintendant des édifices fédéraux, Winnipeg, Man.; à H.-E. Matthews, architecte résidant de district, Régina, Sask.; à J.-M. Stevenson, architecte résidant de district, Calgary, Alta; à J.-C. Wright, surintendant des édifices fédéraux, Vancouver, C.-B.; et à J.-G. Brown, architecte résidant de district, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur lesdites formules.

Le ministère se réserve le droit d'exiger du soumissionnaire heureux un dépôt de garantie, n'excédant pas 10 pour 100 du montant du contrat, afin d'assurer l'exécution du contrat.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 mai 1926.



Le QUAI MUNICIPAL, qui s'étend à un mille dans le lac Michigan, sera le théâtre d'une exposition d'art religieux et de diverses séances des sections féminines. Sa salle de réunion peut contenir environ 3,000 personnes.

Livres à lire

Les nouvelles bontés de Marie

par le R. P. Couture, O.P.

Nous venons de terminer la lecture du livre récent du R. P. Couture, O.P.: "Les nouvelles bontés de Marie". Avant de vouloir analyser les fortes impressions qui s'en dégagent ou d'essayer d'en proclamer les mérites, disons que l'humble voeu du religieux est réalisé et que l'auteur est, au cours de la lecture, complètement oublié, anéanti en quelque sorte, pour ne laisser paraître que Celle que les siècles ont chantée sans jamais pouvoir dire complètement ce que leur amour leur suggérait. C'est, ce nous semble, dans un travail de ce genre, le plus grand mérite et la plus belle récompense.

La dernière page tournée, vous n'avez qu'à fermer les yeux et en essayant de recueillir les impressions variées qu'a suscitées la lecture, il vous monte au coeur quelque chose de doux, de tendre, de lumineux. C'est comme la brise printanière qui souffle ce matin de mai chargée des parfums des végétations naissantes; c'est comme l'air léger de ce beau ciel manitobain, quelque chose d'éthéré, de céleste, qui rapproche de Dieu et fait penser avec émotion à Celle qui nous fut donnée comme Mère par le Tout-Puissant lui-même.

A cette impression sensible viendront s'en ajouter d'autres plus sérieuses et plus durables. Ce sera d'abord une plus grande confiance non seulement dans la Sainte Vierge elle-même, mais aussi dans les moyens suggérés par Elle-même ou ses serviteurs les plus autorisés, moyens qui paraissent souvent n'avoir aucune relation avec tout ce que l'on attend, moyens dont on s'est servi dans le passé mais avec inconstance, insouciance ou manque de foi. Pour notre part, notre confiance en la toute-puissante petite médaille miraculeuse de Catherine Labouré se trouve centuplée après la lecture de ces pages pieuses. D'autres connaîtront l'origine ou l'efficacité des pratiques mariales et leur foi en sera plus éclairée et plus solide.

Et le livre raconte des faits de chez nous. Il y a même une partie intitulée "Gerbes de l'Ouest" et un des faits se passa ici même, à Saint-Boniface, à deux pas de nous.

Quant aux mérites de l'ouvrage, indépendamment des impressions produites, l'on verra tout de suite qu'il dénote une belle culture générale et a dû en plus coûter des recherches sérieuses, car il fait preuve d'érudition. Voyez, par exemple, l'historique de certains lieux de pèlerinage consacrés à la Sainte Vierge ou encore la vie de ses serviteurs pieux. Le style en est simple mais pimpant, vif, spirituel avec mesure, et l'on sent un esprit de jeunesse et d'enthousiasme en même temps qu'un attachement aux principes immortels. Le style ici aide à faire passer la doctrine et c'est la vraie manière. Ceux qui n'ont pas de style ne devraient jamais se mêler d'écrire des bouquins, car ils ne seront jamais lus; et ceux qui n'ont que le style n'iront pas non plus bien loin ou en tout cas ne feront aucun bien. Louis Veuillot a exprimé cette vérité avec tant de force et de bonheur que l'on reste convaincu de la nécessité absolue du style si l'on veut écrire.

La doctrine mariale est puisée aux bonnes sources, comme chez le merveilleux de Montfort, et l'auteur commence d'habitude chaque chapitre ou chaque histoire par un court résumé doctrinal de la vérité prouvée par le fait qui va suivre.

Ce livre est donc à lire. Pas de meilleur pour les exercices du mois de Marie ou pour les prédications sur la Sainte Vierge. Le lecteur y puisera des impressions fécondes, y fortifiera sa foi et sera un plus fidèle serviteur de Marie.

A. B.

Ce livre se vend $1.00 l'unité, $11.00 la douzaine, $90.00 le cent. Il est en vente dans tous les couvents dominicains et chez les principaux libraires. Le brochage en est soigné et il a été magnifiquement illustré par Lagacé.

UN PRETRE QUI FAIT DU CINEMA

Pierre l'Ermite en est à son deuxième film

De la chronique cinématographique du "Figaro" de Paris:

M. l'abbé Loutil, curé d'une importante paroisse parisienne et, sous le pseudonyme "Pierre l'Ermite", auteur de nombreux romans, a découvert le cinématographe, il y a un peu plus d'un an, quand pour la première fois une oeuvre de lui fut portée à l'écran. Ce film: "Comment j'ai tué mon enfant" connut le succès, ce qui, très légitimement, transforma M. l'abbé Loutil en un très fervent adepte du cinéma et, du même coup, donna naissance à l'oeuvre nouvelle qui commence sa carrière aujourd'hui.

Ce nouveau film est le développement très simple de la transformation que la dure vie d'après-guerre impose à une jeune fille d'excellente famille, née dans la richesse et qui, ruinée et orpheline, est mise du jour au lendemain dans l'obligation de gagner son pain. La pauvre enfant, après plusieurs tentatives malheureuses, en est réduite à entrer comme femme de chambre dans la famille d'un nouveau riche. Ce qu'elle est forcée de voir dans ce milieu si différent de ceux où elle a vécu jusqu'alors l'étonne, la froisse et, peu à peu, pour ne pas faiblir dans l'exécution de la tâche que la vie lui a imposée, elle ferme énergiquement les yeux devant les laideurs de l'existence jusqu'au jour où l'amour, sous les apparences du fils de la maison, les lui rouvre.

M. l'abbé Loutil, en imaginant ce dénouement, fait preuve d'un optimisme assez surprenant, mais très moralement encourageant. Ce scénario, qui est évidemment moins cinématographique que celui de "Comment j'ai tué mon enfant!" a été animé avec adresse par M. Ryder qui connaît bien son métier. Il a nettement réussi vers la fin du film quelques scènes dramatiques se déroulant dans de beaux pays de neige.

Le Secrétariat des Familles

par le Docteur Miville-Dechêne

La charité catholique est féconde en initiatives généreuses. Il en est pour toutes les misères et toutes les souffrances. Celles surtout qui naissent à l'ombre de la Saint-Vincent de Paul, animées de son esprit, ont un cachet particulier de délicatesse et d'amour du prochain. Tel est bien le Secrétariat des Familles, oeuvre fondée récemment à Québec par le conseil particulier de la Saint-Vincent de Paul. Son but est de "travailler à l'amélioration matérielle, morale et religieuse des miséreux et des déshérités de la fortune". Déjà ses membres ont secouru et relevé un grand nombre d'orphelins, de vieillards, de pauvres, de ménages malheureux, etc. C'est pour faire connaître cette oeuvre que son président, le docteur Elzéar Miville-Dechêne a bien voulu écrire ces pages. Elles n'étaient pas destinées d'abord à une grande publicité, mais l'Oeuvre des Tracts a cru opportun de les publier dans sa collection. La brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent et $50.00 le mille. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux, Montréal.

TRIBUNE LIBRE

Un dernier mot

A M. le Rédacteur de la Liberté,

Cher Monsieur,

Evidemment Monsieur D. C. aime à faire de la prose, tout comme il aime à s'occuper des finances du Collège; nous préférerions nous en occuper nous-mêmes — les données en seraient peut-être plus exactes.

Il semble que ma remarque de l'autre jour, pourtant si anodine, l'ait un peu taquiné; et cependant, s'il savait comme je ne la faisais pas pour lui, mais bien pour les lecteurs de la Liberté qui auraient pu soupçonner, — à tort — les Pères du Collège de s'opposer au Monument La Vérendrye!

Je termine en exprimant un désir: ce serait de connaître ce Monsieur D. C., afin de le remercier personnellement de l'intérêt qu'il porte au Collège; et j'espère que, si le coeur lui dit d'écrire de nouveau dans vos colonnes sur le même sujet, il nous fera le plaisir de signer son propre nom ou du moins... A. C.

Veuillez me croire, cher monsieur le Rédacteur,

Votre tout dévoué en J.-C.,

LE PERE RECTEUR DU COLLEGE

Pauvres héritiers

Les héritiers en France ne sont pas mieux partagés qu'ailleurs. Jugez-en. Pour quiconque est appelé à faire un héritage, voici les droits à payer:

Pour un héritage d'un million: un fils unique payera 146,676 francs; un époux, 286,389 francs; un frère, 420,632 francs; un neveu, 467,536 francs; un étranger 666,953 francs.

Pour un héritage de 100,000 francs: un fils unique payera 7,918 francs; un époux, 16,117 francs; un frère, 27,545 francs; un neveu, 32,815 francs; un étranger, 43,256 francs.

Si l'héritage d'un million tombe deux fois de suite aux mains d'un neveu, c'est l'Etat qui en bénéficie à peu près intégralement.

S'il tombe deux fois aux mains d'un étranger, l'Etat l'a confisqué avec une soulte de 133,906 francs.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Augmentation du pouvoir de vente de la Coopérative

La dépêche suivante de la "Canadian Press" de Londres, Angleterre, donne un témoignage éloquent à l'augmentation de pouvoir de vente que l'organisation de la Coopérative a apporté aux fermiers de l'Ouest Canadien:

Londres, 3 mai — Parlant devant l'assemblée annuelle de la "Spillers Milling" et industries associées, ici samedi, le président M. Baker a déclaré que la Coopérative de blé de l'Alberta a progressé d'une manière extraordinaire, au point qu'actuellement elle représente 70 et 80 pour cent de la superficie en blé de la province. Grâce à sa magnifique progression et à son contrôle plus considérable de la vente du blé, le pouvoir commercial de la Coopérative par les services rendus au moyen de ses élévateurs a grandi en conséquence. Le résultat a réduit les intérêts de Spillers dans les élévateurs terminaux au rang d'un simple placement. Cette Compagnie a donc décidé de se retirer de cette branche d'affaires, bien que son programme de meunerie demeure le même.

Le placement dans la Vancouver Milling Company est resté tel qu'autrefois, a dit le président Baker, et l'on espère inaugurer le moulin de Calgary vers la fin de l'année. Une réserve de 200,000 livres (environ $972,000) a été créée pour couvrir toutes les pertes qui pourraient se produire dans les entreprises canadiennes.

Commentant la dépêche ci-dessus, le "Calgary Herald" dit:

"Les intérêts Spillers semblent croire que la Coopérative de blé de l'Alberta a été un succès phénoménal. Eux et leurs associés sont bons juges de ce qui constitue un succès dans le commerce des grains."

De nouveaux élévateurs pour la Coopérative du Manitoba

Des chartes ont été accordées pour la formation d'associations coopératives locales, dans le but de construire des élévateurs pour la Coopérative dans treize nouvelles localités du Manitoba. Dans huit de ces localités, des arrangements précis ont été faits pour l'achat ou la construction d'élévateurs. C'est à Erickson, Somerset, Croll, Cromer, Thornhill, Ewart, Manitou et Gilbert Plains. A Croll et Thornhill, le matériel pour l'érection de l'élévateur est sur place. A Erickson et Manitou, on prend les élévateurs locaux des fermiers. Comme ce sont de vieilles bâtisses, on les jettera par terre et l'on construira de nouveaux élévateurs avec outillage moderne. La construction commencera dans ces deux endroits avant la fin de mai.

Les lecteurs sont invités à poser des questions sur la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

Un contrat doit être lu dans la langue du signataire

Régina — La Cour suprême du Canada vient de soutenir le jugement de la Cour d'appel dans le cas de la "Advance Rumley Thresher" contre Pet. Yorga. Le point en litige était de savoir si oui ou non il était nécessaire, dans une vente d'une machine agricole, de lire le contrat dans la langue maternelle de l'acheteur ou dans une langue que celui-ci pouvait parfaitement comprendre.

Yorga refusait de payer $3,000 pour un tracteur à la compagnie nommée plus haut sous prétexte qu'il n'avait rien compris au contrat. Le juge Embury donna tout d'abord gain de cause à la compagnie, mais la cour d'appel renversa ce jugement, lequel vient d'être confirmé par la cour suprême. Le motif allégué est celui-ci: "La loi des accessoires agricoles exige que les contrats soient formellement lus dans une langue que l'acheteur admet connaître." Dans le cas présent la compagnie disait qu'un interprète avait expliqué en roumain à l'acheteur les termes du contrat, mais la cour répondit à cela que ce n'était pas son affaire de régler si le contrat avait été compris par l'acheteur, mais de voir si la loi avait été observée. La Cour cependant octroya à la compagnie le droit de se faire payer les services que Yorga avait retirés de l'usage du tracteur.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	$4.86½
Franc français	3.07	19.3
Franc belge	3.07	19.3
Franc suisse	19.48	19.3
Drachme grecque	1.42	19.3
Lire italienne	3.72	19.3
Couronne suédoise	26.05	26.8
Couronne norvégienne	21.79	26.8
Couronne danoise	26.43	26.8
Mark allemand	23.95	23.8
Peseta espagnole	14.53	23.8
Couronne hollandaise	40.48	40.2

LE MARCHE

17 MAI 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.25
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.75—$5.25
Taures de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.75
Assez bonnes	$5.00—$6.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.25—$3.75
Pour conserves	$2.00—$3.00
Taureaux—	
De choix	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Communs	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.00—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.75—$5.25
Veaux—	
De choix	$7.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$8.00—$9.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$15.39
Très gras	$13.90
Lourds	$12.90
Très lourds	$12.40
Porc d'étal	$13.90
Légers	$14.35
Inférieurs	$ 9.00
Truies No 1	$10.50
Truies No 2	$10.50
Verrats	$5.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie f.o.b. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .32
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Le minot	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin—	
Pour foin sur voie Bonne condition Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.50
"Red Top" No 1	$11.50
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 17 mai 1926

	Mardi mai 11	Merc. mai 12	Jeudi mai 13	Vend mai 14	Samedi mai 15	Lundi mai 17
Blé No 1 Nord	1.56	1.54⅜	1.54¼	1.52¼	1.53⅜	1.53¼
2 Nord	1.51¾	1.50⅛	1.49¾	1.48	1.49⅜	1.49⅞
3 Nord	1.46¾	1.45⅛	1.44⅞	1.42¾	1.44	1.44
Avoine 2 CW	.50⅝	.49¾	.49¼	.48⅞	.49¼	.48¾
3 CW	.47⅛	.46¼	.46⅞	.45⅛	.45⅞	.45⅝
Orge 3 CW	.62	.61¾	.61⅞	.61¾	.61¾	.61½
4 CW	.59	.58¾	.58⅞	.58¼	.58½	.58¼
Lin 1 NW	1.94	1.92¾	1.93¼	1.93¼	1.93	1.92¾
2 CW	1.90	1.88¾	1.89¼	1.89¼	1.89	1.88¾
Seigle 2 CW	.87⅛	.84½	.83⅞	.82¼	.82⅞	.81
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.54¾	1.53⅛	1.52⅜	1.50⅞	1.52	1.52
Avoine 2 CW	.49⅞	.48⅛	.48⅞	.48⅜	.48¾	.48½
Orge 3 CW	.62	.61¾	.61⅞	.61¾	.61¾	.61½
Lin 1 NW	1.94	1.92¾	1.93¼	1.93¼	1.93	1.92¾
Seigle 2 CW	.87⅛	.84½	.83⅞	.82¼	.82⅞	.81
Options						
Blé Mai	1.54¾	1.53⅛	1.52⅜	1.50⅞	1.52	1.52
Juillet	1.53½	1.51	1.50⅝	1.48⅞	1.49½	1.48¾
Octobre	1.35¼	1.32⅜	1.31⅛	1.30⅞	1.31⅛	1.30⅞
Avoine Mai	.49¾	.48⅛	.48⅞	.48⅜	.48¾	.48½
Juillet	.49⅞	.48⅝	.48⅞	.48¼	.49	.48¾
Octobre	.47⅛	.46½	.46⅞	.46⅞	.47⅛	.46⅞
Orge Mai	.62	.61¾	.61⅞	.61¾	.61¾	.61½
Juillet	.63½	.63¼	.63⅜	.63⅜	.63⅞	.63
Octobre	.61⅝	.61⅞	.61⅞	.61⅛	.61⅞	.61⅝
Lin Mai	1.94	1.92¾	1.93¼	1.93¼	1.93	1.92¾
Juillet	1.97¾	1.96	1.96½	1.96¼	1.96½	1.96
Octobre	2.01½	2.00⅛	2.01	2.00½	1.99½	1.98½
Seigle Mai	.87⅛	.84½	.83¼	.82¼	.82⅞	.81
Juillet	.89¾	.87⅛	.86¼	.84⅛	.85½	.83½
Octobre	.88½	.86½	.85½	.84½	.85¼	.84½

TERRES A VENDRE

McCreary, Man. — 640 acres, 150 en culture, le reste en foin et petit bois. Bonne maison, étable, grainerie, garage, puits. $5,000. Bonnes conditions. Chaque quart peut se vendre séparément aussi. ½ mille de l'école. P.-E. Halde.

McCreary, Man. — 160 acres, 40 en seigle. Maison, étable, grainerie, poulailler, garage, puits. $3,000. Bonnes conditions. P.-E. Halde.

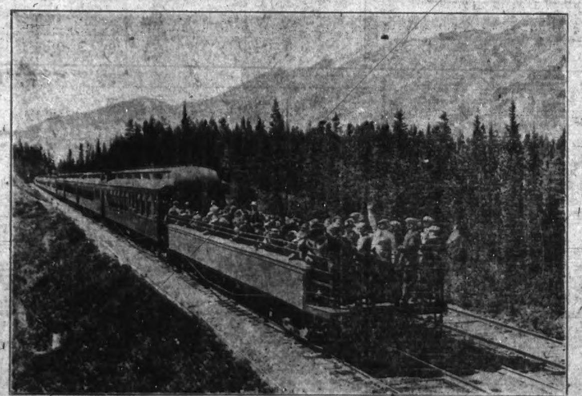
Abbéville, Man. — 160 acres, 25 en mil, 30 en foin. Maison, étable, poulailler, puits. Bon pacage. $2,000. 8 ans pour payer. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 35 cassés. Etables 24x30 et 20x25. Maison, poulailler, grainerie, puits. ¾ mille de l'école. $1,800. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 40 cassés. Maison, étable, poulailler, puits. ½ mille de l'école et de l'église. $1,600. P.-E. Halde, McCreary, Man.

McCreary — 160 acres. 2 milles de l'église et de l'école. 120 en labour d'été, 40 en pacage. Bonne maison, écurie, puits, grainerie. $3,500 — $500 comptant, le reste payable avec moitié récolte. Au besoin on fournira la semence. P.-E. Halde, McCreary.

POUR MIEUX CONTEMPLER LES PANORAMAS



POUR la traversée des Montagnes Rocheuses, le train spécial de l'Université de Montréal, qui doit se rendre à la Côte du Pacifique en juillet, prendra en queue un wagon-observatoire entièrement découvert. Les excursionnistes auront ainsi l'avantage d'admirer plus à leur aise les splendides panoramas de cette région prodigieuse. Inauguré il y a quelques années par le Pacifique Canadien, ces wagons-observatoires sont très appréciés des touristes.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Nouveau palais de justice

Le contrat de construction du nouveau palais de justice de Gravelbourg par le gouvernement de la Saskatchewan a été adjugé, le 11 mai, par l'hon. A.-P. McNab, ministre des travaux publics, aux entrepreneurs-constructeurs Smith Brothers et Wilson, de Régina au prix de $44,700. Plusieurs autres entrepreneurs avaient mis des soumissions, parmi lesquels notre sympathique concitoyen, M. J.-L. Guay, qui construit actuellement le Scolasticat des RR. PP. Oblats à Lebret et l'agrandissement du couvent des religieuses de Jésus-Marie de Gravelbourg, agrandissement qui triplera pratiquement les dimensions du couvent actuel.

Les plans du nouveau palais de justice de Gravelbourg, dont les travaux de construction doivent commencer incessamment, ont été préparés par M. W. Sharon, architecte du gouvernement provincial. L'édifice, qui sera construit à l'épreuve du feu, sera fini en briques Ruftex. Les portiques seront en saillie avec projection d'arcades de style Doric.

La construction comporte deux étages et un rez-de-chaussée. L'étage supérieur consistera en une vaste salle de 20 pieds par 50 pieds pour l'administration de la justice et les séances du tribunal, d'une salle pour les jurés, d'un bureau pour le juge en fonctions, de salles pour les avocats et les témoins. L'étage inférieur comprendra des appartements pour le shérif et son personnel adjoint, des chambres et des bureaux pour le juge de district et les juges de l'étranger qui viendraient périodiquement exercer la justice à la cour locale, et une salle pour la bibliothèque des livres de loi.

Au rez-de-chaussée seront les chambres des fournaises et du charbon et les cellules des détenus de la justice.

Trottoirs de ciment

Le Conseil municipal a fait paver récemment la rue principale de magnifiques trottoirs de ciment. La confection de ces trottoirs de ciment sera continuée l'an prochain jusqu'à ce que la ville en soit entièrement pourvue sur toutes ses avenues.

Nouvelle maison de commerce

MM. J.-A. Boucher et Joseph Landry, de Gravelbourg, viennent de construire en société, près du garage Lambert, sur la rue commerciale, un magasin de fer et de quincaillerie et un atelier de ferblanterie.

Don au Collège

Dans son testament, expression de ses dernières volontés, M. l'abbé Pierre Gravel, fondateur de Gravelbourg, a fondé une bourse scolaire de $5,000 au bénéfice du Collège Mathieu. Les élèves et les directeurs du collège auront dans leurs prières un souvenir affectueux et reconnaissant pour le généreux bienfaiteur de l'institution que fut toujours M. l'abbé Gravel, de pieuse et regrettée mémoire.

Soirée de fête et séance récréative

Une séance récréative sera jouée par les élèves du collège, à leur salle académique, dimanche soir, le 23 mai, fête de la Pentecôte, en l'honneur de M. le curé Charles Maillard, à l'occasion du 25me anniversaire de son ordination sacerdotale. Le programme comporte une comédie en trois actes, des chants et des déclamations de circonstance et un joli répertoire de morceaux de fanfare. Tous sont cordialement invités d'y assister et sont les bienvenus.

DUCK LAKE

Nécrologie

Mme veuve Grézaud se fait un devoir de reconnaissance de remercier les nombreuses personnes qui durant la maladie et à la mort de son mari lui ont prodigué leurs marques d'affection et de dévouement.

Lundi dernier 10 mai, nous accompagnions à sa dernière demeure ce bien cher ami, M. E. Grézaud, mort le 7 à 2 h. 20 de l'après-midi. La haute estime dans laquelle M. Grézaud était tenu se fit voir par la grande foule tant de Duck Lake que de Carlton, Marcelin, Prince-Albert, Saskatoon, etc., accourue pour rendre à ce cher défunt les derniers devoirs.

Les porteurs étaient: l'hon. Dr Uhrich, secrétaire provincial, de Régina; Dr Léo Langlois, de Marcelin; MM. H. Turcot, de Saskatoon; Lacroix, de Prince-Albert; Roach, de Rosthern, et Dubé, de Duck Lake.

M. Grézaud est mort à l'âge de 28 ans, 14 ans jour pour jour après la célébration de son mariage.

Il laisse à sa veuve inconsolable sept jeunes enfants.

Les paroles émues d'éloge à sa mémoire prononcées par M. le curé, le dimanche 9, au prône, peuvent se résumer en cette belle formule: M. Emile Grézaud fut la bonté même. Coeur d'or, il n'a jamais su dire: non lorsque, soit dans son commerce, soit dans nos organisations paroissiales ou civiles, son zèle, son dévouement et sa bourse furent sollicités.

La collecte phénoménale faite durant l'office d'enterrement, collecte qui double, triple même tout ce qui s'était vu de mieux jusqu'ici, est bien la preuve que toute la contrée est affectée par la mort de ce cher ami.

M. Grézaud était conseiller de la ville, commissaire d'école et membre quasi indispensable du choeur de chant. Le maître de chapelle envoie à ce cher disparu un souvenir ému.

A Mme Grézaud la communauté entière adresse avec son respect l'expression bien sincère de ses condoléances.

MANITOBA

LORETTE

Décès

Un autre de nos vieux citoyens qui vient de nous quitter: M. Duncan McDougall, décédé le 13 à l'âge de 89 ans moins dix jours.

M. McDougall naquit et passa une bonne partie de sa vie à Saint-Boniface ou dans les alentours. Son grand-père, Allen MacDougall, originaire d'Ecosse, après un séjour à l'île Sainte-Hélène, du temps de l'empereur déchu Napoléon Ier, vint au Canada et s'établit à Berthier (en-haut) dans la province de Québec. Son père, Duncan, vint tout jeune homme au Manitoba, et fut le premier à établir un service de traverse (ferry) sur la rivière Rouge entre Saint-Boniface et Fort Garry, à l'embouchure de la rivière Assiniboine. Duncan, fils, épousa Rosalie L'Espérance, dont il eut 14 enfants, dont sept survivent à leur père (Mme McDougall est morte depuis longtemps).

Il habita Sainte-Agathe pendant 20 ans, puis alla s'établir à Lorette où il passa les trente-deux dernières années de sa vie. Trois de ses frères et une de ses soeurs lui survivent. Ce sont: Samuel McDougall, de Hoey, Sask.; Joseph McDougall, de Fort Garry; Charles McDougall, de Butte, Montana, Etats-Unis, et Mme Paquin, de Seattle, Wash., E.-U. Lui survivent

Mort d'un Pionnier

DUNCAN McDOUGALL, mort jeudi dernier à Lorette, à l'âge de 89 ans

aussi: ses fils Alfred, Joseph, Octave, William, tous de Lorette; ses filles, Mme Camille Henri, de Lorette; Mme Modeste Lagimodière de Malcolm, Sask., et Mlle Cléophée McDougall, de Lorette.

M. MacDougall fut toujours un chrétien modèle, et jusqu'au jour où l'âge et les infirmités le retinrent à la maison personne ne se rappelle d'avoir remarqué son absence à la messe, le dimanche. Toujours joyeux, de manières polies et agréables, il était aimé et respecté de tous.

Il demeurait depuis quelques années chez son fils Alfred, le maire actuel de la municipalité de Taché. C'est là qu'il s'est éteint doucement jeudi matin.

Son service et sa sépulture ont eu lieu samedi. M. le curé de Lorette officiait, assisté par le R. P. Néron, C.SS.R., et M. l'abbé L. Rivard, de l'Isle de Chênes comme diacre et sous-diacre. Une grande foule assistait à la cérémonie.

Les porteurs étaient: MM. William Lagimodière, Horace Chevrier, Alexandre Nault, Dr C.-A. Lambert, Alexandre Riel et Pierre Cournoyer. Les fils du défunt, MM. Alfred McDougall, préfet de la municipalité de Taché, José, Octave et William McDougall, conduisaient le deuil.

On remarquait parmi l'assistance les personnes suivantes: l'hon. P.-A. Talbot, MM. Jean Arpin, J.-T. Beaubien, S.-A. Nault, G.-A. Rocan, Isaïe Lavoie, F. Savoie, Dr J. Mousseau et R. P. Martel, de Saint-Boniface et de Winnipeg.

* * *

Le bon Dieu éprouve notre paroisse depuis quelque temps; c'est la neuvième sépulture en trois semaines: trois adultes et six enfants.

Les adultes sont: Louis Vandal et Duncan McDougall, dont nous avons annoncé déjà le décès, et un Polonais, George Krowetz, décédé le 26 avril.

Les enfants morts sont un petit garçon d'Ernest Manègre; Agnès, âgée de 15 mois et Dora, âgée de 5 ans et 9 mois, enfants d'Eugène Janson, et morts la même semaine; une petite fille d'Henri Bélisle; un petit garçon de Marcien Arpin, et un d'Ubald Trudeau.

A tous les parents affligés nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

Plusieurs sont sérieusement malades, entre autres, parmi les vieillards, MM. Pierre Ferland et Séraphin Miréault; d'autres très faibles, et plusieurs enfants en danger. Espérons que nous verrons bientôt la fin de cette sorte d'épidémie.

Concours de français

Quarante-sept élèves de différents grades ont pris part au concours de français le 8 mai. C'est un joli groupe. Il y a eu, tout de même, de trop nombreuses abstentions. Il y avait des concurrents de toutes nos écoles.

Le concert Duprat

Le concert de la Bonne Chanson de France, sous les auspices de la Liberté, qui devait avoir lieu le mardi 25 mai, a été remis au jeudi 17 juin. Notre population se fera un plaisir d'aller entendre M. et Mme Duprat dans leur répertoire de belles chansons françaises.

LETELLIER

Nous avons appris par des exemples que la mort frappe quand et où elle veut. Enfants, adolescents, personnes d'âge mûr, vieillards, tous tombent sous sa faulx, et quel contraste!

La semaine dernière, elle enlevait une vieille dame après une longue maladie, et voilà qu'elle emporte en deux jours une personne qui n'avait jamais été malade de sa vie.

Frappée par une attaque de paralysie le vendredi matin, Mme Joseph Roy mourait samedi soir, le 8 mai, laissant pour pleurer sa perte son époux et deux fils, Wilfrid et Alcide, de Letellier; deux cousins: Eugène et Joseph-O. Parent, de Saint-Joseph.

La défunte, née Emélie Parent, était née le 8 décembre 1863, à Saint-Zéphirin, comté d'Yamaska, où elle épousait il y a 40 ans M. Joseph Roy. Elle possédait toutes les qualités qui faisaient des femmes de cette génération de si admirables mères de famille. Outre sa famille, elle dut aussi élever deux orphelins.

Les funérailles avaient lieu mardi matin, et une nombreuse assistance témoigna sa sympathie à la famille. Les porteurs étaient: MM. Euclide Désautels, père, Jos. Saurette, Arthur et Joseph-R. Parent, Emile Gravelline, Peter Fraser. M. Eugène Parent conduisait le deuil.

Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte faisait partie, étaient représentées aux coins du poêle par Mmes Edmond Comeault, Adolphe Dionne, Jos. Saurette, Horace Dangreau et Eugène Parent.

* * *

La famille Roy désire remercier tous ceux qui par des visites, des services rendus ou autrement, ont voulu participer à son deuil.

* * *

Le jeune Jack Hunt a été retrouvé à Aubigny dimanche dernier et ramené à Winnipeg par son père.

SAINT-EUSTACHE

N'oublions pas la grande soirée de dimanche prochain le 23 mai. Personne ne peut dire encore laquelle de nos trois candidates aura le plus beau succès ce soir-là.

Mme Armand Laurin a beaucoup de parents et d'amis, et elle met au service de sa cause sa grande expérience et son habileté. Mlle Virginie Allard compte sur le support de personnes dévouées et dont la bourse est, dit-on, bien remplie. Mlle Eva Potvin, entourée et soutenue par un bon groupe, semble vouloir travailler dur jusqu'à la victoire finale.

Tout cela rendra sans doute la soirée de dimanche prochain excessivement intéressante.

Le lundi 24 mai est un jour de congé, étant la fête de la Reine. C'est dire que nos amis de la ville auront l'avantage de se payer une belle visite ici le 23, d'assister à notre soirée et de demeurer avec nous pour le congé du lendemain.

Avez-vous déjà assisté à une de nos belles soirées de paroisse? Si oui, soyez encore des nôtres dimanche prochain; si non, venez voir ça. Ce sera typique, ce sera unique et ce sera vraiment bien amusant.

Au revoir, les amis! A la salle paroissiale de Saint-Eustache le dimanche 23 mai.

SAINT-JOSEPH

Naissance — Le 1er mai: Joseph-Nazaire-Edmond-Léo-Paul, enfant de Nazaire Dionne et de Florence Bernier. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Delorme, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Une retraite paroissiale à l'occasion du jubilé est prêchée cette semaine par les RR. PP. Rédemptoristes.



SAINT-PIERRE

Nous avons eu, comme partout, les pieux exercices des Rogations. Les trois jours, la grand'messe de la station a été célébrée pour demander un temps favorable pour les biens de la terre.

Le besoin de pluie commence à se faire sentir. Les grands vents qui ont passé ont desséché les champs et la forte gelée des jours derniers a quelque peu rasé les grains en herbe. Cela ne causera aucun mal, mais au contraire donnera de la force à la racine du blé si nous avons la chance d'avoir une bonne pluie d'ici quelques jours.

* * *

Le jour de l'Ascension, M. le curé a chanté la messe et prêché sur le mystère du jour devant une bonne assistance.

* * *

Vendredi dernier a commencé, à la suite du mois de Marie, la neuvaine du Saint-Esprit.

* * *

Dimanche dernier M. le curé a chanté la messe et M. le vicaire a prêché, terminant l'explication des cérémonies de la messe.

* * *

Dans l'après-midi de dimanche, nos jeunes gens ont commencé la série de leurs parties de balle au camp, autrement dit baseball.

* * *

Lundi 17, M. le vicaire a commencé le catéchisme préparatoire à la communion solennelle.

* * *

Dimanche, après la messe, a eu lieu la réunion de la Société Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Les exercices du mois de Marie se poursuivent bien suivis. Les Enfants de Marie nous ont donné de beaux chants la première semaine. La semaine dernière, ce sont les enfants de l'école des filles qui se sont fait entendre. Cette semaine c'est le tour des garçons.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous sommes heureux d'apprendre que le concert de la tournée de la Liberté, dont la date n'avait pu être fixée encore, pour Saint-Jean-Baptiste, aura lieu le lundi 24 mai. Le passage du célèbre Trio Larrieu dans notre paroisse, il y a quatre ans, a laissé un souvenir très vivace et l'on se propose de faire un chaleureux accueil de nouveau aux deux excellents artistes.

LA SALLE

La séance organisée par les Chevaliers de Colomb, qui devait avoir lieu le 23 courant, a été remise au 6 juin. Nous en donnerons les détails dans le prochain numéro.

Le secrétaire,
Charles CORMIER.

SAINTE-AMELIE

La partie de cartes du 3 mai a été bonne. Il y a eu une assistance nombreuse de jeunes gens pleins d'entrain. Voici les noms des gagnants: pour les hommes: 1er prix, Frank Marley; 2me prix, François Wauthier; consolation, Gérard James. Pour les dames: 1er prix, Germaine Ramsay; 2me prix, Irène Ramsay; consolation, Mme Joseph Crossland. Aux dés, c'est Mlle Elza Lapia qui a gagné la chaîne de montre. Et le tapis, vendu à l'encan allemand, a été adjugé en faveur de Noël Denis. Profit net, $40.15. La prochaine soirée paroissiale sera une séance.

* * *

La fromagerie est en plein fonctionnement depuis le lundi 3 courant. Il y aura en quelque temps plus de 2,000 livres de lait déjà. Et ceci augmentera au fur et à mesure que s'écouleront les jours de la saison. On pense que l'année va être bonne et que beaucoup de fromages se fabriqueront en cette industrie laitière moderne, et partant, l'argent circulera bien vite. Courage donc!

UNE STATION THERMALE CELEBRE

BANFF, l'une des plus célèbres villégiatures du continent, et certainement la station thermale la plus remarquable des deux Amériques, reçoit chaque été dans ses nombreux hôtels, des milliers de visiteurs de toutes les parties du monde. Sa situation sur les rives de la Bow et au centre d'un hémicycle de hautes montagnes, la rend particulièrement intéressante aux touristes. Banff, qui doit sa naissance à la venue du Pacifique Canadien, possède l'un des plus beaux hôtels de cette Compagnie. Les excursionnistes de l'Université de Montréal y séjourneront à deux reprises au cours de leur voyage de juillet; d'abord le 8, puis au retour de la Côte du Pacifique, le 17 suivant.

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

The Rural Municipality of La Broquerie

Tax Sale of Lands in Unorganized Territory

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Municipality of La Broquerie, to me directed, and bearing date the 15th day of March A.D. 1926, commanding me to levy upon the several parcels of lands hereinafter described for arrears of taxes and costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will Tuesday the 22nd day of June 1926, at the Municipal Hall in the village of La Broquerie, at the hour of 2 o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs, in accordance with section 76 of the "Public School Act."

Description—		Arrears	Costs	Total
School District of Harlech No. 2015				
N.W. ¼	6-4-12 E.	$100.17	.50	$100.67
S.W. ¼	18-4-12 E.	99.02	.50	99.52
N.E. ¼	18-4-12 E.	134.94	.50	135.44
S.E. ¼	20-4-12 E.	99.02	.50	99.52
N.E. ¼	12-4-11 E.	99.02	.50	99.52
N.E. ¼	24-4-11 E.	99.02	.50	99.52
N.W. ¼	25-4-11 E.	99.02	.50	99.52
N.E. ¼	36-4-11 E.	99.02	.50	99.52
School District of Grenier No. 1408				
S.E. ¼	20-4-11 E.	57.55	.50	58.05
N.E. ¼	20-4-11 E.	57.85	.50	58.35
N.E. ¼	26-4-11 E.	57.55	.50	58.05
N.E. ¼	28-4-11 E.	57.55	.50	58.05
S.E. ¼	32-4-11 E.	58.35	.50	58.85
N.W. ¼	34-4-11 E.	44.12	.50	44.62
S.E. ¼	4-5-11 E.	57.55	.50	58.05
S.W. ¼	4-5-11 E.	[illegible]	.50	[illegible]
N.W. ¼	4-5-11 E.	88.78	.50	89.28
S.E. ¼	3-5-11 E.	58.35	.50	58.85
S.W. ¼	3-5-11 E.	58.35	.50	58.85
School District of Kerry No. 2014				
S.E. ¼	24-5-10 E.	106.41	.50	106.91
N.E. ¼	6-5-11 E.	106.41	.50	106.91
S.E. ¼	9-5-11 E.	69.21	.50	69.71
S.W. ¼	18-5-11 E.	106.17	.50	106.67
S.W. ¼	19-5-11 E.	157.48	.50	157.98
School District of Midwinter No. 1891				
N.W. ¼	17-7-14 E.	[illegible]	.50	232.83
S.W. ¼	17-7-14 E.	99.32	.50	99.82
N. ½ of S.E. ¼	28-7-14 E.	44.66	.50	45.16
W. ½ of N.W. ¼	29-7-14 E.	62.02	.50	62.52
S.E. ¼	32-7-14 E.	64.12	.50	64.62
N.W. ¼	33-7-14 E.	[illegible]	.50	[illegible]
River Lot 4	6-14 E. excepting thereout the land taken for the Right of Way of the Greater Winnipeg Water District Railway as shown on a plan filed in the Winnipeg Land Titles Office as No. 2264	51.41	.50	51.91
River Lot 5	6-14 E. excepting thereout the land taken for the Right of Way of the Greater Winnipeg Water District Railway as shown on a plan filed in the Winnipeg Land Titles Office as No. 2264	95.58	.50	96.08

Dated at La Broquerie this 12th day of May A.D. 1926.

GEORGES LAFORTUNE,
Secretary-Treasurer.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-BONIFACE

Le concert Duprat à Saint-Boniface

Le programme de la fête Dollard à Saint-Boniface comporte pour dimanche soir, dans la salle du Collège, un grand concert de la Bonne Chanson de France, donné par la Liberté, sous les auspices de l'Union Canadienne. A en juger par l'intérêt que suscite l'événement, ce sera un immense succès et certainement la plus brillante représentation de la tournée Duprat au Manitoba. Les billets s'enlèvent rapidement. N'attendez pas à la dernière minute pour vous en procurer, car vous pourriez être désappointés. Ils sont en vente à l'Union Canadienne.

Retour de S. G. Mgr Béliveau

Une foule sympathique s'était rendue à la gare du C.-N. R., mardi soir, saluer S. G. Mgr Béliveau, qui arrivait d'un séjour de trois mois en Floride. Sa Grandeur est arrivée vers 8 heures, accompagnée de M. l'abbé Messier, de l'archevêché.

Les personnes présentes ont voulu saluer Monseigneur et lui demander sa bénédiction tout en lui manifestant leur joie de le voir revenu au milieu des siens. Tous furent heureux de voir comment le voyage et le séjour en Floride avaient remis Sa Grandeur complètement. Après l'arrivée du train, un cortège d'une trentaine de machines s'est formé et a accompagné Sa Grandeur jusqu'à l'archevêché.

Monseigneur a été rencontré à la gare par Mgr Cloutier, administrateur, Mgr Jubinville, le personnel de l'archevêché et les représentants des société locales, notamment de la Saint-Jean-Baptiste et de l'Union Canadienne. Monseigneur s'est dit heureux de son séjour là-bas et a remercié Dieu de lui avoir rendu les forces qu'il continuera à employer au bien des âmes qui lui sont confiées.

Jeudi, fête de l'Ascension, Mgr Béliveau a chanté la messe, et le soir il a présidé aux vêpres solennelles.

Le programme de la fête Dollard

Voici en détail le programme de la fête Dollard:

Samedi soir, le 22 mai, vers les huit heures, aura lieu, sur le terrain de l'ancien collège, l'ouverture des fêtes. La fanfare La Vérendrye se fera entendre durant cette première soirée et il y aura divers amusements.

Le dimanche 23, à la grand'messe de 10 h. 30, Dollard et ses compagnons arriveront dans la grande allée assister à la messe et présenteront les armes à l'élévation, tandis que l'on sonnera le clairon. Dans l'après-midi, vers les deux heures, passera par les rues de notre ville le cortège symbolique de Dollard. Encore ici Dollard et ses compagnons figureront tout costumés et pimpants. Le cortège sera formé des enfants de nos écoles et institutions et promet d'être impressionnant.

Voici l'itinéraire du défilé: départ rue Cathédrale (point de ralliement, les écoles). Le cortège défilera par la rue Saint-Jean-Baptiste, tournera sur la rue Hamel et subséquemment par la rue Langevin, continuera vers le sud jusqu'au boulevard Dollard, reviendra par la rue Taché jusqu'à la rue Dumoulin qu'il suivra jusqu'à son intersection avec la rue du Collège et par là pénétrera sur le terrain, où Dollard sera reçu officiellement par le président et les directeurs de l'Union Canadienne. Tous les propriétaires d'automobiles sont priés de se joindre au cortège.

Immédiatement après l'arrivée de Dollard sur le terrain, le héros adressera la parole à la foule.

Le reste de l'après-midi sera agrémenté par divers amusements: souque à la corde entre diverses équipes, balle molle, etc.

Le soir aura lieu, dans la salle du Collège, le concert Duprat que la Liberté donne sous les auspices de l'Union Canadienne.

La fête se continuera le lundi 24. A neuf heures, messe à laquelle les étudiants sont spécialement conviés. Le chant sera exécuté par les petits garçons de la Maison-Chapelle et le sermon sera donné par M. l'abbé Caron, curé de Saint-Georges de Châteauguay. Après la cérémonie, les enfants sont priés de se rendre au parterre saluer Mgr le curé qui aura dit la messe.

Dans l'après-midi, sur le terrain du Collège, les amusements se continueront, et le soir aura lieu la clôture. A cette occasion la fanfare La Vérendrye se fera entendre de nouveau.

Le soir aura lieu un feu d'artifice tiré du fort en pieux que l'on construira sur le terrain. Les organisateurs de cette fête, les directeurs de l'Union Canadienne, comptent que le public de notre ville répondra avec sa bienveillance habituelle à l'invitation très large qui est faite à tous d'assister à ces diverses manifestations.

Société Saint-Jean-Baptiste

Membres

La société comprend différentes catégories de membres. Il y a les membres ordinaires, les actionnaires, les membres honoraires, les bienfaiteurs, les bénéficiaires et les donateurs.

Pour devenir membre, il faut en faire la demande par écrit au Bureau des Syndics, sur une formule spéciale, être recommandé par le Bureau des Syndics à une assemblée générale, être du sexe masculin et avoir au moins seize ans. Il est nécessaire de pratiquer la religion catholique et d'être Canadien français. Ne peut être admis comme membre que celui qui a une bonne conduite et jouit d'une bonne réputation morale et n'est pas adonné à un usage excessif des boissons enivrantes. Il est bien entendu aussi que celui qui appartient à une société défendue par l'Eglise ne peut songer à être membre de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Les membres du clergé catholique de langue française seront admis dans la Société sans autre formalité que celle d'en faire la demande par écrit au Bureau des Syndics.

Les membres actionnaires sont les membres ordinaires, porteurs d'au moins une action acquittée de dix dollars.

Les membres honoraires sont les hauts titulaires de l'Eglise ou des personnages distingués.

Les membres bienfaiteurs sont les membres en règle avec la société qui verseront une somme de cent dollars comme don à la société.

Les bénéficiaires sont ceux qui auront pris une ou plusieurs polices de rentes viagères dans la société.

Les donateurs sont ceux qui, sans être membres, verseront à la société la somme d'au moins dix dollars.

Pour des raisons graves et sérieusement considérées, des membres peuvent être exclus de la société.

LE COMITE.

Collège de Saint-Boniface

Tableau d'honneur pour avril

Versification — Excellence: Robert Bernier, Hilaire Bériault. Diligence: Joseph Gousseau, Roméo Guilbert.

III Grammar — Excellence: Georges Amyot, Thomas Novak. Diligence: Donald Costello, Georges Amyot.

Méthode — Excellence: Oscar Bolly, Aimé Guilbert. Diligence: Aimé Guilbert, Alfred Paradis.

II Grammar — Excellence: Peter Komusievich, tanley Sergot. Diligence: Michael Kucharski, Earl Harp.

Eléments Latins A — Excellence: Léo Lafrenière, René Jacob. Diligence: Antonin Lemay, Joseph Grenier.

Eléments Latins B — Excellence: Gilbert Rhéaume, François Lemire. Diligence: Paul Nadeau, François Lemire.

Senior Commercial — Excellence: Louis Boisvert, Alphonse Wimmer. Diligence: Russell Shirtliff, Louis Boisvert.

Junior Commercial — Excellence: Paul Painchaud, Jean Lafrance. Diligence: Omer Dease, Victor Cormier.

Eléments français — Excellence: Eugène Larivière, George Ramaekers. Diligence: George Ramaekers, Eugène Larivière.

Préparatoire français — Excellence: Armand Daigneault, Jean Arpin. Diligence: Prosper Wynant, Lucien Dubreuil.

English Preparatory — Excellence: Fred Dubois, Georges Guilbert. Diligence: Georges Guilbert, Fred Dubois.

Ont mérité les honneurs de la classe

Versification: Hilaire Bériault, Henri Van Elslander.

III Grammar: Thomas Novak.

Méthode: Aimé Guilbert, Eugène Dubreuil.

II Grammar: Peter Komusievich, Stanley Duniec.

Eléments latins A: Léo Lafrenière, Antonin Lemay.

Eléments latins B: Gilbert Rhéaume, François Lemire.

Senior Commercial: Russell Shirtliff.

Junior Commercial: Omer Dease.

Eléments français: Jules Boissonneault, Edouard Auger.

Préparatoire français: Lucien Dubreuil.

English Preparatory: Frédéric Dubois.

Mort de Mme J.-C. Bourgouin

Nous avons appris avec regret la mort, survenue à Montréal, de Mme J.-C. Bourgouin, née Etiennette Prendergast, fille du juge Prendergast, épouse du Dr J.-C. Bourgouin, de Montréal. Mme Prendergast, sa mère, se trouvait à son chevet au moment de sa mort.

La défunte était âgée de 38 ans. Née à Saint-Boniface, elle avait commencé ses études à l'Académie Sainte-Marie et les avait terminées au couvent d'Outremont, à Montréal. Lui survivent: son père, sa mère, le Dr James Prendergast, de Saint-Boniface; Jean, Pierre et Albert, à la maison; six soeurs: Mme Ernest Gagnon, Mme Allen Hutchinson, Mme Siméon Tremblay, Alice, Françoise et Marcelle, toutes de Saint-Boniface.

Mme Bourgouin était universellement aimée de ses nombreux amis et était particulièrement estimée à Saint-Boniface où tant de personnes l'ont connue. D'une belle culture intellectuelle, elle unissait à ces qualités de l'esprit de vraies vertus du coeur qui la rendaient chère à tous ceux qui l'approchaient. Elle a eu le mérite de donner le jour à neuf enfants dont huit lui survivent et elle s'est montrée une admirable mère de famille.

Les familles qui subissent de semblables pertes ne trouvent guère de consolations dans nos sympathies, et il n'y a que Dieu qui puisse verser dans les coeurs attristés la paix et l'apaisement. Toutefois qu'il nous soit permis d'offrir à la famille et particulièrement au si digne père de la morte nos sympathies les plus sincères et les plus cordiales.

Feue Mme J.-B. Jacques

Mme J.-B. Jacques, née Maria Saint-Onge, épouse de M. J.-B. Jacques, est décédée le 12 mai à sa résidence, rue Saint-Jean-Baptiste, après plusieurs mois de maladie. Les funérailles eurent lieu en la cathédrale. Le service fut chanté par M. l'abbé Boulet.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Jacques, Antoine Jacques, Edmond Jacques, Willie Saint-Onge, Odial Roy, Alban Dussault.

La défunte laisse pour la pleurer, outre son époux, cinq enfants, dont trois garçons et deux filles; ses soeurs: Mmes Alban Dussault et O. Roy, de Saint-Boniface, Mme J. Plante, de Saint-Claude, Mme F. Labossière, de Seattle; ses frères: W. Saint-Oonge, de Saint-Boniface, et E. Saint-Onge, de Seattle.

Nos sympathies à la famille.

Concert à l'Académie Saint-Joseph

Dimanche soir, à l'Académie Saint-Joseph, avait lieu une très belle audition musicale offerte par les élèves actuelles de l'institution si méritante. Mgr l'Archevêque, récemment revenu, présidait, et on devait lui dire dans une adresse la joie que causait son retour. Mgr Béliveau répondit en félicitant les élèves de leur belle tenue, et vraiment cela faisait plaisir de voir dans ce joli décor les figures souriantes de jeunesse de toutes les élèves.

Le programme était varié, mais consistait surtout en musique, et il a dû passer une bonne trentaine de musiciennes durant cette heure et demie. Il serait sans doute difficile, sinon osé, de faire un choix, mais nous pourrions mentionner parmi les plus avancées Mlles Giroux, de Montigny, Huot, Mager, Dussault, Painchaud, et particulièrement Mlle Eveline Beaulne qui a impressionné l'auditoire.

La troupe de petites chanteuses rendit le "Bal de la rose" avec brio et ensemble charmant. Nous tenons à féliciter l'Académie Saint-Joseph de cette très intéressante audition et à remercier celles qui l'ont préparée, maîtresses et élèves.

A l'hôtel de ville

La ville avait demandé au C.N.R., il y a quelque temps, de laisser maintenir la passerelle des piétons du vieux pont qui relie Saint-Boniface et Winnipeg. La compagnie y consent, mais elle voudrait rendre la ville responsable des accidents possibles. La ville décline toute responsabilité et le conseil fera avertir le C.N.R.

A la même assemblée du conseil, l'on décide de retenir les services d'un sergent détective et de lui allouer $140 par mois. L'on vote aussi $50 à la Chambre de Commerce locale et le contrat des vidanges est attribué à M. Faucher qui remplace M. Pamphile Laurendeau.

A une assemblée spéciale tenue vendredi soir, l'on a réduit le taux des taxes municipales de 43 à 42. Cette nouvelle fera la joie des contribuables. Les estimés ont été réduits de $5,500 et les taxes de $11,069.11. L'année dernière, les taxes se chiffraient au montant de $584,242.75, et cette année le montant sera de $578,673.64.

Cercle Sainte-Elisabeth

L'assemblée générale du Cercle Ste-Elisabeth a eu lieu dimanche dans la sacristie, sous le haut patronage de notre vénéré curé, Mgr Jubinville. Les élections ont donné le résultat suivant: Présidente, Mme Dr Longpré; 1re vice-président, Mme H. Painchaud; 2me vice-présidente, Mme A. Lafrance; secrétaire, Mme J.-E. De Gagné; trésorière, Mme J. Desjardins; dames visiteuses: Mmes J. Dumouchel, A. Huot, J.-B. Côté, Savaria, J. Lavoie et J. Dupas; comité de couture: Mmes Bédard et P. Couture.

LA SECRETAIRE.

Cercle Molière

Charmante réunion, samedi dernier, de tous les acteurs de l'"Echelle cassée" et de quelques amis chez le président L.-P. Gagnon. Mme Raymond fit les honneurs de la réception avec sa grâce habituelle. Rien ne manqua, tout fut exquis...

Faut-il dire que la plus franche gaieté ne cessa de régner; plusieurs même y allèrent de leur chanson, discours ou monologues... Les acteurs s'amusèrent beaucoup à se lancer de gentilles petites taquineries au sujet de la dernière représentation, et l'on entendait sans cesse les noms de Pépé, Mme Bouleau, le duc, le marquis, Dominique... Le bon Pépé était remis de son accident d'auto et était loin d'engendrer la mélancolie.

On promet pour prochainement un "garden party" sur les bords enchanteurs de la Seine, partie devant se terminer par une gigantesque pêche aux écrevisses, puis une autre partie encore qui sera une surprise... Bref, nous constatons que nos membres du Molière entretiennent de plus en plus une bonne camaraderie.

Le choix des trois pièces qui seront données la saison prochaine sera bientôt fait... On chuchote même qu'une tournée dans quelques importants centres voisins de Winnipeg ne serait pas impossible.

UNION CANADIENNE

Dollard en sera

La nouvelle est arrivée aujourd'hui même. Dollard sera à Saint-Boniface pour assister aux fêtes organisées en son honneur. Nous ne savons si Dollard arrivera en canot ou à pied ou en train ou en auto ou en boeufs et "charrette de la Rivière Rouge" ou en voiture ou autrement, car le héros ne l'a pas dit et ce serait pousser un peu loin l'impertinence que de lui attribuer des propos qu'il n'a jamais tenus. Tout ce que nous savons, c'est qu'il viendra. Il l'a dit lui-même, si vous voulez savoir, et cela à notre représentant qui s'était rendu sur les bords de la rivière à la Pluie interviewer le héros revenu.

Dollard s'est montré, paraît-il, très touché des fêtes que l'on organise à Saint-Boniface. Il a poussé l'amabilité jusqu'à présenter à notre éclaireur ses compagnons, gars bien plantés qui ne paraissent pas avoir froid aux yeux. Quelques-uns ont le teint basané, d'autres sont blonds comme les blés, d'autres enfin... vous les verrez, puisqu'ils ont promis de se rendre chez nous.

A cette nouvelle, ç'a été une véritable explosion de joie au club, et quand notre vaillant éclaireur nous est revenu, encore sous le coup de l'émotion profonde qu'il avait ressentie, nous avons failli le porter en triomphe; nous nous sommes pourtant contentés de lui donner un verre de limonade fraîche.

Agréable petite causerie

Jeudi soir, M. l'abbé Primeau a donné, dans notre salle, une série de vues des principales villes d'Europe. Intéressante causerie de deux heures et charmant voyage à bon marché. Revenez encore.

Activités

Tout notre temps est pris par la fête Dollard qui arrive. Le président maigrit (et aigrit les autres aussi peut-être?); le gérant rêve aux constructions de forts et parle d'Iroquois; le vice-président en oublie sa bibliothèque pour songer comment recevoir Dollard et s'il ne serait pas menacé, lui aussi, de faire un discours. Les autres sont sur les dents; des citoyens paisibles s'arment... de courage et d'épées et se préparent en silence, car l'heure aura bientôt sonné.

Notre bureau de placements

Cette semaine nous venons de faire nos premiers placements. Puissent-ils être le prélude de beaucoup d'autres. Nous ferons les démarches nécessaires si, tant du côté des employeurs que des employés, l'on veut s'adresser à nous.

PETITES NOTES

On annonce le prochain mariage de M. Laurent Huot, fils de M. et Mme Adolphe Huot, de la rue Masson, et de Mlle Laura Morrier, fille de M. et Mme Oscar Morrier, de Saint-Vital. La bénédiction leur sera donnée à la cathédrale le samedi 22 courant. M. et Mme Huot partiront le jour même pour Vancouver. Ils habiteront à leur retour dans le bloc Paquin, rue Aulneau.

* * *

M. Elzéar Pelletier, de La Broquerie, est mort lundi matin. Il était le frère de M. Ernest Pelletier, de Saint-Boniface.

* * *

Le samedi 8 mai a eu lieu à l'Académie Saint-Joseph le concours de français organisé par l'Association d'Education. Les concurrents pour Saint-Boniface seul se chiffraient au nombre de 576.

* * *

M. Adolphe Huot, marchand-tailleur de l'avenue Provencher, désire annoncer à ses clients que son assortiment d'habits d'été est maintenant des mieux assortis et variés. Il a actuellement en mains un lot d'habits de saison variant de $22.50 à $30 à disposer pour $17.50. M. Huot se fera un plaisir de mettre son automobile à la disposition de quiconque aimerait à voir sa marchandise. Les intéressés n'auront qu'à téléphoner à N 2670 pour s'épargner ces allées et venues sans qu'il leur en coûte davantage.

Baptêmes

Marie-Madeleine-Elisabeth-Cécile, baptisée le 5 mai. Père, Henri Lévêque; mère, Louise Leblanc. Parrain, Willie Leblanc; marraine, Hermine Leblanc.

Marie-Rolande-Fernande, née et baptisée le 9 mai. Père, Fernando Fortier; mère, Yvonne Joyal. Parrain, Hector Fortier; marraine, Pulcharie Lemire.

Marie-Thérèse-Juliette, née le 8 avril et baptisée le 9 mai. Père, Arthur Bousquet; mère, Antoinette Lamirande. Parrain, Charles Ritchot; marraine, Julienne Lamirande.

Marie-Jeanne-Lorette, née le 6 mai et baptisée le 9 mai. Père, Adélard Dubé; mère, Catherine Rodanetz. Parrain, Fred Kuze; marraine, Laura Dubé.

William-Jean-Delphis, baptisé le 9 mai. Père, Delphis Laliberté; mère, Caroline Desmarais. Parrain, William Gagnon; marraine, Henriette Parisien.

Marie-May-Lorraine, née le 10 mai, baptisée le 13. Père, Emilien Schwartz; mère, M.-Anne Lacoste. Parrain, Louis Desautels; marraine, Régina Lacoste.

Albert-Timothé, née le 7 mai et baptisé le 13. Père, Timothé Gaudet; mère, Pearl Morissette. Parrain, Siméon Gaudet; marraine, Annie Flemings.

Jean-Louis-Joseph, né le 9 mai et baptisé le 16 mai. Père, Léo Dubé; mère, Henriette Higgins. Parrain, Fred Kuze; marraine, Laura Dubé.

René-Germain-Henri, né le 13 mai et baptisé le 16. Père, Louis Bochard; mère, Marie Orieux. Parrain, Henri Orieux; marraine, Germaine Bochard.

Sépultures

Alfred Bérard, décédé le 7 mai à l'âge de 78 ans.

Frank Calvo, fils de Bartholéméo Calvo et de Marie Campagné, décédé le 8 mai à l'âge de 18 mois.

Marie-Alice-Victoria Corbeil, fille de J.-B. Corbeil et de Léa Chamberland, décédée le 9 mai à l'âge de 29 jours.

Maria Saint-Onge, épouse de J.-B. Jacques, décédée le 12 mai à l'âge de 40 ans.

Raphaël Johnson, fils de Joseph Johnson, décédé le 15 mai à l'âge de 18 ans. Son service a eu lieu à Lorette mardi matin à 9 h.

LE PARC JACKSON A CHICAGO



LE PARC JACKSON, l'un des plus beaux de tous ceux que possède la ville de Chicago, est le rendez-vous favori des promeneurs qui aiment à respirer les vivifiantes effluves du lac Michigan. C'est à proximité de ce parc que logeront, dans un hôtel de luxe, les pèlerins canadiens-français qui, au mois de juin prochain, se rendront au Congrès Eucharistique de Chicago sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, par train spécial du Pacifique Canadien.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Ameublement complet, piano, salle à manger, chambre à coucher, moulin à laver électrique, machine à coudre, etc. T. Lebel, 321, rue Craig, Saint-Boniface.

ON DEMANDE — Bonne à tout faire pour besoin immédiat. S'adresser à Mme Nicolas Tremblay, 182, boulevard Dollard, Saint-Boniface. Tél. N 2302.

MAISON A VENDRE — Paroisse du Sacré-Coeur. 10 chambres, complètement moderne; en très bonne condition, nouvellement peinte. Louée $56. Prix $5,500 — $500 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 394, Bloc McIntyre. Tél. A 6262.

BUNGALOW — Stucco, neuf, à Saint-Boniface. 5 grandes chambres, salle de bain, porche vitré, planchers en chêne, tout à fait moderne; rue pavée; joli lot. $4,100 — $500 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 394, Bloc McIntyre. Tél. A 6262.

BUNGALOW — No 254, rue Bertrand. Grand lot jardin, clos, 50x120. 5 chambres et salle de bain; planchers en érable. Installation électrique. $2,500. Conditions très faciles. S'adresser à C. Buffet, 394, Bloc McIntyre. Tél. A 6262.

A VENDRE — Ameublement complet, piano, salle à manger, chambre à coucher, moulin à laver électrique, machine à coudre, etc. T. Lebel, 321, rue Ritchot, Saint-Boniface.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue ayant certificat de 2e classe, pour commencer le 1er septembre à un salaire de $950 par an. Pour renseignements s'adresser à Jos. Pantel, sec.-trés. de l'école Saint-Adélard, Somerset, Man. 52

AU SACRE-COEUR

Jeudi dernier, jour de l'Ascension, avait lieu la Première Communion de nos petits enfants. Ils étaient au nombre de 17, dont 7 petits garçons et 10 petites filles. La cérémonie eut lieu à la messe de 9 heures. Il y eut une assistance nombreuse et beaucoup de parents s'approchèrent aussi de la Sainte Table à cette occasion. Nous avons à nous louer de la manière dont nos petits enfants s'acquittèrent de ce grand devoir. A cette occasion, le Rév. Père curé fit une touchante allocution sur l'Eucharistie mise à la portée de ces chers petits.

A 7 h. 30 du soir avait lieu la rénovation des voeux du baptême, puis un acte de consécration au Sacré-Coeur fut lu d'une manière admirable par l'un des petits, Lucien Charlebois, et un acte de consécration à la Sainte Vierge lu par Thérèse Mercier, âgée d'environ 7 ans, qui se fit entendre par toute l'assistance. Merci à nos dévouées religieuses qui savent si bien s'occuper de l'enfance et organiser ces pieuses cérémonies. L'allocution à cette occasion fut adressée par le Rév. Père vicaire sur les promesses et les engagements du baptême.

Baptêmes

Edmond-Russell Fahrney, fils de Joseph Fahrney et de Marie Delorme.

Françoise-Marie Fahrney, fille d'Alexandre Fahrney et de Laura Visier.

Les Chevaliers de Colomb

Le dimanche 6 juin sera donnée à La Salle, Man., une séance dramatique et musicale sous les auspices des Chevaliers du Conseil Provencher résidant à La Salle. Cette séance est intitulée: "Une initiation de Chevaliers de Colomb". Sans doute le public se rendra en foule pour voir le rideau se lever sur ce qui a toujours été considéré comme un secret. Les membres du Conseil Provencher sont tout spécialement invités.

• • •

Une autre classe de candidats sera initiée au Conseil Provencher le dimanche 30 courant. Un des dignitaires de l'ordre viendra à Winnipeg à cette occasion.

Le concert des Dames Auxiliaires

Un bel auditoire récompensa les efforts des organisatrices du concert patriotique français qui eut lieu au "Metropolitan" dimanche dernier.

Un orchestre de vingt-cinq musiciens, sous la direction de M. René Wegbecher, joua des extraits de "Deux Pigeons", de Messager et de "Mignon", de Thomas.

Mme Grace Haines, violoncelliste, Mlle Annette Dostert, pianiste, les jeunes violonistes Fred Grinke et Ralph Seiner surent intéresser l'auditoire non moins que les chanteurs et chanteuses, Mlles Yvonne Thibault et Eva Guertin, et M. Herbert James.

Le concert était sous la présidence de M. J.-H. Bourgouin, et à l'intermède Mme R.-A. Rogers dit les bonnes paroles d'usage.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Excursions Internationales au Congrès Eucharistique--Chicago, 20-24 Juin

UN TRAIN SPECIAL a été organisé pour partir de Winnipeg, gare Union, à 11 heures du soir, le vendredi 18 juin, par la route Northern Pacific-Burlington. Le samedi, dans l'après-midi et le soir, il suivra la fameuse route pittoresque du Mississipi. Le train arrivera à Chicago à deux heures du matin le dimanche 20 juin, ET LES WAGONS SERONT REMISES SUR UNE VOIE D'EVITEMENT POUR ETRE OCCUPES PAR LES VOYAGEURS PENDANT LEUR SEJOUR A CHICAGO. **$65.00** tel est le prix du billet de Winnipeg à Chicago aller et retour, comprenant les repas sur le train à l'aller et au retour, le wagon-lit pendant sept jours, y compris le séjour à Chicago. Ceci permettra aux groupes de voyageurs de rester intacts, sans avoir à se tracasser au sujet des hôtels. Les pèlerins auront à s'occuper eux-mêmes de leurs repas pendant le séjour à Chicago.

Au retour, le train partira de Chicago à 8 heures du soir, le jeudi 24 juin et arrivera à Winnipeg à 11 heures du soir le vendredi 25 juin.

> Ce train sera composé de wagons-lits, Pullman de première classe du dernier modèle et vous y coucherez pendant la nuit depuis votre départ de Winnipeg jusqu'à votre retour. En d'autres termes, ces compartiments de chemins de fer seront votre demeure pendant sept jours. Ils seront remisés à Chicago dans un endroit à proximité du service de tramway.

Les arrangements pour ce train sont sous la direction de M. P. COUTU, 109, rue Marion, Saint-Boniface, Man. Pour éviter tout désappointement dans l'obtention de place sur ce train, les voyageurs désirant nous accompagner devront faire un dépôt de $10.00 par voyageur pour se réserver de la place dans les wagons-lits. Les remises d'argent doivent être faites à M. P. Coutu, à l'adresse ci-dessus, ou au soin du Northern Pacific Railway, 349, rue Main, Winnipeg, Man. Veuillez ne pas manquer de donner le nom complet de chaque voyageur et compter deux personnes par lit. Une somme additionnelle de $7.50 sera requise si le voyageur occupe un lit seul.

Les enfants entre cinq et douze ans paieront $45.00 pour le voyage. Douze ans et au-dessus, plein prix. Au-dessous de cinq ans, gratis.

Pour plus amples informations s'adresser ou écrire à P. COUTU, 109, rue Marion, Saint-Boniface, Man., ou téléphoner N 1453.

VOLUME XIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 19 MAI 1926 — NUMERO 50

Je souhaite beaucoup de succès à nos artistes: leur succès sera à notre avantage [illegible] chanson française, qui ne doit pas quitter nos foyers, sera rendue plus attrayante par la manière vraiment artistique dont elle sera interprétée par M. et Mme Dupont qui ne sont plus des inconnus chez nous.

Mgr A. BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

La Bonne Chanson de France, interprète fidèle des traditions religieuses et nationales de la mère-patrie des Canadiens français, complète en quelque sorte l'oeuvre du bon journal. Il serait à souhaiter que cette chanson se répandît de plus en plus dans nos familles.

Mgr A.-A. SINNOTT.

Voyage de la "Liberté" à Chicago

PRIX DU VOYAGE
De Saint-Boniface et Winnipeg

Billet touriste, avec lit du haut, $37.[illegible] — Avec lit du bas, $38.45
Billet pullman, avec lit du haut, $40.[illegible] — Avec lit du bas, $42.55

PRIX DES REPAS A BORD

DEJEUNER	$[illegible] et plus
DINER	$1.50
SOUPER	$1.25

PRIX DE L'HOTEL A CHICAGO: $21.00
(Pension non comprise)

Billets réservés dès maintenant sur un dépôt de $21

CE QUE C'EST QU'UN CONGRES EUCHARISTIQUE

Depuis six ans des hommes politiques, diplomates, financiers, se réunissent fréquemment, essayant de trouver une formule de paix pour le monde, formule qui permettrait à chaque pays de sauvegarder ses intérêts tout en le protégeant contre la cupidité des voisins. Le monde est encore dans le désarroi et le fantôme de la guerre se dresse toujours menaçant.

Et voici qu'après l'année sainte qui a amené à Rome dans une même pensée de foi des catholiques de tous les pays, le Congrès Eucharistique de Chicago, le 2ème congrès eucharistique international, réunira autour de la petite hostie enfants et vieillards, savants et ignorants, riches et pauvres, de toutes les nationalités de la terre, de toutes les races, de tous les partis politiques. Et ils se rencontreront tous, parce que tous ils croient ceci:

Sous les apparences du pain est réellement présent le corps, le sang, l'âme et la divinité du Christ, du Dieu fait homme, qui est mort pour nous, qui a fondé l'Eglise pour nous et qui en est le Chef visible.

Ils se rencontreront parce qu'ils croient que cette petite hostie est une source de vie nouvelle. C'est elle qui nous communique la vie de Dieu lui-même, qui donne aux âmes la force et l'héroïsme nécessaires pour pratiquer les austères devoirs de la vie, devoir d'obéir et devoir de commander, devoir d'observer le décalogue et devoir de pratiquer les conseils. C'est elle qui soutient l'enfant et le chef de famille, l'épouse et le missionnaire, l'homme tenté d'impureté et l'homme tenté d'injustice.

Les hommes se rencontreront à Chicago parce qu'ils croient que cette petite hostie — en communiquant à tous la même vie divine — les fait tous membres d'un même corps dont le Christ est la tête. Des millions de communions seront distribuées et ceux qui communieront croiront que se resserre en eux le lien de la charité. Ils s'aimeront les uns les autres comme le Christ les a aimés, parce qu'ils vivront tous la même vie de la grâce et leur amour s'étendra à tous les hommes, pour que tous la vivent.

Voilà le sens d'un congrès eucharistique. C'est le plus beau témoignage rendu au Christ-Roi, dont la Royauté s'étend pacifiquement sur les âmes, jusqu'au jour où elle s'étendra, comme il en a le droit, sur les sociétés. Ce jour-là les nations sauront ce que c'est que la paix.

En présence de cette union des catholiques dans une même foi et dans un même amour se portant sur le Christ et sur les hommes, les indifférents, les protestants, les athées seront remplis d'étonnement. Et ils diront: C'est folie de croire ainsi à la présence réelle et vivifiante du Christ.

Mais quelques-uns réfléchiront. Ils constateront que les hommes qui croient ainsi sont loin d'être fous. Seuls ils peuvent apporter aux problèmes que se posent les hommes au sujet de la destinée, au sujet de l'organisation des sociétés familiales et civiles, au sujet des devoirs de religion, une série de réponses cohérentes. Et c'est pendant les séances d'études d'un congrès eucharistique que se manifeste cette unité de foi et cette belle philosophie catholique. Les adversaires s'en rendront compte et ils ne pourront pas résister à l'invitation d'étudier une religion tellement surhumaine qu'elle a chance d'être divine.

Nous aurions mauvaise grâce, nous, catholiques, de ne pas prendre conscience dans une lumière plus vive de la puissance que met entre nos mains l'unité de notre foi au Christ et au sacrement de son corps.

Ce qui est merveilleux et étonnant, ce n'est pas que les hommes se réunissent en congrès et proclament leur reconnaissance, leur soumission, leur amour au Christ-Roi; c'est que le Créateur du ciel et de la terre, mort en croix pour nous se fasse notre nourriture et le lien divin de notre charité. Et cette merveille est de tous les jours. Que le Congrès de Chicago nous soit une occasion de renouveler notre foi pratique en cette invention de l'amour d'un Dieu.

Maurice-H. BEAULIEU, S.J.

Le Pape donnerait à la cathédrale de Chicago un précieux ostensoir

Rome — Le Pape Pie XI a l'intention de faire don d'un ostensoir orné de joyaux à la cathédrale du diocèse de Chicago, suivant des rapports émanés du Vatican. Cet ostensoir serait employé dans la grande procession du Saint-Sacrement, lors du Congrès eucharistique international. Mgr Caccia, grand chambellan du Souverain Pontife, qui accompagnera à Chicago le cardinal Bonzano, le Légat papal, ferait remise du don.

S. E. le cardinal Charost au congrès eucharistique

Chicago — Son Eminence le cardinal Charost, archevêque de Rennes, viendra à Chicago à l'occasion du congrès eucharistique de juin prochain.

Le cardinal Charost est un brillant écrivain, ayant collaboré à plusieurs revues anglaises. Il a été longtemps professeur de liturgie dans différentes universités françaises. Il a aussi publié plusieurs livres d'études. Il est devenu chancelier de l'Université de Lille en 1918 et créé cardinal en 1922. Il est le second cardinal français à accepter de venir au congrès, S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, ayant déjà accepté de le faire.

AUTOUR DU CONGRÈS

Des fleurs pour le congrès

Chicago — Des milliers d'élèves des écoles paroissiales ont commencé à planter des fleurs afin que les autels pendant le congrès eucharistique, soient décorés de fleurs fraîchement coupées tous les jours. C'est ainsi que l'on voit des milliers de cours, en arrière des maisons, qui ont été changées en jardins par les enfants qui veulent ainsi participer activement au succès du congrès.

Les soeurs enseignantes encouragent ce mouvement et les bibliothèques rapportent qu'il n'y a jamais eu autant d'enfants demandant des livres d'horticulture. Cette suggestion de cultiver des fleurs a été faite par Mgr Quille, le secrétaire général des congrès eucharistiques internationaux.

Mais la plus belle exposition de fleurs sera celle des jardins du séminaire Sainte-Marie du Lac, à Mundelein. Les cultures ont été préparées dans des serres, pendant l'hiver, et les jardiniers sont maintenant à les transplanter sur le terrain du séminaire.

La délégation belge

Le nouveau prélat de Belgique, S. G. Mgr Van Rooey, archevêque de Malines, conduira un groupe de pèlerins au congrès de Chicago. Il sera accompagné de S. G. Mgr Louis Kerkofs, évêque auxiliaire de Liège, du T. R. Père L'Ami, abbé général des Prémontrés et de l'hon. F. Van Vauwelaert, maire d'Anvers et député. Ce dernier adressera la parole à la section flamande du Congrès. Cette section, sous la présidence honoraire de S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur et président du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux, sera présidée effectivement par S. G. Mgr A.-J. Drossaerts, évêque de San Antonio, Texas.

Un ancien premier ministre de Hongrie sera à Chicago

Chicago — On annonce que l'ancien premier ministre de Hongrie, le comte Apponyi, viendra à Chicago à l'occasion du prochain congrès eucharistique. C'est un gradué de l'Université de Karlsburg, dirigée par les Jésuites. Il fera partie du groupe du cardinal Csernoch qui s'embarquera sur l'Olympic, à Cherbourg, le 15 juin.

L'affiche officielle du Congrès

L'affiche qui a été choisie entre un très grand nombre d'autres pour annoncer le congrès eucharistique de Chicago représente au centre l'Ostensoir contenant l'Hostie-Sainte et entouré du symbole des quatre Evangiles de manière à faire une croix comme fond du tableau. Dans le fond est une perspective estompée de la ville de Chicago, laissant voir la flèche de la cathédrale du Saint-Nom.

Groupés en dessous, au centre, les yeux vers le ciel, sont un certain nombre de personnages de l'histoire de l'Eglise parmi lesquels se trouvent Adam, Abraham, Moïse, saint Pierre, saint Brendan, saint Colomban et le Père Marquette qui, le 4 décembre 1674, a construit la première hutte où s'élève maintenant la ville de Chicago. A l'extrême droite est un cardinal de l'Eglise pour symboliser la juridiction ecclésiastique actuelle de Chicago.

Le dessin de l'Ostensoir, qui est la caractéristique de l'affiche, est fait d'après les règles de l'art chrétien primitif. La croix qui le surmonte est une symbolisation de la fameuse croix de saint Brendan dans laquelle on fait entrer le froment et ses éléments. Elle est faite de six pailles de blé qui sont entrelacées à la base de manière à la supporter, comme celles qui étaient placées dans chaque demeure, à la fête du saint, pour invoquer sa protection. Un autre symbole est contenu dans le dessin des lignes qui forment le membre principal de la croix. Ils s'entrelacent de manière à former les cinq ouvertures de l'Ostensoir. Ces deux lignes qui se rejoignent à la partie supérieure de la croix et à la base de l'Ostensoir sont unies en un symbole d'éternité.

Les ouvertures de l'Ostensoir, qui entourent l'ouverture centrale contenant la Sainte Hostie, représentent le sacrifice d'Abel, à gauche; le sacrifice de Noé à droite, et celui d'Abraham au bas. En haut est représentée l'action de rompre le pain.

L'Ostensoir est supporté par deux pélicans, symboles de la divinité dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Dans les quatre coins de l'affiche, les symboles des quatre Evangiles sont placés au-dessus de lignes entrelacées de manière à représenter, d'après l'art chrétien primitif, les mystères du Christianisme.

AUX ORIGINES DE CHICAGO

Une page de Joseph Tassé

"Les Canadiens de l'Ouest" de Joseph Tassé sont une mine de renseignements sur les origines de l'Ouest. Nous en extrayons ces pages sur le Chicago des environs de 1820:

Rien n'aurait pu faire pressentir à cette époque qu'une grande et populeuse cité, dont le développement serait prodigieux, surgirait sur les bords mêmes du lac où le pauvre chasseur canadien (Jean-Baptiste Beaulieu) venait tendre ses filets. Rien n'aurait pu faire croire que ce lieu désert deviendrait avant longtemps le foyer d'un commerce immense, que des centaines de bateaux à vapeur et voiliers, et plus de quinze chemins de fer y convergeraient, pour répondre au loin les inépuisables trésors de l'Ouest.

En effet, Chicago n'était alors qu'un marais, qu'une vaste fondrière sur laquelle s'élevaient quelques huttes grossières adossées au fort Dearborn, bâti en 1804 par le gouvernement américain pour tenir en respect les Sauvages. Ce fort, détruit en 1812 par les Potouatomis, qui avaient surpris et massacré sa garnison, avaient été reconstruit en 1816. Deux familles de blancs seulement occupaient Chicago: celles de John Kinzie et d'Antoine Ouilmette, traiteur canadien, marié à une Indienne, qui demeurait là même où l'on a érigé depuis le hangar à fret du chemin de fer Galena.

Quelques années plus tard, le nombre des pionniers de la ville n'était guère plus considérable, si l'on en juge par la relation suivante d'un voyage fait par le colonel Ebenezer Childs, de Lacrosse, Michigan, vers 1821: "Lorsque j'arrivai à Chicago, dit-il, je dressai ma tente sur les bords du lac, et je me rendis au fort pour acheter des vivres. Je ne pus cependant en obtenir, le commissaire m'ayant informé que les magasins publics étaient si mal approvisionnés que les soldats de la garnison ne recevaient que des demi-rations, et qu'il ignorait quand ils seraient mieux pourvus. Je me rendis alors auprès du colonel Beaubien, qui put m'en vendre une faible quantité. Deux familles seulement résidaient en dehors du fort, celles de M. Kinzie et du colonel Beaubien."

Cette même année, l'abbé Gabriel Richard, missionnaire dans le Michigan, fut invité par les Indiens de Chicago à assister à la conclusion d'un traité avec le gouverneur de l'Illinois. Celui-ci leur avait offert un ministre presbytérien au lieu d'un prêtre catholique qu'ils demandaient. Mais comme ils lui avaient posé entre autres questions celles de savoir s'il portait une robe noire et s'il avait une femme et des enfants, et qu'ils n'avaient pas eu de réponses satisfaisantes, ils ne voulurent pas en entendre davantage...

Parti de Détroit le quatre juillet, l'abbé Richard remonta le lac Huron jusqu'à Michilimakinak, puis côtoya le lac Michigan sur un grand bateau qui, dans la crainte des écueils, s'arrêtait tous les soirs et mettait ses passagers à terre pour camper. Il débarqua à Chicago après un mois de navigation. Malheureusement le traité était terminé. Pendant son séjour à Chicago, il dit la messe dans la maison d'un Canadien, celle de J.-B. Beaubien probablement, et prêcha devant la garnison américaine. Il lui fallut attendre quarante à cinquante jours avant de pouvoir trouver une embarcation pour regagner sa demeure. Il fut contraint, pour hâter son retour, de descendre la rivière Illinois et le Mississipi afin de revenir à la frontière du Michigan non loin de Détroit pour la Ouabache. C'était un détour de plusieurs cents lieues.

Que les temps sont changés! Le trajet de Détroit à Chicago, que l'intrépide missionnaire n'avait accompli qu'après trente jours d'une navigation pénible, se fait aujourd'hui par chemin de fer avec tout le confort voulu en quelques heures.

En 1825, Chicago ne comprenait encore que quelques cabanes à l'aspect bas et misérable. M. John-H. Fonda en fait la description suivante: "Chicago n'était alors qu'une agence de traite; il comptait environ quatorze maisons et pas plus de soixante-quinze ou cent habitants. Les principaux étaient l'agent de la Compagnie, M. Hibbard, un Français du nom de Ouilmette, et Jean-Baptiste Beaubien. Je ne pensais nullement à cette époque qu'une grande cité surgirait à cet endroit. Mais de grands changements se sont opérés dans les trente-trois dernières années.

En 1829, la petite bourgade se grossit d'un certain nombre d'immigrants, attirés par la perspective de la construction du grand canal, qui relie les eaux de la rivière Illinois au lac Michigan. Des commissaires furent autorisés à diviser en lots la future ville, dont l'avenir commençait à se dessiner sous un aspect plus brillant.

Deux frères du colonel Beaubien, Marc et Médard, vinrent se fixer cette même année à Chicago. Un historien de la ville en parle dans les termes suivants, à la date de 1831: "Sur le côté est de la rivière Chicago résidait Marc Beaubien, frère du "général" (les autres écrivains se contentent de l'appeler colonel) J.-B. Beaubien; il tenait une auberge. Son habitation avait pris, en 1831, les proportions d'une maison à deux étages, bien peinturée, qui fut bientôt connue sous le nom de Sagonash Hotel — nom sauvage de Billy Campbell, chef de guerre célèbre, et l'un des habitants les plus importants de Chicago. Plus loin, sur le bras sud de la rivière, s'élevait la demeure d'un traiteur français du nom de Bourassa. La maison de traite de Médard Beaubien, une très modeste cabane, était située dans cette partie de la ville appelée Sixième Division. Le colonel Beaubien résidait sur les bords du lac, à une petite distance au sud du fort dans la maison qu'il avait achetée de la Compagnie américaine de pelleteries en 1817, et que les colons désignaient sous le nom de "ouilguoam". Près de sa demeure se trouvait son magasin, où il tenait pour la Compagnie américaine de pelleteries un assortiment d'articles pour la traite."

Joseph TASSE.

Un train toutes les deux minutes

Les autorités du "Chicago, North Shore and Milwaukee Railway" déclarent qu'il y aura un train toutes les deux minutes pour transporter les congressistes de Chicago à Mundelein, où aura lieu, le 24 juin, la procession qui clôturera le Congrès de Chicago.

Le surintendant des voyageurs de ce chemin de fer, M. Feron, a déclaré que sa compagnie pourra transporter plus de 300,000 personnes, en une seule journée, de Chicago à Mundelein, aller et retour.

D'autres lignes de chemins de fer transporteront aussi les voyageurs ainsi que des compagnies d'autobus et des automobiles.

Des centaines de policiers et d'officiers spéciaux surveilleront toutes les routes et verront à ce que l'ordre le plus parfait règne partout.

La délégation autrichienne

La délégation des catholiques autrichiens au Congrès eucharistique de Chicago sera présidée par S. Em. le cardinal Piffl, archevêque de Vienne. Le prince de l'Eglise sera accompagné de plusieurs évêques, dont NN. SS. S. Waitz, évêque auxiliaire de Brixen, et A. Hefter, évêque de Gurk, deux des principaux membres de l'épiscopat autrichien.

Mgr I. Seipel, ancien chancelier autrichien, sera aussi au nombre des délégués de son pays. Ce dernier prendra la parole à la réunion de la section allemande du Congrès.

POURQUOI LES PELERINS DOIVENT SE HATER DE SE FAIRE INSCRIRE

Les journaux de Chicago parlent déjà de la rareté probable du logement, à Chicago, pendant le Congrès. Il est donc urgent que nos amis se hâtent de s'inscrire pour notre pèlerinage.

Ceux qui viendront avec nous seront assurés de trouver un logement. Ils devront cependant retenir leur billet le plus tôt possible, s'ils ne veulent pas être désappointés......

Pourquoi doivent-ils se hâter?

Parce qu'il ne reste plus que quelques semaines avant le départ de notre pèlerinage;

Parce que nous aurons bientôt fait de disposer des chambres retenues à titre ferme;

Parce que, si nous n'avons pas vos réponses assez tôt, nous devrons abandonner les chambres sur lesquelles nous avons simplement un droit de préemption.

Donc, que nos amis s'inscrivent sans tarder. C'est à leur avantage.

Voyage de la "Liberté" à Chicago

NOTRE HOTEL

A Chicago, un hôtel magnifique sera à la disposition des Canadiens français: pèlerins de la **Liberté**, de l'**Action Catholique**, du **Devoir**, du **Patriote** et de l'**Union**.

Un service d'information en français sera établi dans la rotonde de cet hôtel dont toutes les chambres seront retenues à l'avance. Les frais d'hôtel, pension non comprise, seront de $21.00.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La beauté de ce qui se passe dans l'Ouest

Le Devoir (Omer Héroux):

Demain, au Manitoba, concours de français. Quelques jours plus tard, en Saskatchewan, en Alberta probablement aussi, concours de français.

Concours volontaires, spontanés, qui ne conduisent à aucun diplôme officiel, qui imposent simplement aux maîtres et aux élèves un surcroît de travail.

Concours que l'on organise, que l'on maintient, pourquoi?

Pour la défense d'un idéal, d'une langue, de traditions glorieuses!

Cela se passe chez nous, cela fait vraiment honneur à notre race, cela mérite tous les hommages.

Et, pourtant, combien, parmi les nôtres de la vieille province de Québec, connaissent cet effort et la belle lutte qu'il symbolise? combien y attachent l'importance qu'il convient?...

* * *

C'est que, pour connaître des choses qui se passent aussi loin, pour en connaître la portée, pour se rendre compte des sacrifices qu'elles exigent, il faut tout de même en entendre parler.

En entendre parler systématiquement et avec assez d'éclat pour que le bruit du tapage voisin n'en étouffe point l'écho.

Or, nous avons une presse très lue qui n'attache à tout cela qu'une importance secondaire, qui, si elle en parle, parle aussi avec tant de flafla, tant d'abondance, de bagatelles ou de meurtres que tout le reste en est oublié.

Et l'on arrive ainsi à ce résultat que, dans une section de la Saint-Jean-Baptiste, par exemple — et cet exemple est authentique — où se groupent de cinquante à soixante braves gens, particulièrement patriotes, un orateur a presque l'air de parler choses inconnues quand il prononce le nom de Green Valley. Une dizaine des auditeurs à peine savent ce qu'évoquent de magnifique, d'admirable, ces syllabes glorieuses.

...Mais cette constatation ne doit aboutir qu'à une résolution: faire toujours plus grande la lumière autour de ce qui se passe là-bas — nous parlons de l'Ouest particulièrement, aujourd'hui, mais les lecteurs du "Devoir" savent que le souvenir de tous les groupes français est toujours présent à nos mémoires — rappeler incessamment à la province-mère qu'il est dans tous ces pays une élite qui s'efforce de maintenir contre vents et marées, contre tous les facteurs hostiles, ce qu'il y a de meilleur en nous.

* * *

Essayons de voir les choses dans leur fond, dépouillées des contingences historiques, des formules et des apparences de tel ou tel siècle: quelle différence, sauf de forme et de degré, existe-t-il entre l'acte de Dollard et celui de tous ces modestes, de tous ces humbles qui, dans l'ombre et le silence, épuisent leurs forces à maintenir là-bas la vie catholique et française? Et c'est probablement pourquoi, dans ces lointaines régions surtout, on acclame avec tant d'ardeur le nom et le souvenir du héros de 1660. On reconnaît en lui, d'instinct, un lointain et sublime ancêtre.

Honorer, glorifier les héros, c'est fort bien, mais il importe aussi de ne pas croire que l'héroïsme, le dévouement, la fierté se sont réfugiés dans un passé mort. Pas plus que les bassesses, heureusement, les sentiments élevés ne sont l'exclusif privilège d'un siècle. N'attendons point que l'éloignement et la mort aient auréolé le mérite pour en constater la bienfaisante existence.

Ce qui se passe présentement dans l'Ouest, et dans combien d'autres groupes français, est grand et beau — d'une grandeur et d'une beauté devant lesquelles nous nous inclinerions tout de suite si on nous les présentait comme l'apanage d'un autre pays. Sachons tout de suite reconnaître la noblesse et l'honneur des nôtres, prenons de leur effort une vue en quelque sorte "historique". Car l'histoire, certainement, leur rendra justice.

Sachons reconnaître leur mérite — et sachons les aider. Les moyens ne manquent pas, et l'un des tout premiers serait, sûrement, de les imiter.

Songeons que nous disposons, nous, de tout un régime scolaire et administratif qui fonctionne normalement, qui ne nous oblige point à constituer en marge des services publics des organisations indépendantes — et demandons-nous ce que nous faisons vraiment d'utile et de nécessaire.

Ou, plutôt, demandons-nous ce qui nous reste à faire dans tel ou tel domaine, dans celui, par exemple, qui relève immédiatement de notre influence et de notre action.

* * *

Nous sommes à la veille des grandes fêtes patriotiques. On nous pardonnera de répéter une fois de plus qu'elles doivent participer de l'examen de conscience et se clore par de viriles résolutions.

La grande pitié de l'édition canadienne

La Presse (Jean Béraud):

L'édition souffre chez nous d'une tare qui semble irréparable, comme peut nous en convaincre chaque jour la publication d'oeuvres nouvelles. Qu'il s'agisse d'une étude sociale, d'un roman, d'une pièce de théâtre, d'un recueil de vers, les erreurs typographiques abondent toujours, les fautes d'orthographe pullulent. Cela tient-il à l'incompétence des auteurs, à l'ignorance des éditeurs, à la négligence des imprimeurs? L'auteur dit: c'est l'éditeur; l'éditeur peut souvent dire: c'était comme ça dans le manuscrit; et l'imprimeur n'a qu'à répondre: à quoi servent donc les correcteurs d'épreuves? Tous les trois, comme vous le voyez, peuvent avoir raison...

En attendant, la littérature canadienne se présente au lecteur sous des dehors pitoyables. Les erreurs les plus grossières se répètent de page en page, de ligne en ligne, au point que vous ne pouvez résister au besoin de couvrir les marges de corrections. Cela devient bientôt une manie, et tous les volumes canadiens, raturés de nerveux coups de plume, s'en vont se dissimuler, bien humblement, derrière les rayons d'ouvrages européens.

Aucune des oeuvres publiées en ces dix dernières années n'est de nature à capter l'attention d'un bibliophile. Nos éditions sont beaucoup moins soignées qu'elles l'étaient autrefois. Au point où en sont les choses, une vigoureuse réaction est devenue nécessaire.

Les auteurs doivent se montrer beaucoup plus méticuleux, beaucoup plus exigeants. Ils ne doivent pas autoriser la publication d'aucun de leurs ouvrages sans qu'ils aient eu auparavant le loisir d'en reviser les épreuves complètes. Les éditeurs, de leur côté, doivent faire montre de bonne volonté et se mettre, sous ce rapport, entièrement au service de ceux dont ils éditent les oeuvres. Les uns et les autres y gagneront et la littérature aussi...

La médiocrité dans l'édition est l'une des plaies les plus vives de notre art littéraire. De bonne foi, il est impossible à un critique sérieux de faire des reproches à un auteur sur son ignorance de l'orthographe. Est-on bien sûr qu'il y ait de la faute de l'auteur? Par contre, si celui-ci continue à se montrer aussi indifférent à la présentation de son oeuvre, il faudra bien qu'il se résigne à encourir le blâme, à l'occasion. Car il est de toute nécessité que l'impression soit, ici comme ailleurs, impeccable.

Sage proverbe

Voici un curieux proverbe arabe:

Celui qui ne sait pas, et ne sait pas qu'il ne sait pas, est un sot: évitez-le.

Celui qui ne sait pas, et qui sait qu'il ne sait pas, est un simple: instruisez-le.

Celui qui sait et ne sait pas qu'il sait, est un endormi: réveillez-le.

Celui qui sait, et qui sait qu'il sait, est un sage: suivez-le.

LA RELIGION VENGÉE PAR LA SCIENCE

La célèbre relique du Saint-Suaire de Turin

La chimie!... Qui aurait cru que cette science réputée "laïque" se mêlerait un jour d'apologétique chrétienne! Elle qui, selon les scientistes, nous défend, paraît-il, d'accepter d'autres miracles que ceux produits dans ses laboratoires (ces fameux laboratoires destinés dans l'avenir à être les [illegible] de l'Humanité, lorsque le culte de la déesse Nature sera enfin [illegible] celui du dieu de la Superstition) [illegible] [illegible] de la chimie, au lieu d'être simplement ce qu'elle est, c'est-à-dire l'étude des corps et de leurs combinaisons, est devenue une sorte de divinité [illegible] capable de changer les lois de la nature physique et morale. On [illegible] jusqu'à présent que l'âme [illegible] simple phosphorescence [illegible] du corps humain. Cependant [illegible] que par [illegible] nous [illegible] et nous devons employer les découvertes scientifiques pour la [illegible] de nos croyances, particulièrement des miracles que certains des nôtres [illegible] qu'ils sont sur le [illegible] rationaliste, mais très [illegible] comme par exemple celui du Saint Suaire de Turin, sur lequel nos intellectuels gardent un silence curieux, mais dont nous allons vous parler.

Il est vrai qu'il s'agit d'une relique, c'est-à-dire d'un de ces objets de superstition dont se repaît la crédulité des catholiques, demeurés, à ce qu'il paraît, abrutis par les ténèbres du Moyen Age; et nos émancipés, éclairés par les lumières de la Raison, ne peuvent naturellement daigner faire cas de ces vestiges d'obscurantisme. Excusons-les et faisons fonctions d'observateurs en leurs lieu et place; cela nous sera d'autant plus facile que nous ignorons totalement, nous, ce que c'est que la pudeur rationaliste!

Pudeur ridicule d'ailleurs, et qui décèle la foncière puérilité de ces prétendus "esprits forts" du XIXe siècle que l'horreur du Surnaturel fit s'enliser dans une négation fanatique encore plus inepte que notre soi-disant crédulité aveugle; car au lieu de dire systématiquement Non à tout ce qui ne peut se prouver par la vue ou le toucher, que n'utilisaient-ils, par exemple, certaines expériences psycho-magnétiques pour essayer de rattacher aux phénomènes de l'auto-suggestion nombre de miracles historiquement constatés et qu'il y avait absurdité pour eux à nier... c'eût été plus habile de leur part. Mais ces débiles cerveaux avaient décrété que la Raison ne permettait pas de croire aux fluides extra-terrestres. Alors!... Il est probable que le catholique Branly, inventeur du radio, a dû être d'abord traité par eux de visionnaire clérical, lorsqu'il a manifesté l'intention de converser à travers l'espace avec des interlocuteurs demeurant aux antipodes!... Dans tous les cas, on leur doit la méconnaissance absolue où a été tenue jusqu'ici la science psychique, ce qui a permis aux imposteurs spirites de s'en emparer pour fonder une religion dont les pratiques conduisent directement à l'aliénation mentale. Mais nous [illegible].

Pour l'instant, nous [illegible] devant nous une relique célèbre, le Saint Suaire de Turin, lequel porte en double une silhouette humaine que la tradition affirme être celle du Christ, [illegible] pendant [illegible] tombeau, [illegible] authenticité.

— Ceux qui se [illegible] [illegible] le nombre de linges funéraires attribués à Jésus et que [illegible] chroniques du passé en divers lieux; mais à cela on peut répondre qu'outre le linceul trouvé par les apôtres au matin de la Résurrection, il y avait encore les linges garnis d'aromates qui, selon la méthode d'ensevelissement des Juifs, entortillaient le corps.

— Mais, insisteront-ils, on a relevé jusqu'à quatre suaires portant une effigie.

Ceci, encore, est parfaitement exact, mais sur les quatre, trois étaient des copies, dont deux officiellement datées (les suaires de Silos, en Espagne, et de Xabregas en Portugal); quant à la troisième (celle de Besançon) brûlée pendant la Révolution, on ne possède aucun document sur son compte.

— Soit, dira la critique, mettons qu'il n'y en a qu'un devant nous, mais qu'a-t-il de plus authentique que telle ou telle relique frauduleuse quatrefois, comme par exemple la fiole contenant des gouttes de la sueur sanglante de Gethsémani ou autres? Qui nous prouve que cette image informe, prétendue miraculeuse, n'est pas l'oeuvre d'un faussaire; car après tout, le linceul n'est sous garde officielle à Turin que depuis 1578 et ce qu'on en dit antérieurement n'a pas de valeur historiquement parlant!

— Si le Saint-Suaire n'est officiellement sous clé que depuis 1578, il a été cependant célèbre longtemps avant puisqu'à Constantinople on le vénérait déjà du temps de l'impératrice Pulchérie, laquelle passe pour l'avoir retrouvé. Mais nous avons mieux que de vagues documents historiques pour prouver l'authenticité du Saint-Suaire, nous avons la constatation scientifique que sa célèbre image est une photographie naturelle — exacte jusqu'aux moindres détails anatomiques — du corps qu'il enveloppa, imprimé négativement sur l'étoffe par un phénomène peut-être analogue aux effets photographiques de la foudre, en tous cas sans précédent dans l'histoire des ensevelissements, et c'est là le miracle.

Nous allons en faire l'exposé d'après la belle brochure d'Arthur Loth (1) que tout chrétien devrait avoir rien que pour les merveilleuses et impressionnantes photographies qu'il contient, lesquelles pourraient être même préférées aux images ordinaires du Sacré-Coeur pour les dévotions catholiques, car tout prouve, cette fois, que nous avons le portrait réel du Divin Maître; et la majesté de cette figure soudainement révélée à notre admiration, éclipse sans conteste les représentations des meilleurs artistes.

C'est en 1898, lors de l'ostension du Suaire à propos de l'Exposition d'Art Sacré de Turin, qu'on résolut pour la première fois d'en prendre des vues photographiques. L'autorisation n'en fut pas obtenue facilement, surtout de la part du roi Humbert qui craignait de voir l'image sainte devenir un objet de commerce. Il est bon de dire ici que le Saint-Suaire est certainement la relique la mieux gardée du monde et que pour la sortir de sa triple châsse, protégée de puissantes grilles et de gardes, il faut le concours de trois autorités: le pape, le roi d'Italie et l'archevêque de Turin, lesquelles ont chacune une clé différente et doivent être consultées. Enfin, le consentement royal acquis, on procéda à la difficile opération.

Difficile, vu les circonstances de lieu, de lumière et d'exposition. Il fallut une estrade spéciale pour atteindre à la hauteur de la relique, puis un éclairage électrique exempt de vacillements, ensuite des plaques sensibles particulières, étant donnée la teinte jaunâtre du tissu et la ténuité du dessin; enfin la dimension de l'objet était à considérer.

Le linceul dans lequel Joseph d'Arimathie ensevelit le Christ, est une longue pièce d'étoffe de 13 pieds 5 pouces de long sur seulement 3 pieds 7 pouces de large, d'un seul morceau, en lin très fin, légèrement jauni par le temps. D'après les deux silhouettes qu'il porte (face et dos) lesquelles se réunissent au sommet de la tête, il est facile de comprendre que le corps sacré fut étendu sur une moitié de la pièce qu'on avait déroulée à cet effet et qu'on rabattit ensuite sur la tête pour la couvrir jusqu'aux pieds. Cette manière de procéder, très différente de l'occidentale, est un indice de plus pour l'authenticité de la relique. Il est à remarquer que tous les faux suaires connus se rapprochaient davantage de la forme carrée et qu'aucun n'a eu l'extraordinaire longueur de celui-ci.

Après différents essais avec des plaques de 12x16 pouces qui ne donnèrent pas de résultats satisfaisants, on adopta des plaques de 16x24 avec pose de 20 minutes au lieu de 5. Cette fois, malgré la présence d'une glace protectrice du suaire contre la poussière, mais gênante par ses reflets, l'opération qui avait été confiée au chevalier Pia, photographe amateur en renom, réussit complètement.

Mais elle révéla un phénomène nouveau, que personne n'aurait imaginé.

L'opérateur, en développant sa plaque dans le bain de fixage, avait bien compté que les traits en couleur deviendraient des blancs et les blancs des taches, comme c'est de règle dans cette première épreuve qu'on appelle en photographie un "négatif", où tout est retourné. Il s'attendait également à ce que l'image déjà peu précise sur le suaire le devînt encore moins. Il ignorait que le "négatif" s'était déjà opéré dans le mystère du tombeau et que maintenant il développait sans le savoir un "positif", c'est-à-dire une photographie redressée et parfaite; aussi quel ne fut pas son étonnement, sa stupeur même, en voyant apparaître dans le bain chimique l'image blanche, nette, admirablement modelée d'un corps humain dont la tête d'une beauté supérieure frappait par son expression de majesté.

On dit que dans son trouble, pareil à Archimède, le chevalier Pia, laissant là son épreuve, courut dans la ville criant lui aussi: "Eureka!" Ce qu'il y a de certain, c'est que le même jour toutes les notabilités, y compris la cour, vinrent à son laboratoire pour contempler le phénomène et cela en valait la peine...

Marie COUIX.

(1) Le portrait de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après le Saint-Suaire de Turin avec reproduction photographiques. Librairie H. Oudin, 9, rue Chaudron d'Or, Poitiers.

LES INDULGENCES DU CONGRES

Liste complète des avantages spirituels accordés aux pèlerins

Chicago — Son Eminence le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, vient d'annoncer les indulgences que pourront gagner les pèlerins qui assisteront au XXVIIIe congrès eucharistique international qui se tiendra à Chicago du 20 au 25 juin prochain.

Le communiqué du cardinal Mundelein, qui était attendu par des centaines de mille catholiques qui se proposent d'assister au congrès, comprend la liste complète des indulgences et des privilèges qui ont été accordés par Sa Sainteté dans sa Lettre apostolique du 7 mars 1926. Ces indulgences, ainsi que celles accordées par les papes précédents, sont accordées pour tous les congrès eucharistiques qui ont un caractère international.

Trois indulgences

Parmi les différents privilèges décrits dans ce communiqué, on remarque trois indulgences principales: une indulgence plénière, une indulgence de sept ans et de sept quarantaines, et une de 100 jours. Toutes peuvent être obtenues aux conditions suivantes:

1. Indulgence plénière, pour tous et chacun des fidèles:

(a) Qui, au cours du congrès, ayant la contrition et ayant reçu les sacrements de pénitence et d'eucharistie, visiteront pieusement une église ou chapelle publique où le congrès est tenu et qui prieront pour la concorde entre les gouvernants chrétiens, pour l'extirpation de l'hérésie, la conversion des infidèles et toutes les intentions du pape;

(b) Qui assisteront avec piété à la procession triomphale de l'Eucharistie à la fin du congrès;

(c) Qui recevront pieusement la bénédiction apostolique à la fin du congrès.

2.—Sept jours et sept quarantaines dans la forme coutumière de l'Eglise pour les fidèles:

(a) Qui, à l'endroit où le congrès est tenu et pendant la durée du congrès, iront prier pendant un certain temps devant le Saint-Sacrement exposé;

(b) Qui assisteront à l'une des cérémonies religieuses organisées par ceux qui sont en charge du congrès ou à toute session du congrès.

3.—Cent jours d'indulgence pour ceux qui à l'endroit où est tenu le congrès et pendant la durée de ce congrès feront un travail religieux, en autant que ce travail sera fait dans un esprit de pénitence.

Autres privilèges

En plus de ces indulgences principales, les lettres apostoliques accordent les privilèges spéciaux suivants pour le congrès eucharistique:

1.—Une messe du Saint-Sacrement, votive, solennelle ou pontificale, peut être célébrée, pourvu que les rubriques ou les prescriptions des Sacrés Canons soient observés. Elle sera chantée au temps du Congrès au jour fixé par l'Ordinaire, ou, du consentement de l'Ordinaire, par les organisateurs du Congrès.

2.—Un évêque qui a conduit pontificalement l'un des rites sacrés, ou l'un quelconque des évêques présents, après la célébration de la messe, peut accorder la bénédiction apostolique et une indulgence plénière à tous les catholiques présents.

3.—Chaque prêtre présent au congrès peut célébrer, pendant le congrès, la messe votive du Saint-Sacrement "ut pro re gravi, servatis servandis".

4.—Si, au temps du congrès eucharistique, le Saint-Sacrement, comme c'est la coutume, doit être exposé à l'adoration des fidèles pendant la nuit, il sera permis:

(a) Qu'une messe soit célébrée à minuit, au cours de laquelle les fidèles pourront s'approcher de la Table Sainte;

(b) Que les prêtres présents à cette adoration nocturne disent leur messe aussitôt la messe de minuit terminée ou à la fin de la première heure après minuit;

(c) Que les clercs qui ont reçu les ordres sacrés et qui récitent le bréviaire, disent l'office du Saint-Sacrement au lieu de l'office du jour.

5.—Les Ordinaires, usant de leur droit, peuvent permettre aux prêtres qui resteront dans les paroisses pour prendre la place des absents, de dire deux messes, les dimanches et jours de fête d'obligation: les ordinaires pourront aussi donner à ces mêmes prêtres l'autorisation de biner même sur semaine, s'ils le jugent à propos.

Exemption de l'abstinence

6.—Tous ceux qui assistent au congrès eucharistique, que ce congrès soit international, national, régional ou diocésain, ne sont pas tenus à la loi de l'abstinence au cours de leur voyage. Pour ce qui est des personnes habitant la localité où le congrès est tenu, l'ordinaire peut user de son droit d'après l'article 1245 du droit canon.

Avantages pour tous les chrétiens

7.—Une indulgence plénière peut être obtenue par tous les fidèles du monde entier qui, s'étant soumis aux prescriptions plus haut citées, visiteront pendant la durée du congrès une église ou une chapelle publique et prieront pour le succès du congrès.

8.—Trois cents jours d'indulgence sont accordés aux fidèles qui prieront ou accompliront une bonne oeuvre ou feront l'aumône pour le succès du congrès, même si le congrès est terminé. Cette indulgence est accordée aussi souvent que chaque fidèle se soumettra à cette pratique dans ce but.

Les pèlerins d'Allemagne

Une délégation de distingués prélats allemands assistera au Congrès de Chicago, ayant à sa tête Son Eminence le Cardinal Faulhaber, archevêque de Munich. Ce prince de l'Eglise sera accompagné de plusieurs archevêques et évêques allemands, dont NN. SS. C. Fritz, archevêque de Fribourg, W. Berning, évêque d'Osnabruck.

Au nombre des pèlerins laïques se trouvera le prince Louis von Loewenstein, ainsi que deux anciens chanceliers de l'empire allemand, MM. Joseph Wirth et W. Marx.

Le T. R. Père Michel Ott, O.S.B., abbé "nullius" de Saint-Pierre de Muenster, Saskatchewan, dirigera un pèlerinage de 300 catholiques de langue allemande.

VIIe centenaire de la mort de saint François d'Assise

Nous avons le plaisir de publier ci-après le texte de la lettre que vient d'adresser au Comité des Fêtes du VIIe Centenaire de la mort de saint François d'Assise, S. G. Mgr Langlois, évêque de Titopolis et administrateur de l'archidiocèse de Québec:

"Je suis heureux de joindre mon approbation à celle qu'ont déjà donnée à votre projet d'un pèlerinage à Assise Son Excellence Monseigneur l'Administrateur de Montréal; cela m'est d'autant plus agréable que je fais partie, en ma qualité de tertiaire, de la grande et belle famille franciscaine.

"Il convenait qu'un événement comme le VIIe Centenaire dont il s'agit ne passât pas inaperçu, et l'on ne peut que louer votre dessein de le commémorer par des fêtes religieuses, et en particulier, par un pèlerinage au lieu même que votre saint fondateur a illustré par sa vie très sainte et par de nombreux miracles. Je félicite donc votre Comité et je bénis de tout coeur son pieux projet. Je souhaite qu'un grand nombre de Canadiens prennent part au pèlerinage franciscain.

"Agréez, Révérend et cher Père, l'assurance de mon religieux dévouement en Jésus-Christ.

(Signé) J.-Alfred LANGLOIS,
Evêque de Titopolis, Vi. Adm.
Ev. de Titopolis, Vi. Adm."

Ce pèlerinage partira de Montréal le 10 juillet prochain à bord de l'"Alaunia" de la Compagnie Cunard et sera de retour en cette ville le 4 septembre suivant à bord du même paquebot.

Pour obtenir le programme-itinéraire illustré et pour tous renseignements, s'adresser au Comité des Fêtes, 964, rue Dorchester Ouest, à Montréal, ou à l'Agence de Voyages Thos Cook et Fils, 526, rue Sainte-Catherine Ouest, à Montréal.

LA PLAGE DE CHICAGO

VOICI l'une des sections les plus intéressantes de la plage de Chicago, vis-à-vis le parc Jackson. L'hôtel où se retireront les pèlerins qui se rendront à Chicago en juin prochain, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, pour assister aux grandioses manifestations religieuses du Congrès Eucharistique, est situé à proximité immédiate de cette plage. Le pèlerinage de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, s'organise en ce moment, avec le concours du Pacifique Canadien.

Mort du sénateur Mitchell

Montréal — Le sénateur William Mitchell est mort à l'hôpital Victoria après une longue maladie. Il était le père de M. Walter Mitchell, ancien trésorier de la province.

M. William Mitchell était né en 1851 à Durham, de parents irlandais. Après être passé aux Etats-Unis comme employé de chemin de fer, ses études élémentaires terminées, il est ensuite revenu à Durham puis à Drummondville où il fit le commerce du bois.

Il était sénateur depuis 1904.

Page Féminine

Quand vint la floraison

Elle avait semé dans son jardin les graines de fleurs à poignées, sans souci des variétés et des nuances. On objecta: "Qu'obtiendrez-vous ainsi d'harmonieux? Pourquoi ne pas sélectionner les graines? — Que m'importe? répondit-elle. Mon parterre sera varié et je veux connaître toutes les fleurs.

Quand vint la floraison, ce fut presque la forêt vierge; des lianes aux enroulements perfides étouffaient les frêles corolles. Ce fut une cacophonie de jaunes, de rouges et de violets, et certaines plantes à l'odeur pestilentielle empêchaient de sentir le parfum suave de pauvres petites roses, qui, pourtant, ouvraient tant qu'elles le pouvaient leur calice nacré pour embaumer l'air autour d'elles...

Et, navrée, l'imprudente semeuse regretta d'avoir fait croître les plantes à la sève empoisonnée.

* * *

Elle avait semé dans son esprit toutes sortes d'idées, lisant revues, romans et nouvelles avec une avidité effarante. "Prenez garde! lui disait-on. Vous jouez avec le feu... — Je lis ce qui me plait! répondait-elle effrontément. Rien ne me fait mal et je veux tout connaître." Or, elle avait quinze ans.

Les idées sont comme les fleurs. Elles ont une germination lente et secrète, mais fatale.

Quand vint la floraison, dans l'esprit de vingt ans, de ce qui y avait semé l'adolescence, ce fut un désastre. Pour affronter la lutte de la vie, pas une idée puissante et saine, pas d'idéal au sommet de la volonté. Cette âme de vingt ans n'avait plus d'ailes!...

* * *

Toi qui veux te garder une âme limpide, souviens-toi qu'"il est certaines températures morales où les lis ne peuvent fleurir". Toi qui rêves d'être une âme forte, butine avec discernement le suc des livres pour amasser, en vue de la saison frileuse, une réserve abondante et pure. Toi qui veux, plus tard, être "quelqu'un", un chrétien complet, une lumière bienfaisante au milieu de tes frères, va, dans ta jeunesse, à ces nobles auteurs qui, voulant faire aux autres "l'aumône touchante de la beauté", s'en vont cueillir leurs pensées dans ces mystérieux jardins où, dans l'azur doré, les ont frôlés les ailes des anges, où, dans les chemins plus blancs que neige, ils ont senti que Dieu lui-même avait passé...

ROSELAINE.

ELLES ETAIENT QUATRE...

Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps. (1)

On avait fait appel au sacrifice, spontanément elles s'étaient offertes.

Elles avaient abandonné le monde pour vivre, dans le calme, des jours de prière et de foi.

Solitude du couvent, paix de l'esprit et du coeur, allégresse d'être la servante humiliée du Seigneur, joie de contempler sa face adorable dans le silence obsédant de la chapelle où la veilleuse agrandit les ombres; être toute faiblesse devant le Tout-Puissant; à force d'abnégation, atteindre le sublime et ne pas le savoir; avoir tué l'orgueil, la beauté, le désir; être une petite chose sans nom dans le troupeau confus des brebis du Pasteur, être toute vertu et toute obéissance, ne voir le ciel qu'à travers la cime des arbres; et quand le soir descend, dans le jardin, retrouver son enfance joueuse.

Prier, à l'aube, pour ceux qui souffrent; prier, à la lumière du soleil, pour les âmes dans la peine; prier, quand le soir vient, pour ceux qui ont péché pendant ce jour.

Tournée vers la lumière, chercher le Dieu secourable qui remet les offenses et le trouver toujours miséricordieux.

N'être qu'une femme et demander pour soi tout le poids de nos fautes.

Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps, parce qu'un vieil évêque était venu frapper à la porte du couvent.

Il avait parcouru des contrées inconnues, il avait vu la misère des hommes.

Il lui fallait des mains de femmes pour soigner des infirmes et consoler des orphelins.

— Lesquelles d'entre vous seraient disposées à venir à la Rivière Rouge?

Les Soeurs Grises répondirent:

— Nous voici, envoyez-nous.

Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps.

L'une d'elles s'appelait La France. (2)

* * *

Depuis, des centaines ont suivi la voie du sacrifice.

Descendant la Rivière Rouge, elles ont traversé le lac Winnipeg, elles ont remonté les grands rapides et la Saskatchewan. Elles ont traversé des lacs immenses, pataugé dans des marécages, parcouru la Prairie dans des charrettes traînées par des boeufs, elles ont dormi à la belle étoile, dans la ronde insensée des maringouins, elles ont bravé les orages, les blizzards et les poudreries.

Rien ne les a arrêtées, rien n'a troublé la sérénité de leur âme.

Je les ai vues dans le Grand-Nord, attentives et douces, se pencher sur les détresses humaines, le coeur débordant de pitié; je les ai vues maternelles et divines, au milieu de leurs petits enfants.

Elles avaient des yeux où vivait la lumière.

* * *

Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps.

Sur une barge, elles allaient vers l'Ouest.

Huit hommes aux bras robustes rament, scandant leur effort au rythme d'un refrain.

Les quatre petites Soeurs sont installées au milieu des ballots et des caisses.

Montréal s'éloigne, Ville-Marie qui vite l'effort des pionniers et le dévouement de la Mère d'Youville, la première Soeur Grise. Leur Mère! Le Mont Royal se dresse à l'horizon. Un tournant l'efface. Et voici l'inconnu.

Elles sont seules pour deux mois.

Des regrets? Que sais-je? Le vent qui enfle le flot du Saint-Laurent les emporte dans sa furie.

Dans leurs doigts glissent les grains du chapelet. Elles prient, demandant à Dieu "la force d'aller jusqu'au bout".

Il pleut. Le vent est debout, les mariniers s'impatientent.

Le soir, on dresse la tente. Elles sont transies et se pressent autour du foyer. Tandis qu'on brûle d'un côté, on gèle de l'autre.

Voici les rapides. Les saintes filles sont mortes de frayeur, mais peu à peu elles s'habituent, bientôt elles plaisantent.

Les portages sont longs, il faut gravir la montagne, se frayer un chemin dans les broussailles, franchir des ravins sur des arbres couchés qui tremblent au passage.

D'un ciel bas, la pluie tombe, inlassable; quand on marche, c'est la vase, et la boue, et l'eau jusqu'à mi-jambes.

Epreuve, la Soeur Lagrave tombe et se foule la cheville; on doit la transporter à travers les fondrières. Les hommes grognent et veulent les abandonner. Etre parvenues si loin pour échouer! Enfin, deux Iroquois s'offrent, qui porteront la blessée. La mission est sauvée.

Pendant dix jours, c'est un déluge, et dans leur âme inaccoutumée la détresse grandit. Mais elles réagissent et trouvent la consolation dans un amour infini pour Celui qui les mène.

On campe. Sous la toile, l'eau dégouline, on barbote, et l'on retrouve la gaîté devant un feu clair qui pétille. Le repas terminé, on songe au pays, à ceux qu'on a quittés.

Les mariniers se sont étendus à même le sol.

Les quatre petites Soeurs Grises bénissent Dieu.

Elles ont foi dans leur mission de charité, de dévouement, d'obéissance.

Le sommeil berce la simplicité de leur coeur.

Elles étaient quatre qui partirent un matin de printemps. (3)

Louis-Frédéric ROUQUETTE.
(L'Epopée Blanche)

(1) 24 avril 1844.

(2) Soeur Valade, supérieure, Soeur Lagrave, Soeur Coutlée et Soeur La France.

(3) J'unis ici dans un même amour, un même acte de foi, non seulement les Soeurs Grises, mais toutes les religieuses de l'Ouest et du Grand-Nord. Toutes sont des femmes admirables, d'admirables servantes du Seigneur. — L.-F. R.

De l'influence des parfums sur le système nerveux

Il n'est pas bon de dormir ou même de séjourner dans une chambre où il y a des bouquets de fleurs trop odorantes. Toutes les fleurs provoquent des malaises, mais il en est qui ont des influences spéciales. Les fleurs de mauve musquée déterminent des accès d'étouffement chez les personnes nerveuses; la tubéreuse cause de violents maux de tête avec sensation de serrement aux tempes.

La jacinthe rend la tête lourde, occasionne des tiraillements convulsifs dans les paupières et dans les yeux. La ciguë d'eau provoque une gaieté nerveuse, un rire involontaire.

Ce n'est pas aimer la vérité que ne l'aimer que flatteuse et agréable; il faut l'aimer âpre et dure, affligeante et sévère; il faut en aimer les épines et les blessures. — Montaigne.

L'EVANGILE

Le saint jour de la Pentecôte

(S. Jean, XIV, 23-31)

En ce temps-là, Jésus-Christ dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre coeur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

Calendrier de la semaine.

Jeudi 20 mai — S. Bernardin de Sienne.
Vendredi 21 — S. Hospice.
Samedi 22 — Jeûne. Ste Julie.
Dimanche 23 — Pentecôte.
Lundi 24 — SS. Donatien et Rogatien.
Mardi 25 — S. Grégoire VII.
Mercredi 26 — Quatre-Temps. S. Philippe de Néri.

COIN DES ENFANTS



DOLLARD

Chers enfants,

Dans quelques jours, nous fêterons Dollard et avec lui ses seize compagnons dont la mort glorieuse sauva notre pays et dont le souvenir donne à la jeunesse des leçons de courage et de dévouement.

Depuis que vous avez l'âge de raison, vous avez entendu maintes fois raconter cet exploit de ces dix-sept braves et n'est-ce pas qu'au récit de cette bravoure et de cet héroïsme, votre esprit de patriotisme s'est vivifié et vous vous êtes dit: "Moi aussi je suis de cette race vaillante et je veux faire quelque chose pour ma nation"?

Ne pensez-vous pas, enfants, que le meilleur moyen en votre pouvoir, en ce moment, est de cultiver votre belle langue française, étudiant la manière de la mieux parler, évitant ces mots étrangers qui la déparent et qu'on entend trop souvent dans la conversation des jeunes?

Il est bon, même avisable de connaître l'anglais, mais il y a moyen de conserver pure notre belle langue française qui est notre force et notre soutien comme peuple.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LES SOULIERS DE GILBERTE

Françoise rentre avec sa maman et court dans la chambre où travaille sa grande soeur Gilberte. "Regarde, Gilberte, mes beaux petits souliers neufs. Maman a dit que demain tu irais acheter des souliers tout pareils." Gilberte, qui est fort coquette, trouve les souliers très laids et pas à la mode.

La voici dans le magasin, le lendemain, perchée sur une chaise et la mine boudeuse. La vendeuse apporte une paire de souliers et les essaye à la fillette: "Ils me font mal au bout du pied", dit Gilberte.

En voici d'autres: "Oh! le talon me gêne!" Une troisième paire lui écrase le petit doigt. Les cartons s'accumulent à côté de Gilberte qui assure que tous les souliers du magasin la font souffrir horriblement. Elle se montre même fort impolie envers la vendeuse.

Sans mot dire, sa mère la ramène à la maison. Gilberte enfile ses pantoufles et dit à Françoise que sa mère sera bien obligée de la conduire chez le grand cordonnier du boulevard: "Tu comprends, ma chère, ces souliers-là étaient si mal faits..."

Le lendemain, Gilberte et Françoise s'habillent pour la promenade. "Où sont mes bottines? demande Gilberte. — Je les ai portées à raccommoder, mademoiselle, répond la bonne. — Oh! ça, c'est trop fort!"

"Maman, Julie a emporté mes bottines chez le cordonnier. Je n'en ai pas d'autres! — Julie a suivi mes ordres, Gilberte; ces bottines étaient usées. Il fallait en acheter hier... Tu as fait la mauvaise tête, en prétendant que tous les souliers te faisaient mal. Tu ne sortiras pas, voilà tout."

Il fait beau. Et deux jours de suite, Gilberte en larmes voit Françoise partir, sans elle, à la promenade.

COURRIER DE MERE-GRAND

Arthur Haines, école Provencher — Merci de votre gentille lettre et merci aussi pour l'intérêt que vous portez au "Coin des Enfants" en demandant à vos petits amis de m'écrire. Je serai toujours heureuse de vous lire et donnez-moi encore des détails de votre vie d'écolier. Cela m'intéresse beaucoup.

Jean Toupin, école Provencher — J'ai lu votre lettre avec grand plaisir. Ainsi vous aimez les contes du "Coin des Enfants": Je vous remercie de votre appréciation et vais faire tout mon possible pour vous intéresser de plus en plus.

Eugène Saint-Onge, école Provencher — Vous me dites des choses charmantes dans votre lettre et je vous en suis bien reconnaissante, ainsi que de vos bonnes prières. Continuez à penser à moi devant le Seigneur et revenez souvent.

Rose Vandaele, couvent de Saint-Adolphe — Que vous êtes gentille de revenir avec une longue lettre. En la relisant ce matin, je me disais que vous deviez être une petite fille bien sage pour votre âge et si jamais j'ai l'heureuse chance d'aller à votre couvent, je vous demanderai au parloir afin de vous mieux connaître. En espérant ce plaisir, je vous dis au revoir et un merci du coeur.

Alfred Charette, école Provencher — J'ai été bien heureuse de recevoir votre belle lettre et je vous dis merci pour la belle appréciation de ce "Coin" qui me tient tant au coeur. J'ai été édifiée des bonnes résolutions que vous avez prises pendant la retraite. En étant obéissant à la maison et à l'école, vous ne pouvez qu'être heureux, car "faire son devoir" c'est le secret du bonheur ici-bas.

Marcel Pelisse, école Provencher — Un gros merci pour votre intéressante lettre ainsi que pour les souhaits. Je serai toujours heureuse de vous lire; ainsi revenez encore bientôt.

Ida Phaneuf, Académie St-Joseph — Votre jolie lettre m'a vivement intéressée. Merci de votre appréciation, elle m'a été très sensible. Je vous souhaite tout le succès désiré pour vos études et je suis certaine qu'avec d'aussi bonnes résolutions vous allez réussir.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, le 16 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui notre maîtresse nous donnait pour composition d'écrire à une parente ou à une amie, lui racontant nos vacances de Pâques. "Bonne occasion, me suis-je dit, j'écrirai à Mère-Grand. Cela l'intéressera sans doute; elle paraît aimer tant les petits écoliers."

Voici: Notre congé a commencé le trente-et-un du mois de mars, durant la semaine sainte. J'ai suivi tous les exercices religieux à notre belle petite église. Nous nous trouvions bien heureux d'avoir auprès de nous à la maison un de mes grands frères, Roger, qui en était absent depuis plusieurs mois.

Notre bonheur aurait été complet si mon frère et ma soeur aînée eussent été auprès de nous, mais, comme tous deux sont religieux, leur règlement ne leur permet de venir nous faire des visites que par une lettre, si belle qu'elle nous a tous fait pleurer.

Le jour de Pâques maman avait fait un beau et excellent gâteau. Pour ne pas être en dette avec elle, mes trois frères et moi nous avons vidé notre tirelire pour présenter un oeuf en chocolat si gros qu'il put servir de dessert à toute la famille.

Mes vacances de Pâques ont été pour moi bien joyeuses et Dieu n'a pas été oublié, car je sais trop que tout nous vient de lui et qu'il nous a aimés jusqu'à nous donner sa vie, son sang, en passant par toutes les douleurs qu'il a endurées durant cette dernière semaine qui en fait la triste mémoire.

Avant de terminer, bonne Mère-Grand, je veux vous remercier de toutes les intéressantes historiettes et des questions d'histoire du Canada que vous mettez sur la page des enfants. Cela nous fait apprécier notre bon journal français.

Thérèse LEMIRE (6me grade.

* * *

Saint-Eustache, Man.,
le 15 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Cette petite lettre que je viens vous écrire vous fera peut-être plaisir, car je pense bien que vous aimez les petits enfants.

Ca m'a fait bien plaisir de voir les questions d'histoire du Canada, car j'aime bien l'histoire du Canada. J'aime bien à venir à l'école, quand même je reste à une grande distance. On a bien du plaisir pendant les récréations quand on joue aux osselets. Je pense que ça va être tout pour aujourd'hui.

Votre petite fille,
Emelda BEAUDRY.

P. S. — Je serais contente si vous étiez assez bonne de m'écrire, car je vous aime bien.

* * *

Ecole Calédonia
Sainte-Anne des Chênes, Man.,
le 14 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Calédonia ne vous dit peut-être rien; mais si vous veniez vous y verriez, au milieu de grands arbres, une petite école. Dans cette école il n'y a que des petits Canadiens français qui aiment ceux qui s'intéressent à eux; donc merci, Mère-Grand, d'avoir pensé aux enfants du Manitoba.

Votre petite amie,
Yvonne MORIN (14 ans).

* * *

Ecole Calédonia,
Sainte-Anne des Chênes, Man.,
le 16 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Comme vous êtes bonne de nous consacrer un coin dans le journal la "Liberté"! Aussi c'est avec joie que j'attends le jour de son arrivée. J'ai aimé les questions d'histoire. Aimeriez-vous à visiter notre petite école? Si oui, on vous préparerait une "fête". J'espère vous lire.

Alice MONDOR (9 ans).

* * *

Académie Saint-Joseph
Saint-Boniface, Man.,
le 18 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Je suis toute joyeuse de pouvoir vous remercier de tout ce que vous faites pour nous.

L'histoire du Canada m'intéresse beaucoup parce que j'aime à entendre parler de mon beau pays. J'ai lu avec plaisir vos beaux contes, surtout l'histoire de la petite Hélène; je me figure la voir sortir en arrière du rideau toute confuse. Le papier envolé d'Anatole m'a fait bien rire.

Quand vous êtes passée près de notre Académie, vous avez remarqué la veilleuse qui vous a fait penser à la première messe à Ville-Marie. Je suis fière de voir que la lampe du sanctuaire de notre Académie a éveillé en vous de si beaux souvenirs. Je me plais à relire ce trait charmant et sublime de notre histoire. J'espère que vous nous raconterez encore de ces touchantes scènes d'autrefois.

Je me suis bien amusée et bien reposée durant les vacances de Pâques. J'ai assisté quelquefois à la messe le matin, j'ai aidé à mes parents, et ensuite j'ai partagé les jeux de mes petits frères et de ma petite soeur.

Maintenant je travaille fort pour le grand concours de l'Association d'Education qui aura lieu le mois prochain.

Je termine en vous envoyant mes respectueux bonjours.

Votre petite lectrice,
Flore DOUTRE (13 ans).

* * *

Ecole Calédonia
Sainte-Anne des Chênes, Man.,
le 16 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Depuis quelque temps notre maîtresse parle si favorablement de vous que déjà je vous aime; elle dit que vous nous aimez beaucoup! Vous êtes bonne, Mère-Grand!! Si vous étiez capable de venir visiter notre petite école campagnarde, elle est située à 4 milles au nord de Sainte-Anne; elle est isolée, mais comme nous l'aimons dans sa solitude! Comme ce serait une fête d'avoir Mère-Grand avec nous un jour d'été! Vous allez venir, n'est-ce pas? On chanterait pour vous!!

Votre petite amie,
Alice PERRIN (11 ans).

Saint-Adolphe, Man.,

Chère Mère-Grand,

Maintenant que mon rhume est guéri, je viens parler un peu avec vous pour vous annoncer une grande nouvelle. C'est que notre Mère Supérieure va faire un voyage à Rome pour assister à la béatification du Vénérable Père André. Notre bonne Mère nous a promis à toutes un beau souvenir.

Toutes vos petites filles se sont réunies pour aller demander à notre bonne Mère de vous apporter aussi un souvenir de Rome ou de Paris. Elle a dit tout de suite: "Oui! certainement, vous êtes bien gentilles d'avoir pensé à Mère-Grand..." Nous avons sauté de joie parce que nous vous aimons beaucoup.

Vous voudrez bien prier avec nous afin que Mère Supérieure fasse un bon voyage. Cette semaine nous avons bien de la peine; la malle n'est pas passée à Saint-Adolphe à cause de la glace. Nous n'avons pas lu la "Liberté", nous avons bien hâte à lundi.

J'ai passé de très bonnes vacances de Pâques. Il y avait beaucoup d'enfants malades; ils vous écriront quand ils seront guéris.

Je vais vous embrasser, parce que j'ai mes leçons à étudier.

Votre petite fille,
Augèle GAUTHIER (11 ans).

Pour écrire à "Mère-Grand"

En écrivant à "Mère-Grand", adressez vos lettres comme suit:

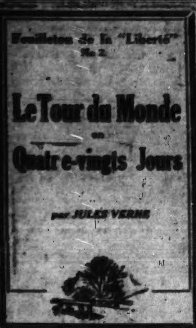
Mère-Grand,
La Liberté, Boîte 3113,
Winnipeg, Man.

Une jeune Américaine, ancienne étudiante d'Université, rencontra un professeur dont la distraction était proverbiale.

— Ne vous souvenez-vous point de moi, mon cher maître? dit-elle au "rêveur éveillé". Vous m'avez demandé, jadis, de devenir votre femme, vous savez.

— Ah! oui, répondit le professeur, semblant soudain s'intéresser à l'existence. Et... l'êtes-vous devenue?

(D'après le "Boston Transcript".)



— En effet, messieurs, ajouta John Sullivan, quatre-vingts jours depuis que la section entre Rothal et Allahabad a été ouverte sur le "Great Indian Peninsular Railway", et voici le calcul établi par le "Morning Chronicle":

De Londres à Suez par le Mont-Cenis et Brindisi, railways et paquebots	7 jours
De Suez à Bombay, paquebot	13 jours
De Bombay à Calcutta, railway	3 jours
De Calcutta à Hong-Kong (Chine), paquebot	13 jours
De Hong-Kong à Yokohama (Japon), paquebot	6 jours
De Yokohama à San Francisco, paquebot	22 jours
De San Francisco à New-York, railroad	7 jours
De New-York à Londres, paquebot et railway	9 jours
Total	80 jours

— Oui, quatre-vingts jours! s'écria Andrew Stuart, qui, par inattention, coupa une carte maîtresse, mais non compris le mauvais temps, les vents contraires, les naufrages, les déraillements, etc.

— Tout compris, répondit Phileas Fogg en continuant de jouer, car, cette fois, la discussion ne respectait plus le whist.

— Même si les Indous ou les Indiens enlèvent les rails! s'écria Andrew Stuart, s'ils arrêtent les trains, pillent les fourgons, scalpent les voyageurs!

— Tout compris, répondit Phileas Fogg, qui abattant son jeu, ajouta: deux atouts maîtres.

Andrew Stuart, à qui c'était le tour de "faire", ramassa les cartes en disant:

— Théoriquement, vous avez raison, monsieur Fogg, mais dans la pratique.

— Dans la pratique aussi, monsieur Stuart.

— Je voudrais bien vous y voir.

— Il ne tient qu'à vous. Partons ensemble.

— Le ciel m'en préserve! s'écria Stuart, mais je parierais bien mille livres (100,000 fr.) qu'un tel voyage, fait dans ces conditions, est impossible.

— Très possible, au contraire, répondit M. Fogg.

— Eh bien, faites-le donc.

— Le tour du monde en quatre-vingts jours?

— Oui.

— Je le veux bien.

— Quand?

— Tout de suite. Seulement, je vous préviens que je le ferai à vos frais.

— C'est de la folie, s'écria Andrew Stuart, qui commençait à se vexer de l'insistance de son partenaire. Tenez! jouons plutôt.

— Refaites alors, répondit Phileas Fogg, car il y a "mal donne".

Andrew Stuart reprit les cartes d'une main fébrile; puis, tout à coup, les posant sur la table:

— Eh bien, oui, monsieur Fogg, dit-il, oui, je parie quatre mille livres!...

— Mon cher Stuart, dit Fallentin, calmez-vous. Ce n'est pas sérieux.

— Quand je dis: je parie, répondit Andrew Stuart, c'est toujours sérieux.

— Soit! dit M. Fogg.

Puis, se tournant vers ses collègues:

— J'ai vingt mille livres (500,000 fr.) déposées chez Baring frères. Je les risquerai volontiers...

— Vingt mille livres! s'écria John Sullivan. Vingt mille livres qu'un retard imprévu peut vous faire perdre!

— L'imprévu n'existe pas, répondit simplement Phileas Fogg.

— Mais, monsieur Fogg, ce laps de quatre-vingts jours n'est calculé que comme un minimum de temps!

— Un minimum bien employé suffit à tout.

— Mais pour ne pas le dépasser, il faut sauter mathématiquement des railways dans les paquebots, et des paquebots dans les chemins de fer!

— Je sauterai mathématiquement.

— C'est une plaisanterie!

— Un bon Anglais ne plaisante jamais, quand il s'agit d'une chose aussi sérieuse qu'un pari, répondit Phileas Fogg. Je parie vingt mille livres contre qui voudra que je ferai le tour de la terre en quatre-vingts jours ou moins, soit dix-neuf cent vingt heures ou cent quinze mille deux cents minutes. Acceptez-vous?

— Nous acceptons, répondirent MM. Stuart, Fallentin, Sullivan, Flanagan et Ralph, après s'être entendus.

— Bien, dit M. Fogg. Le train de Douvres part à huit heures quarante-cinq. Je le prendrai.

— Ce soir même? demanda Stuart.

— Ce soir même, répondit Phileas Fogg. Donc, ajouta-t-il en consultant un calendrier de poche, puisque c'est aujourd'hui mercredi 2 octobre, je devrai être de retour à Londres, dans ce salon même du Reform Club, le samedi 21 décembre, à huit heures quarante-cinq du soir, faute de quoi les vingt mille livres déposées actuellement à mon crédit chez Baring frères vous appartiendront de fait et de droit, messieurs. Voici un chèque de pareille somme.

Un procès-verbal du pari fut fait et signé sur-le-champ par les six co-intéressés. Phileas Fogg était demeuré froid. Il n'avait certainement pas parié pour gagner, et n'avait engagé ces vingt mille livres — la moitié de sa fortune — que parce qu'il prévoyait qu'il pourrait avoir à dépenser l'autre pour mener à bien ce difficile, pour ne pas dire inexécutable projet. Quant à ses adversaires, eux, ils paraissaient émus, non pas à cause de la valeur de l'enjeu, mais parce qu'ils se faisaient une sorte de scrupule de lutter dans ces conditions.

Sept heures sonnaient alors. On offrit à M. Fogg de suspendre le whist afin qu'il pût faire ses préparatifs de départ.

— Je suis toujours prêt! répondit cet impassible gentleman, et donnant les cartes:

— Je retourne carreau, dit-il. A vous

de jouer, monsieur Stuart.

IV

Dans lequel Phileas Fogg stupéfie Passepartout, son domestique

A sept heures vingt-cinq, Phileas Fogg, après avoir gagné une vingtaine de guinées au whist, prit congé de ses honorables collègues et quitta le Reform Club. A sept heures cinquante, il ouvrait la porte de sa maison et rentrait chez lui.

Passepartout, qui avait consciencieusement étudié son programme, fut assez surpris en voyant M. Fogg, coupable d'inexactitude, apparaître à cette heure insolite. Suivant la notice, le locataire de Saville Row ne devait rentrer qu'à minuit précis.

Phileas Fogg était tout d'abord monté à sa chambre, puis il appela:

— Passepartout.

Passepartout ne répondit pas. Cet appel ne pouvait s'adresser à lui. Ce n'était pas l'heure.

— Passepartout, reprit M. Fogg sans élever la voix davantage.

Passepartout se montra.

— C'est la deuxième fois que je vous appelle, dit M. Fogg.

— Mais il n'est pas minuit, répondit Passepartout, sa montre à la main.

— Je le sais, reprit Phileas Fogg, et je ne vous fais pas de reproche. Nous partons dans dix minutes pour Douvres et Calais.

Une sorte de grimace s'ébaucha sur la ronde face du Français. Il est évident qu'il avait mal entendu.

— Monsieur se déplace? demanda-t-il.

— Oui, répondit Phileas Fogg. Nous allons faire le tour du monde.

Passepartout, l'oeil démesurément ouvert, la paupière et le sourcil surélevés, les bras détendus, le corps affaissé, présentait alors tous les symptômes de l'étonnement poussé jusqu'à la stupeur.

— Le tour du monde, murmura-t-il.

— En quatre-vingts jours, répondit M. Fogg. Ainsi, nous n'avons pas un instant à perdre.

— Mais les malles?... dit Passepartout qui balançait inconsciemment sa tête de droite et de gauche.

— Pas de malles. Un sac de nuit seulement. Dedans deux chemises de laine, trois paires de bas. Autant pour vous. Nous achèterons en route. Vous descendrez mon mackintosh et ma couverture de voyage. Ayez de bonnes chaussures. D'ailleurs nous marcherons peu ou pas. Allez.

Passepartout aurait voulu répondre. Il ne put. Il quitta la chambre de M. Fogg, monta dans la sienne, tomba sur une chaise, et employant une phrase assez vulgaire de son pays:

— Ah bien, se dit-il, elle est forte, celle-là! Moi qui voulais rester tranquille!...

Eh, machinalement, il fit ses préparatifs de départ. Le tour du monde en quatre-vingts jours! Avait-il affaire à un fou? Non... C'était une plaisanterie? On allait à Douvres, bien. A Calais, soit. Après tout, cela ne pouvait notablement contrarier le brave garçon, qui, depuis cinq ans, n'avait pas foulé le sol de la patrie. Peut-être même irait-on jusqu'à Paris, et, ma foi, il reverrait avec plaisir la grande capitale. Mais, certainement, un gentleman aussi ménager de ses pas s'arrêterait là... Oui, sans doute, mais il n'en était pas moins vrai qu'il partait, qu'il se déplaçait, ce gentleman, si casanier jusqu'alors!

A huit heures, Passepartout avait préparé le modeste sac qui contenait sa garde-robe et celle de son maître; puis, l'esprit encore troublé, il quitta sa chambre, dont il ferma soigneusement la porte, et il rejoignit M. Fogg.

M. Fogg était prêt. Il portait sous son bras le "Bradshaw's continental railway steam transit and general guide", qui devait lui fournir toutes les indications nécessaires à son voyage. Il prit le sac des mains de Passepartout, l'ouvrit et y glissa une forte liasse de ces belles bank-notes qui ont cours dans tous les pays.

— Vous n'avez rien oublié? demanda-t-il.

— Rien, monsieur.

— Mon mackintosh et ma couverture?

— Les voici.

— Bien, prenez ce sac.

M. Fogg remit le sac à Passepartout.

— Et ayez-en soin, ajouta-t-il. Il y a vingt mille livres dedans (500,000 francs).

Le sac faillit s'échapper des mains de Passepartout, comme si les vingt mille livres eussent été en or et pesé considérablement.

Le maître et le domestique descendirent alors, et la porte de la rue fut fermée à double tour.

Une station de voitures se trouvait à l'extrémité de Saville Row. Phileas Fogg et son domestique montèrent dans un cab qui se dirigea rapidement vers la gare de Charing-Cross, à laquelle aboutit un des embranchements du South Eastern Railway.

A huit heures vingt, le cab s'arrêta devant la grille de la gare. Passepartout sauta à terre. Son maître le suivit et paya le cocher.

En ce moment, une pauvre mendiante, tenant un enfant à la main, pieds nus dans la boue, coiffée d'un chapeau dépenaillé auquel pendait une plume lamentable, un châle en loques sur ses haillons, s'approcha de M. Fogg et lui demanda l'aumône.

M. Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu'il venait de gagner au whist, et, les présentant à la mendiante:

— Tenez, ma brave femme, dit-il, je suis content de vous avoir rencontrée!

Puis il passa.

Passepartout eut comme une sensation d'humidité autour de la prunelle. Son maître avait fait un pas dans son coeur.

M. Fogg et lui entrèrent aussitôt dans la grande salle de la gare. Là, Phileas Fogg donna à Passepartout l'ordre de prendre deux billets de première classe pour Paris. Puis, se retournant, il aperçut ses cinq collègues du Reform Club.

— Messieurs, dit-il, je pars, et les divers visas apposés sur un passeport que j'emporte à cet effet vous permettront, au retour, de contrôler mon itinéraire.

— Oh! monsieur Fogg, répondit poliment Gauthier Ralph, c'est inutile. Nous nous en rapporterons à votre honneur de gentleman.

— Cela vaut mieux ainsi, dit M. Fogg.

— Dans quatre-vingts jours, répondit M. Fogg, le samedi 21 décembre 1872, à huit heures quarante-cinq minutes du soir. Au revoir, messieurs.

A huit heures quarante, Phileas Fogg et son domestique prirent place dans le même compartiment. A huit heures quarante-cinq, un coup de sifflet retentit, et le train se mit en marche.

La nuit était noire. Il tombait une pluie fine. Phileas Fogg, accoté dans son coin, ne parlait pas. Passepartout, encore abasourdi, pressait machinalement contre lui le sac aux bank-notes.

Mais le train n'avait pas dépassé Sydenham, que Passepartout poussait un véritable cri de désespoir!

— Qu'avez-vous? demanda M. Fogg.

— Il y a... que... dans ma précipitation... mon trouble... j'ai oublié..

— Quoi?

— D'éteindre le bec de gaz de ma chambre!

— Eh bien, mon garçon, répondit froidement M. Fogg, il brûle à votre compte!

V

Dans lequel une nouvelle valeur apparait sur la place de Londres

Phileas Fogg, en quittant Londres, ne se doutait guère, sans doute, du grand retentissement qu'allait provoquer son départ. La nouvelle du pari se répandit d'abord dans le Reform Club, produisit une véritable émotion parmi les membres de l'honorable cercle. Puis, du club, cette émotion passa aux journaux par la voie des reporters, et des journaux au public de Londres et de tout le Royaume-Uni.

Cette "question du tour du monde" fut commentée, discutée, disséquée, avec autant de passion et d'ardeur que s'il se fût agi d'une nouvelle affaire de l'"Alabama". Les uns prirent parti pour Phileas Fogg, les autres — et ils formèrent bientôt une majorité considérable — se prononcèrent contre lui. Ce tour du monde à accomplir, autrement qu'en théorie et sur le papier, dans ce minimum de temps, avec les moyens de communication actuellement en usage, ce n'était pas seulement impossible, c'était insensé!

Le "Times", le "Standard", l'"Evening Star", le "Morning Chronicle" et vingt autres journaux de grande publicité se déclarèrent contre M. Fogg. Seul le "Daily Telegraph" le soutint

dans une certaine mesure. Phileas Fogg fut généralement traité de maniaque, de fou, et ses collègues du Reform Club furent blâmés d'avoir tenu ce pari, qui accusait un affaiblissement dans les facultés mentales de son auteur.

Des articles extrêmement passionnés, mais logiques, parurent sur la question. On sait l'intérêt que l'on porte en Angleterre à tout ce qui touche à la géographie. Aussi n'était-il pas un lecteur, à quelque classe qu'il appartînt, qui ne dévorât les colonnes consacrées au cas de Phileas Fogg.

Pendant les premiers jours, quelques esprits audacieux — les femmes principalement — furent pour lui, surtout quand l'"Illustrated London News" eut publié son portait d'après sa photographie déposée aux archives du Reform Club. Certains gentlemen osaient dire: "Hé! hé! pourquoi pas, après tout? On a vu des choses plus extraordinaires!" C'étaient surtout les lecteurs du "Daily Telegraph". Mais on sentit bientôt que ce journal lui-même commençait à faiblir.

En effet, un long article parut le 7 octobre dans le Bulletin de la Société royale de géographie. Il traita la question à tous les points de vue, et démontra clairement la folie de l'entreprise. D'après cet article, tout était contre le voyageur, obstacles de l'homme, obstacles de la nature. Pour réussir dans ce projet, il fallait admettre une concordance miraculeuse des heures de départ et d'arrivée, concordance qui n'existait pas, qui ne pouvait pas exister. A la rigueur, et en Europe, où il s'agit de parcours d'une longueur relativement médiocre, on peut compter sur l'arrivée des trains à heure fixe; mais quand ils emploient trois jours à traverser l'Inde, sept jours à traverser les Etats-Unis, pouvait-on fonder sur leur exactitude les éléments d'un tel problème? Et les accidents de machine, les déraillements, les rencontres, la mauvaise saison, l'accumulation des neiges, est-ce que tout n'était pas contre Phileas Fogg? Sur les paquebots ne se trouverait-il pas, pendant l'hiver, à la merci des coups de vents ou des brouillards? Est-il donc si rare que les meilleurs marcheurs des lignes transocéaniennes éprouvent des retards de deux ou trois jours? Or, il suffisait d'un retard, un seul, pour que la chaîne des communications fût irréparablement brisée. Si Phileas Fogg manquait, ne fût-ce que de quelques heures, le départ d'un paquebot, il serait forcé d'attendre le paquebot suivant, et par cela même son voyage était compromis irrévocablement.

L'article fit grand bruit. Presque tous les journaux le reproduisirent, et les actions de Phileas Fogg baissèrent singulièrement.

Pendant les premiers jours qui suivirent le départ du gentleman, d'importantes affaires s'étaient engagées sur "l'alea" de son entreprise. On sait ce qu'est le monde des parieurs en Angleterre, monde plus intelligent, plus relevé que celui des joueurs. Parier est dans le tempérament anglais. Aussi, non seulement les divers membres du Reform Club établirent-ils des paris considérables pour ou contre Phileas Fogg, mais la masse du public entra dans le mouvement. Phileas Fogg fut inscrit comme un cheval de course, à une sorte de studbook. On en fit aussi une valeur de bourse, qui fut immédiatement cotée sur la place de Londres. On demandait, on offrait du "Phileas Fogg" ferme ou à prime, et il se fit des affaires énormes. Mais cinq jours après son départ, après l'article du Bulletin de la Société de géographie, les offres commencèrent à affluer. Le Phileas Fogg baissa. On l'offrit par paquets. Pris d'abord à cinq, puis à dix, on ne le prit plus qu'à vingt, à cinquante, à cent!

Un seul partisan lui resta. Ce fut le vieux paralytique, lord Albermale. L'honorable gentleman, cloué sur son fauteuil, eût donné sa fortune pour pouvoir faire le tour du monde, même en dix ans! et il paria quatre mille livres (100,000 francs) en faveur de Phileas Fogg. Et quand, en même temps que la sottise du projet, on lui en démontrait l'inutilité, il se contentai de répondre: "Si la chose est faisable, il est bon que ce soit un Anglais qui le premier l'ait faite!"

Or, on en était là, les partisans de Phileas Fogg se raréfiaient de plus en plus; tout le monde, et non sans raison, se mettait contre lui; on ne le prenait plus qu'à cent cinquante, à

deux cents contre un, quand, sept jours après son départ, un incident, complètement inattendu, fit qu'on ne le prit plus du tout.

En effet, pendant cete journée, à neuf heures du soir, le directeur de la police métropolitaine avait reçu une dépêche télégraphique ainsi conçue:

Suez à Londres.

Rowan, directeur police,
administration centrale,
Scotland Yard.

Je file voleur de Banque, Phileas Fogg. Envoyez sans retard mandat d'arrestation à Bombay (Inde anglaise).

FIX, détective.

L'effet de cette dépêche fut immédiat. L'honorable gentleman disparut pour faire place au voleur de bank-notes. Sa photographie, déposée au Reform Club avec celles de tous ses collègues, fut examinée. Elle reproduisait trait pour trait l'homme dont le signalement avait été fourni par l'enquête. On rappela ce que l'existence de Phileas Fogg avait de mystérieux, son isolément, son départ subit, et il parut évident que ce personnage, prétextant un voyage autour du monde et l'appuyant sur un pari insensé, n'avait eu d'autre but que de dépister les agents de la police anglaise.

VI

Dans lequel l'agent Fix montre une impatience bien légitime

Voici dans quelles circonstances avait été lancé cette dépêche concernant le sieur Phileas Fogg.

Le mercredi 9 octobre, on attendait pour onze heures du matin, à Suez, le paquebot "Mongolia" de la Compagnie péninsulaire et orientale, steamer en fer à hélice et à spardeck, jaugeant deux mille huit cent tonnes et possédant une force nominale de cinq cents chevaux. Le "Mongolia" faisait régulièrement les voyages de Brindisi à Bombay par le canal de Suez. C'était un des plus rapides marcheurs de la Compagnie, et les vitesses réglementaires, soit dix milles à l'heure entre Brindisi et Suez, et neuf mille cinquante-trois centièmes entre Suez et Bombay, il les avait toujours dépassées.

En attendant l'arrivée du "Mongolia", deux hommes se promenaient sur le quai au milieu de la foule d'indigènes et d'étrangers qui affluent dans cette ville, naguère une bourgade, à laquelle la grande oeuvre de M. de Lesseps assure un avenir considérable.

De ces deux hommes, l'un était l'agent consulaire du Royaume-Uni, établi à Suez, qui — en dépit des fâcheux pronostics du gouvernement britannique et des sinistres prédictions de l'ingénieur Stephenson — voyait chaque jour des navires anglais traverser ce canal, abrégeant ainsi de moitié l'ancienne route de l'Angleterre aux Indes par le cap de Bonne-Espérance.

L'autre était un petit homme maigre, de figure assez intelligente, nerveux, qui contractait avec une persistance remarquable ses muscles sourciliers. A travers ses longs cils brillaient un oeil très vif, mais dont il savait à volonté éteindre l'ardeur. En ce moment, il donnait certaines marques d'impatience, allant, venant, ne pouvant tenir en place.

Cet homme se nommait Fix, et c'était un de ces détectives ou agents de police anglais, qui avaient été envoyés dans les divers ports, après le vol commis à la Banque d'Angleterre. Ce Fix devait surveiller avec le plus grand soin tous les voyageurs prenant la route de Suez, et si l'un d'eux lui semblait suspect, le "filer" en attendant un mandat d'arrestation.

Précisément, depuis deux jours, Fix avait reçu du directeur de la police métropolitaine le signalement de l'auteur présumé du vol. C'était celui de ce personnage distingué et bien mis que l'on avait observé dans la salle des payements de la Banque.

Le détective, très alléché évidemment par la forte prime promise en cas de succès, attendait donc avec une impatience facile à comprendre l'arrivée du "Mongolia".

— Et vous dites, monsieur le consul, demanda-t-il pour la dixième fois, que ce bateau ne peut tarder?

— Non, monsieur Fix, répondit le consul. Il a été signalé hier au large de Port-Saïd, et les cent soixante kilomètres du canal ne comptent pas pour un tel marcheur. Je vous répète que le "Mongolia" a toujours gagné la prime de vingt-cinq livres que le gouvernement accorde pour chaque avance de vingt-quatre heures sur les temps réglementaires.

— Ce paquebot vient directement de Brindisi? demanda Fix.

— De Brindisi même, où il a pris la malle des Indes, de Brindisi qu'il a quitté samedi à cinq heures du soir. Ainsi ayez patience, il ne peut tarder à arriver. Mais je ne sais vraiment pas comment, avec le signalement que vous avez reçu, vous pourrez reconnaître votre homme, s'il est à bord du "Mongolia".

— Monsieur le consul, répondit Fix, ces gens-là, on les sent plutôt qu'on ne les reconnaît. C'est du flair qu'il faut avoir, et le flair est comme un sens spécial auquel concourent l'ouïe, la vue et l'odorat. J'ai arrêté dans ma vie plus d'un de ces gentlemen, et pourvu que mon voleur soit à bord, je vous promets qu'il ne me glissera pas entre les mains.

— Je le souhaite, monsieur Fix, car il s'agit d'un vol important.

— Un vol magnifique, répondit l'agent enthousiasmé. Cinquante-cinq mille livres! Nous n'avons pas souvent de pareilles aubaines! Les voleurs deviennent mesquins! La race des Sheppard s'étiole! On se fait prendre maintenant pour quelques shillings!

— Monsieur Fix, répondit le consul, vous parlez d'une telle façon que je vous souhaite de réussir; mais, je vous le répète, dans les conditions où vous êtes, je crains que ce ne soit difficile. Savez-vous bien que, d'après le signalement que vous avez reçu, ce voleur ressemble absolument à un honnête homme.

— Monsieur le consul, répondit dogmatiquement l'inspecteur de police, les grands voleurs ressemblent toujours à d'honnêtes gens. Vous comprenez bien que ceux qui ont des figures de coquins n'ont qu'un parti à prendre, c'est de rester probes, sans cela ils se feraient arrêter. Les physionomies honnêtes, ce sont celles-là qu'il faut dévisager surtout. Travail difficile, j'en conviens, ce qui n'est plus du métier, mais de l'art.

On voit que le dit Fix ne manquait pas d'une certaine dose d'amour-propre.

Cependant le quai s'animait peu à peu. Marins de diverses nationalités, commerçants, courtiers, portefaix, fellahs y affluaient. L'arrivée du paquebot était évidemment prochaine.

Le temps était assez beau, mais l'air froid, par ce vent d'est. Quelques minarets se dessinaient au-dessus de la ville sous les pâles rayons du soleil. Vers le sud, une jetée longue de deux mille mètres s'allongeait comme un bras sur la rade de Suez. A la surface de la mer Rouge roulaient plusieurs bateaux de pêche ou de cabotage, dont quelques-uns ont conservé dans leurs façons l'élégant gabarit de la galère antique.

Tout en circulant au milieu de ce populaire, Fix, par une habitude de sa profession, dévisageait les passants d'un rapide coup d'oeil.

Il était alors dix heures et demie.

— Mais il n'arrivera pas, ce paquebot! s'écria-t-il en entendant sonner l'horloge du port.

— Il ne peut être éloigné, répondit le consul.

— Combien de temps stationnera-t-il à Suez? demanda Fix.

— Quatre heures. Le temps d'embarquer son charbon. De Suez à Aden, à l'extrémité de la mer Rouge, on compte treize cent dix milles, et il faut faire provision de combustible.

— Et de Suez, ce bateau va directement à Bombay? demanda Fix.

— Directement, sans rompre charge.

— Eh bien, dit Fix, si le voleur a pris cette route et ce bateau, il doit entrer dans son plan de débarquer à Suez, afin de gagner par une autre voie les possessions hollandaises ou françaises de l'Asie. Il doit bien savoir qu'il ne serait pas en sûreté dans l'Inde, qui est une terre anglaise.

— A moins que ce ne soit un homme très fort, répondit le consul. Vous le savez, un criminel anglais est toujours mieux caché à Londres qu'il ne le serait à l'étranger.

Sur cette réflexion, qui donna fort à réfléchir à l'agent, le consul regagna ses bureaux, situés à peu de distance. L'inspecteur de police demeura seul, pris d'une impatience nerveuse, avec ce pressentiment assez bizarre que son voleur devait se trouver à bord du "Mongolia", — et en vérité, si ce coquin avait quitté l'Angleterre avec l'intention de gagner le Nouveau-Monde, la route des Indes, moins surveillée ou plus difficile à surveiller que celle de l'Atlantique, devait avoir obtenu sa préférence.

Fix ne fut pas longtemps livré à ses réflexions. De vifs coups de sifflet annoncèrent l'arrivée du paquebot. Toute la horde des portefaix et des fellahs se précipita vers le quai dans un tumulte un peu inquiétant pour les membres et les vêtements des passagers. Une dizaine de canots se détachèrent de la rive et allèrent au-devant du "Mongolia".

Bientôt on aperçut la gigantesque coque du "Mongolia", passant entre les rives du canal, et onze heures sonnaient quand le steamer vint mouiller en rade, pendant que sa vapeur fusait à grand bruit par les tuyaux d'échappement.

Les passagers étaient assez nombreux à bord. Quelques-uns restèrent sur le spardeck à contempler le panorama pittoresque de la ville; mais la plupart débarquèrent dans les canots qui étaient venus accoster le "Mongolia".

Fix examina scrupuleusement tous ceux qui mettaient pied à terre.

En ce moment, l'un d'eux s'approcha de lui, après avoir vigoureusement repoussé les fellahs qui l'assaillaient de leurs offres de service, et il lui demanda fort poliment s'il pouvait lui indiquer les bureaux de l'agent consulaire anglais. Et en même temps ce passager présentait un passeport sur lequel il désirait sans doute faire apposer le visa britannique.

(A suivre)